BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765–0828

+ de 30 Profils couleurs

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°53

ALLEMAGNE, 1945
LA BATAILLE D'ASCHAFFENBOURG

OBJECTIF SAIGON !
SURPRISE SUR LES HAUTS PLATEAUX

UN *WIKINGER*
DANS L'ENFER DE TCHERKASSY

BLINDORAMA
LA YOUGOSLAVIE, 1930 - 1945

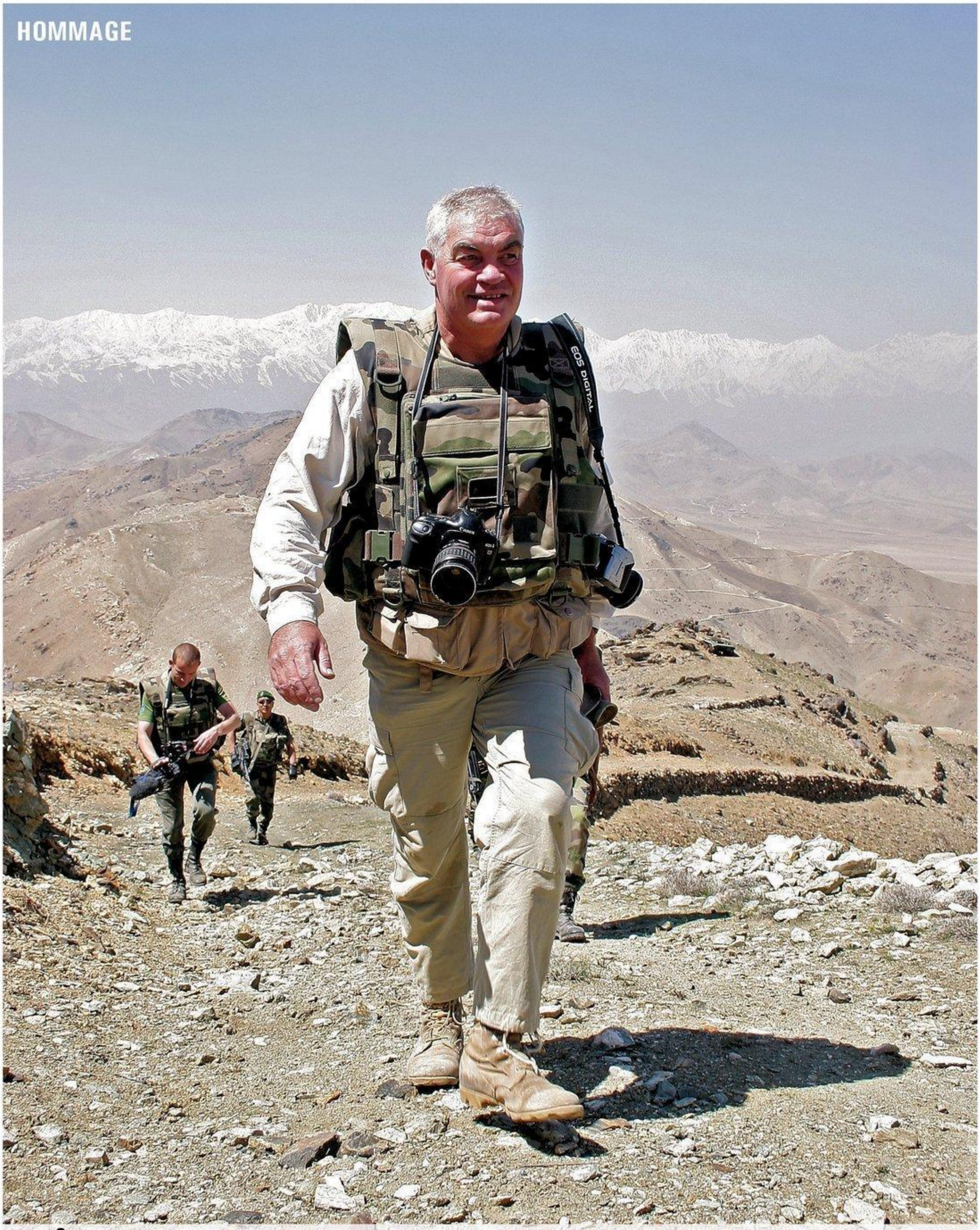
NORMANDIE 44

LE BAPTÊME DU FEU DE LA « HITLERJUGEND »

M 01699 - 53 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°53 - Février / Mars 2013
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

un magazine des éditions caractère



À mon ami, Yves Debay, grand reporter de guerre et patron de la revue *Assaut*, tué le 17 janvier 2013 en Syrie, par un sniper des forces loyalistes, alors qu'il couvrait les combats se déroulant à Alep. La carrière d'Yves est bien connue, ainsi que ses coups de gueule et son franc-parler, sans oublier sa gentillesse, son humour et son grand cœur. Apprécié par bien des officiers, aimé de la troupe, admiré par ses lecteurs, respecté par ses confrères, ce « grand bonhomme », toujours jovial, faisait son travail avec la générosité d'un passionné ; couvrir des conflits aux quatre coins du monde était toute sa vie. Le voici désormais parti, à 58 ans, pour rejoindre Bacchus, avec lequel il doit bien s'amuser, en sirotant quelques bières.

Adieu « vieux dinosaure », tu me manques déjà.

Yannis Kadari

Batailles & Blindés n° 53

EDITO

Alors que les troupes françaises quittent l'Afghanistan, les voici déjà engagées dans une autre OPEX, au Mali. Les raisons de l'intervention militaire sont connues, inutiles de revenir dessus, si ce n'est pour rappeler qu'au-delà du maintien de la paix, face à des gens qui nous vouent une haine farouche, nous avons aussi des intérêts économiques au Mali, sans oublier que plus de 5 000 de nos compatriotes y résident. Ce n'est pas rien.

Dans le même temps, alors que les premières troupes françaises ont été projetées à Bamako, une opération audacieuse a été menée en Somalie pour tenter d'exfiltrer Denis Allex, agent de la DGSE retenu en otage par des djihadistes depuis trois ans. Ce raid n'a malheureusement pas donné les résultats escomptés, et des pertes ont été enregistrées. À l'inverse de certains « chroniqueurs » – toujours les mêmes experts autoproclamés qui parlent sans savoir et souvent pour ne rien dire –, je ne porterai aucun jugement sur cette affaire, car je ne suis pas qualifié pour le faire ; en outre, j'ignore tout des faits et de leur enchaînement.

En revanche, je constate qu'une fois encore l'Armée a répondu présente. Malgré les coupes sombres budgétaires qui restreignent leurs moyens, malgré l'inquiétude des familles et des proches, malgré le manque de reconnaissance dont ils souffrent, malgré leurs problèmes personnels (l'affaire Louvois n'est pas terminée…), malgré les humiliations (n'a-t-on pas « démilitarisé » les armes des troupes réunies à Olivet pour les vœux du président aux forces armées ?), tous sont partis ; et d'autres se préparent à les rejoindre, conscients des risques, mais disciplinés et prêts à remplir leur mission. C'est certes leur métier, et s'engager aura été leur choix ; toutefois, cela ne peut que forcer l'admiration.

L'opération « Serval » sera longue, et, malheureusement, des hommes tomberont sous les coups ennemis. Déjà, un pilote du 4e RHFS, le chef de bataillon Damien Boiteux, a été mortellement blessé. Au même moment, en Somalie, une mise en scène macabre a été réalisée avec la dépouille de l'un de nos commandos. Dans l'immédiat, choquer et provoquer l'effroi est certainement le seul moyen dont disposent nos adversaires pour nous atteindre. À nous, qui formons l'opinion publique, de ne pas nous laisser diviser et de faire bloc derrière nos troupes. N'est-ce pas là le moins que nous puissions faire ?

Yannis Kadari

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

4 Le Blindorama — Yougoslavie 1930 - 1945

La Yougoslavie, royaume hétérogène qui rassemble les peuples slaves du Sud, « frères ennemis » de la Première Guerre mondiale, est surprise en 1941 en plein processus de modernisation de ses forces combattantes. À l'instar de ses autres composantes, l'Arme blindée yougoslave est disparate et vieillissante, utilisant encore matériels et équipements datant des années 1920.

8 1975 VIET-NAM — Objectif Saigon ! 2e partie : Surprise sur les Hauts Plateaux

Suite à la décisive bataille de Phuoc Long, la première capitale du Sud-Viêtnam tombe aux mains des communistes sans que les Américains ne soient intervenus. L'armée nord-vietnamienne décide alors de lancer son offensive de printemps sans tarder pour conserver l'initiative.

22 LE BAPTÊME DU FEU DE LA « HITLERJUGEND »

LA *12. SS-PANZER-DIVISION* « HITLERJUGEND » EN NORMANDIE

Formée en Belgique à partir du mouvement de jeunesse nazi, la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » est mise sur pied en vue de s'opposer au débarquement allié attendu par les Allemands à l'Ouest courant 1944. La *Waffen-SS* et l'état-major fondent de grands espoirs sur cette unité bien équipée et solidement encadrée par des vétérans de la « Leibstandarte ». Ses adolescents vont effectivement se battre comme des lions durant leur baptême du feu mais échouer à rejeter l'ennemi à la mer.

42 CHRONIQUES AFRICAINES — FEVRIER - MARS 1943

50 1943-44 TÉMOIGNAGE — Un *Wikinger* dans l'enfer de Tcherkassy Témoignage de Ralf Eggers, de la *5. SS-Panzer-Division*

Le *SS-Rottenführer* Ralf Eggers appartient au bataillon antiaérien de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking », initialement levée en 1940 dans l'espoir de promouvoir l'engagement de volontaires européens aux côtés des Allemands dans le cadre de la « Croisade contre le bolchevisme ». Une unité de *Flak* divisionnaire (*SS-Flak-Abteilung 5*) a été créée le 15 mars 1941, et c'est en son sein que Ralf Eggers combat sur le front de l'Est.

58 1945 BATAILLE — « Cassino-sur-le-Main » La bataille d'Aschaffenbourg

La bataille d'Aschaffenbourg immobilise pendant dix jours plusieurs unités du *XVth Corps* de la *7th US Army*, face à une résistance allemande composée essentiellement de miliciens du *Volkssturm*. Le terrain avantage les défenseurs. Les Américains sont donc contraints de concentrer suffisamment de forces pour obtenir la supériorité numérique, tout en faisant appel à un appui massif pour l'emporter.

78 2013 ACTUALITÉ — Programme « Scorpion » Penser l'armée de demain

Pour renouveler un matériel vieillissant, l'armée de Terre a engagé une réflexion de longue haleine. Touchant à la fois au remplacement de différents blindés, aux systèmes d'armes et de communication et à la formation des combattants, ce programme doit permettre aux fantassins et cavaliers français d'entrer de plain-pied dans le XXIe siècle. Le tout à moindre coût.

81 ACTUALITÉ DES LIVRES

Bataille & Blindés n°53
Février - Mars 2013
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 40 000 euros
RCS de Marseille 450 657 168

www.caraktere.com

Rédaction : 09 66 02 34 75
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Relations clients : F. Sintive

Direction Artistique : A. Gola
Infographie :
A. Giancaterina - M. Mioduszewska – B. Drenec

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
à juste Titres Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

1930 - 1945

Yougoslavie

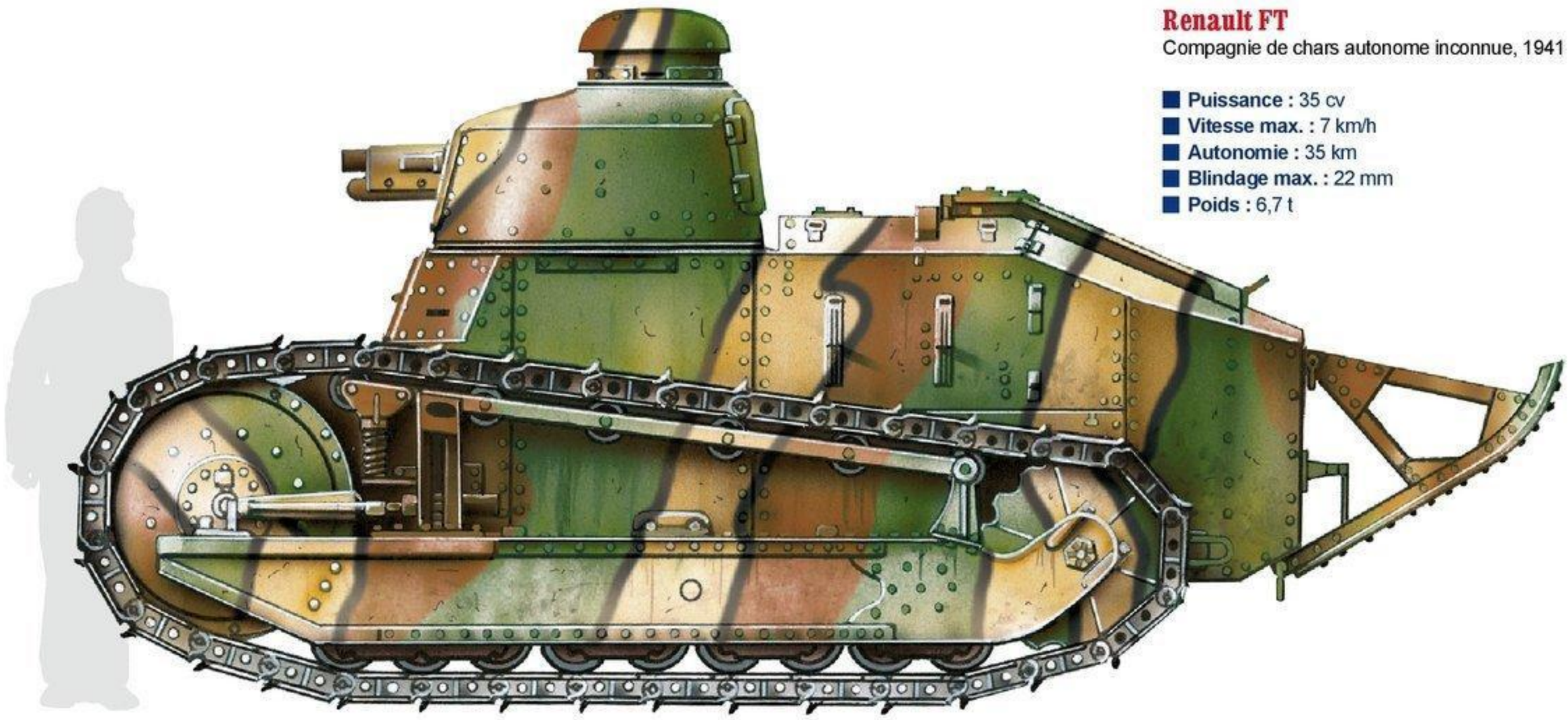
La Yougoslavie, royaume hétérogène qui rassemble les peuples slaves du Sud, « frères ennemis » de la Première Guerre mondiale, est surprise en 1941 en plein processus de modernisation de ses forces combattantes. À l'instar de ses autres composantes, l'Arme blindée yougoslave est disparate et vieillissante, utilisant encore matériels et équipements datant des années 1920.

Par **Alexandre Thers**

LE CHAR ET : UNE MACÉDOINE DE VARIANTES

Héritière de la glorieuse Armée serbe de la Grande Guerre, celle des Serbes, Croates et Slovènes (qui prend officiellement le nom d'Armée royale yougoslave en 1929) n'a pas, à proprement parler, de tradition mécanisée : la Serbie n'a déployé à l'époque que quatre automitrailleuses Renault sur le front de Salonique… En 1920, le royaume a récupéré huit chars FT provenant de la 301e compagnie d'artillerie spéciale française, stationnés en Bulgarie, plus 48 en 1930. Sept (ou neuf) Renault NC – version améliorée du FT – sont achetés à la fin de 1925 et prendront, plus tard, la dénomination de NC1/NC27. Faute de crédits pour faire l'acquisition de nouveaux matériels, certains FT (une quarantaine) sont modernisés en 1925 par l'adoption d'un nouveau train de chenilles caoutchoutées Hinstin-Kégresse. Neuf exemplaires de ces FT modifiés sont directement achetés à la France en 1928. Ces matériels sont alors rebaptisés Reno Kégresse M28. D'autres seront réceptionnés avant la guerre, ce qui portera le nombre total de M28 à une soixantaine. Ces matériels « refondus » sont très proches d'aspect des NC 27. Ils sont testés sur le champ de manœuvre de Kalinovik, en Bosnie-Herzégovine.

Les chars yougoslaves sont activés selon la tactique en vigueur dans l'Armée française, laquelle repose principalement sur l'emploi du blindé comme soutien d'infanterie. C'est la raison pour laquelle ils se retrouvent surtout au sein des rares unités motorisées endivisionnées : six bataillons d'infanterie mécanisés (répartis au sein des trois divisions de cavalerie existantes, qui utilisent en outre quelques antédiluviennes auto-blindées White). La principale unité indépendante est le 1er bataillon de chars de combat, doté de 34 Renault FT et Reno Kégresse M28. Les difficultés d'approvisionnement résultant d'un réarmement généralisé en Europe entravent l'évolution du parc mécanisé yougoslave. Huit canons d'assaut tchécoslovaques Škoda T-32 S-I-D, réceptionnés en 1937, forment une compagnie de chars indépendante. Ils servent d'abord à former les cavaliers de l'école de Zemun, puis sont chargés de la reconnaissance tactique et stratégique pour des unités mécanisées ou de cavalerie. Un millier de camions en provenance des États-Unis sont livrés quelques mois avant l'invasion. Une version extrapolée du T-32, le T-3D, développée à partir de 1938, est commandée par les autorités de l'armée, mais le prototype sera saisi par les Allemands en 1939. De même, elles se montrent intéressées par le char polonais 7TP, mais l'écrasement de la république met fin au projet. Des BT-7 auraient été demandés auprès de l'Union soviétique, mais l'effondrement du royaume met un terme aux négociations.



Renault FT
Compagnie de chars autonome inconnue, 1941

- **Puissance :** 35 cv
- **Vitesse max. :** 7 km/h
- **Autonomie :** 35 km
- **Blindage max. :** 22 mm
- **Poids :** 6,7 t

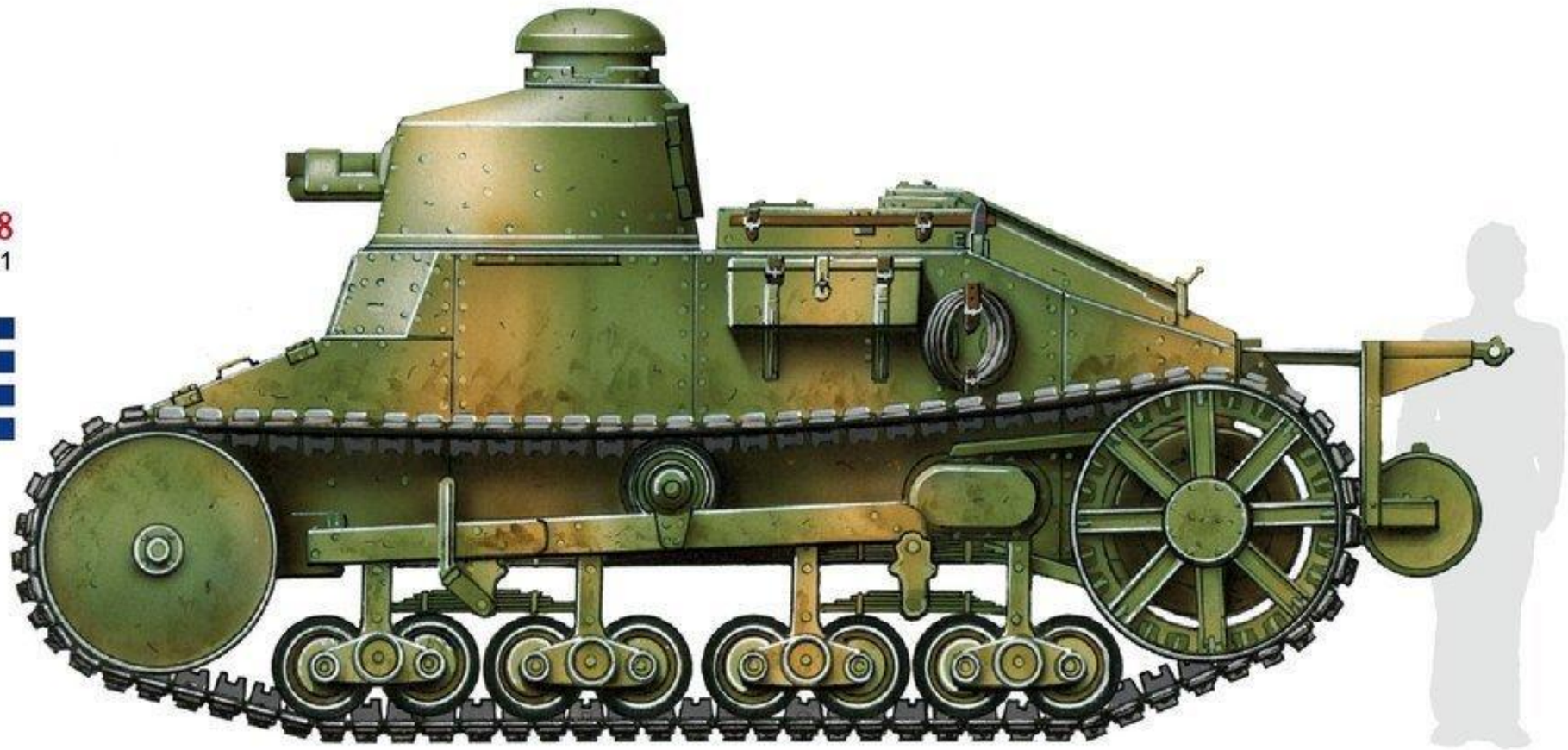
Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

Renault NC1/NC27
Compagnie de chars autonome inconnue, 1941

- **Puissance :** 60 cv
- **Vitesse max. :** 18 km/h
- **Autonomie :** 120 km
- **Blindage max. :** 30 mm
- **Poids :** 8 t

Renault Kégresse M28
Compagnie de chars autonome inconnue, 1941

- **Puissance :** 35 cv
- **Vitesse max. :** 15 km/h
- **Blindage max. :** 22 mm
- **Poids :** 6,4 t



T-32 (Škoda S-I-d)
Compagnie de chars indépendante, 1941

- **Puissance :** 60 cv
- **Vitesse max. :** 58 km/h
- **Autonomie :** 119 km
- **Blindage max. :** 22 mm
- **Poids :** 4,8 t

Le 1er bataillon de chars de combat (*I bataljon bornih kola*) dépend directement de l'état-major général. Ses trois compagnies sont à trois pelotons de cinq blindés chacun. Ce n'est qu'à la livraison des R35, en avril 1940, que ses compagnies seront à effectifs pleins. Chacune d'entre elles a un char de réserve. Les anciens blindés (FT, NC1/NC27 et Reno Kégresse M28), plutôt que de constituer un deuxième bataillon, sont répartis en trois compagnies indépendantes. Les Yougoslaves ont prévu de créer quatre régiments blindés pour la cavalerie (avec 200 T-32) et deux régiments (à deux bataillons) pour l'infanterie, soit 200 autres engins. Mais seuls 107 seront disponibles lors de l'attaque massive du 6 avril 1941.

1941 : L'ÉPREUVE DU FEU

Huit divisions de l'Axe et plusieurs divisions mécanisées (dont le corps mobile hongrois) se répandent dans le pays. Cette attaque brusquée surprend la compagnie indépendante de T-32 à Zemun, à une poignée de kilomètres au nord-ouest de Belgrade. Elle est détruite après avoir fait mouvement au sud, à Ralja, à une quarantaine de kilomètres au sud de la capitale, par la *11. Panzer-Division*. Deux ou trois T-32 sont saisis par les Allemands. Ils reçoivent la désignation de *Panzerkampfwagen 732(j)*. Les compagnies autonomes de FT, NC1/NC27 et de M28 luttent de façon désordonnée contre les *2.* et *9. Panzer-Divisionen* et la *SS-Brigade (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ».

Renault R35
1er bataillon de chars de combat, 1941

- **Puissance :** 85 cv
- **Vitesse max. :** 20 km/h
- **Autonomie :** 140 km
- **Blindage max. :** 40 mm
- **Poids :** 10 t

Néanmoins, les « Reno » infligent des pertes sensibles à la *Heer* près de Topola. Certains sont sabordés, faute d'essence. La compagnie de FT stationnée en Macédoine, près de la frontière bulgare, voit l'un de ses pelotons combattre près de Stracin et subir des frappes aériennes. Une seconde est détruite près de Skopje sans avoir livré bataille, et la troisième semble avoir franchi la frontière grecque, après avoir affronté les Italiens. Le 1er bataillon de chars de combat lutte également près de Ralja, les 13 et 14 avril 1941, principalement contre la *11. Panzer-Division*, et perd la plupart de ses engins. Les FT capturés (une trentaine, au bas mot) prennent la désignation de *Sd.Kfz. 17/18R(f)*. Ils serviront principalement à la garde de sites stratégiques. Les R35 (au moins 25 exemplaires) prendront l'appellation de *Panzerkampfwagen 35R-731(f)*. Ils seront regroupés au sein de pelotons destinés à la lutte contre les maquis.
À la suite de l'armistice italien, à l'automne 1943, un certain nombre de matériels sont récupérés par les partisans, qui les utilisent au sein de « bataillons » de chars. Ainsi, le *Tenkovski Bataljon* du 4e corps slovène aligne quatre L3/35, six L6/40, un M13/40 et une auto-blindée AB-41. Le *Tenkovski Bataljon* de Croatie compte, lui, 12 L3/35 et L6/40, un Hotchkiss H39 et un Somua S35.

CHEZ LES PARTISANS : EMERGENCE DE LA 1re BRIGADE BLINDÉE

Le 1er bataillon de chars est formé sur la côte Adriatique, entre Bari et Carovigno (Italie), où il prend la désignation officielle de « bataillon motorisé ». Il utilise, entre autres, quelques tankettes italiennes CV.33 et CV.35. Il est ensuite transféré en Égypte, jusqu'à la base d'entraînement de la VIIe armée, où il parachève son entraînement, ce jusqu'au 28 avril 1944. L'unité est divisée en six compagnies, et le bataillon est transféré en Italie, dans le secteur de Gravina di Puglia, le 12 juin 1944, où il est rattaché aux forces armées titistes. Le bataillon accède au rang de brigade (à trois bataillons) et reçoit des Britanniques ses matériels et équipements (56 chars M3A1/A3 Stuart plus 24 AEC *Mark III & IV*). L'unité compte alors 2 003 hommes. 600 d'entre eux vont parfaire leur entraînement en Union soviétique. En juillet, elle compte 75 Stuart. Une partie de la brigade est transférée par mer jusqu'à l'île de Vis, où elle est placée sous le commandement direct de Tito, dont elle sert à protéger le QG. Elle stationne ensuite sur l'île de Brač, avant d'être subordonnée à la 26e division d'assaut sur la côte dalmate. Elle est scindée en deux groupes. Le groupe Nord, qui a comme épine dorsale le 2e bataillon, combat pour Split, Šibenik, Drniš. À Sibenik en novembre, il capture quelques chenillettes Renault UE et quelques affûts quadruples de *Flak*, avant de jouer un rôle important dans la bataille de Knin, fin novembre 1944. Le groupe Sud, formé autour du 1er bataillon, entre à Dubrovnik en novembre 1944 pour participer à la manœuvre d'ensemble planifiée contre Mostar par l'Armée populaire yougoslave. De sanglants combats y ont lieu en février 1945, et les pertes en blindés sont lourdes. Réorganisée, la brigade totalise, en mars 1945, 1 600 hommes, 75 chars et 23 véhicules blindés. Une partie de ses Stuart, à bout de potentiel, sont reconvertis en véhicules de remorquage, d'autres voient leur tourelle ôtée et remplacée par le canon antichar de 75 mm *Pak 40 L/48* ou par l'un des quatre affûts quadruples de 20 mm capturés à Sibenik. Parmi les autres véhicules modifiés, citons : cinq M3A3 avec un *Pak 50* de 75 mm, deux M3A1 avec un mortier de 81 mm, un M3A3 avec un obusier de 150 mm *sIG33*.

Scout Car White M3A1
1re brigade blindée yougoslave, 1945

- **Puissance :** 110 cv
- **Vitesse max. :** 89 km/h
- **Autonomie :** 403 km
- **Blindage max. :** 12,5 mm
- **Poids :** 4,6 t

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

M3A3 Stuart avec un *Pak 50* de 75 mm
1re brigade blindée yougoslave, 1945

Puissance : 250 cv
Blindage max. : 38 mm

M3A3 Stuart avec affût quadruple de 20 mm *Flak 38*
1re brigade blindée yougoslave, 1945

Puissance : 250 cv
Blindage max. : 38 mm

La 1re brigade de chars est intégrée à la 4e armée yougoslave. Elle combat encore dans le secteur de Lika et, le 13 avril 1945, engage quatre Panther près de Tounj, en mettant un hors de combat. Ses dernières actions ont lieu près de Lika, Gorski Kotar puis, le 29 avril 1945, sur l'axe Ilirska Bistrica–Divača–Villa Opicina, jusqu'aux faubourgs de Trieste. Depuis sa création, l'unité aura perdu de façon définitive 33 chars et 5 véhicules blindés, plus 31 chars et 2 blindés endommagés.

NAISSANCE DE LA 1re BRIGADE BLINDÉE

Entre-temps, les 600 hommes acheminés en Union soviétique sont intégrés dans une 2e brigade. Sa formation est achevée en mars 1945. Ses 1 150 hommes rallient le front yougoslave. Chacun des trois bataillons comprend 20 T-34/85, soit, au total, 65 chars et trois auto-blindées BA-64. La brigade voit le feu dans les derniers jours de la guerre, en avril, en Bosnie-Herzégovine. Les pertes sont assez conséquentes : 14 chars sont rapidement mis hors de combat. Elle participe, en mai, à la prise de la capitale croate, Zagreb, et achève le conflit par des opérations permettant de nettoyer les dernières poches de résistance. Un (ou deux) Somua S35, capturé par les partisans, servira dépourvu de sa tourelle, remplacée par un canon anglais de *6-Pounder*. Un *British Bren Gun Carrier* sera réutilisé réarmé avec un affût double de mitrailleuses MG-81Z prises sur un Stuka abattu. ■

T-34/85
2e brigade blindée yougoslave, 1945

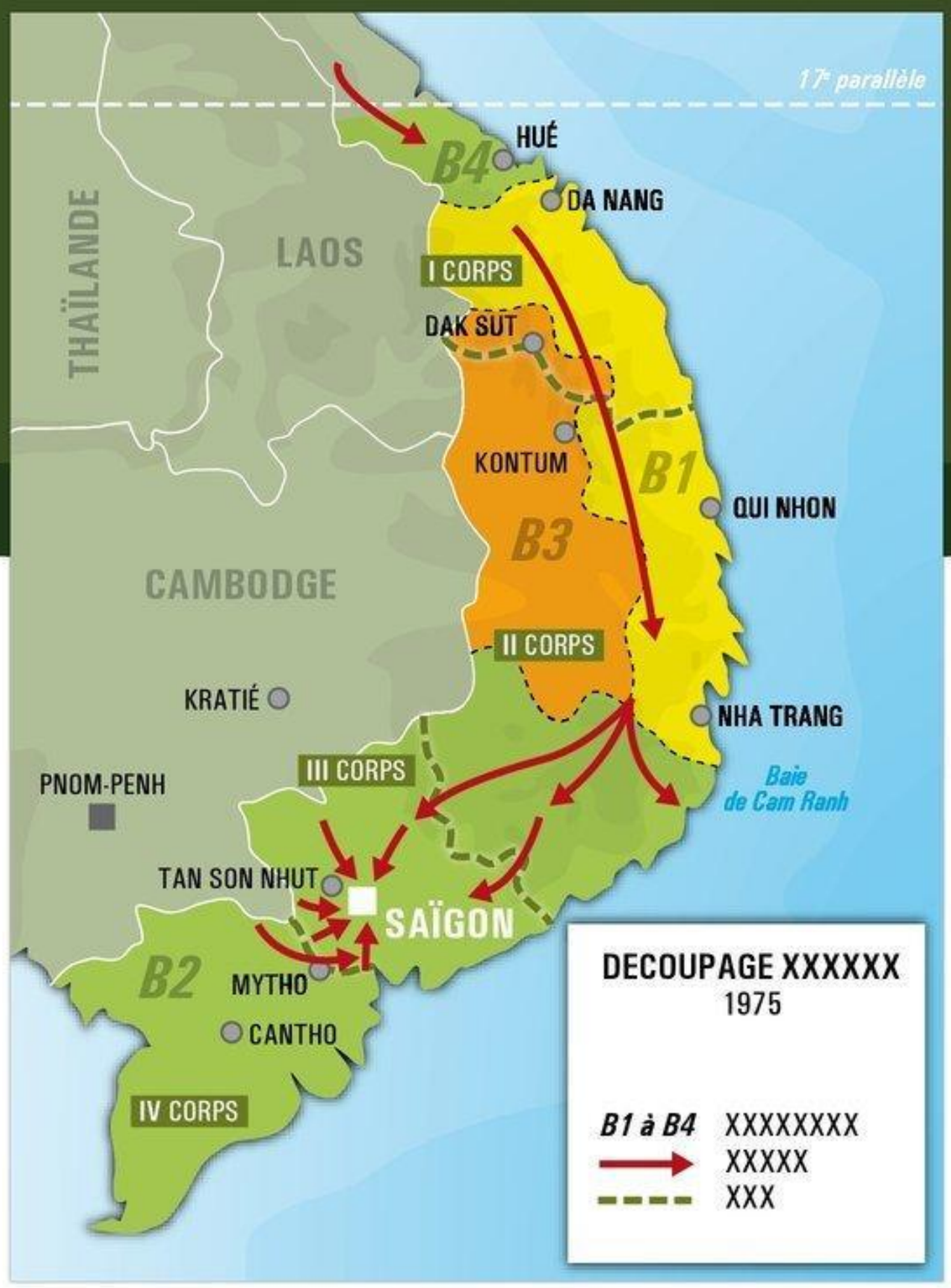
Puissance : 500 cv
Vitesse max. : 55 km/h
Autonomie : 350 km
Blindage max. : 90 mm
Poids : 32 t

OBJECTIF SAIGON !

2e PARTIE : SURPRISE SUR LES HAUTS PLATEAUX

Suite à la décisive bataille de Phuoc Long, la première capitale régionale du Sud-Viêtnam tombe aux mains des communistes sans que les Américains ne soient intervenus. L'armée nord-vietnamienne décide alors de lancer son offensive de printemps sans tarder pour conserver l'initiative.

Par **Albert Grandolini**



Toutes photos, collection de l'auteur.

▼ Le 29 mars 1975, la division 324B pénètre dans Da Nang. Pour les civils de la deuxième plus grande ville du pays, c'est la stupeur de voir des chars communistes dans les rues. Un des soldats, adossé à la tourelle de ce T-54 du 2e bataillon blindé, annonce par mégaphone les consignes des nouvelles autorités.

La nouvelle campagne qui doit débuter sur les Hauts Plateaux ne prévoit d'abord qu'un assaut périphérique contre le bourg de Duc Lap. Les Nord-Vietnamiens espèrent y attirer les réserves ennemies et les détruire dans une bataille d'usure, en s'appuyant sur leurs dépôts situés juste de l'autre côté de la frontière cambodgienne. Mais le général Tran Van Tra, commandant du Front B2 qui couvre pratiquement toute la Cochinchine, propose de porter l'effort sur Ban Me Thuot, base arrière logistique importante du IIe corps sud-vietnamien. Une fois la position conquise, l'APVN [1] aura le choix soit de prendre à revers le gros de l'unité ennemie dans le secteur de Kontum, soit de foncer vers la mer et couper le pays en deux, voire même de marcher sur Saigon. L'adversaire, cette fois-ci, ne va sûrement pas faire l'économie d'une bataille décisive, mais Tra apporte des nouvelles encourageantes : ses forces se sont emparées de 17 000 obus de 105 mm à Phuoc Long, soit presque la moitié de l'allocation prévue pour l'artillerie pour ce début de campagne [2] ! Le *Politburo* adopte le nouveau plan baptisé « Campagne 275 » le 7 janvier 1975. Il fait appel à l'effet de surprise : toute l'attention de l'ARVN [3] doit continuer à se focaliser sur le secteur Nord des Hauts Plateaux, tandis qu'en prévision de l'offensive, les Nord-Vietnamiens feront passer, dans le plus grand secret et à travers la jungle, trois divisions, deux régiments d'artillerie et un de chars. Le chef d'état-major de l'APVN en personne, le général Van Tien Dung, vient sur place pour superviser l'opération.

[1] Armée populaire du Viêtnam.

[2] Le rôle joué par Tran Van Tra dans la décision de bouleverser les plans prévus pour la campagne sur les Hauts Plateaux n'est encore reconnu aujourd'hui au Viêtnam que de façon officieuse. En effet, il remet en cause l'historiographie officielle, qui l'attribue au chef d'état-major de l'APVN, le général Van Tien Dung. L'autobiographie de Tra publiée à Hanoi en 1982 sera vite retirée de la circulation.

[3] Armée de la république du Viêtnam.

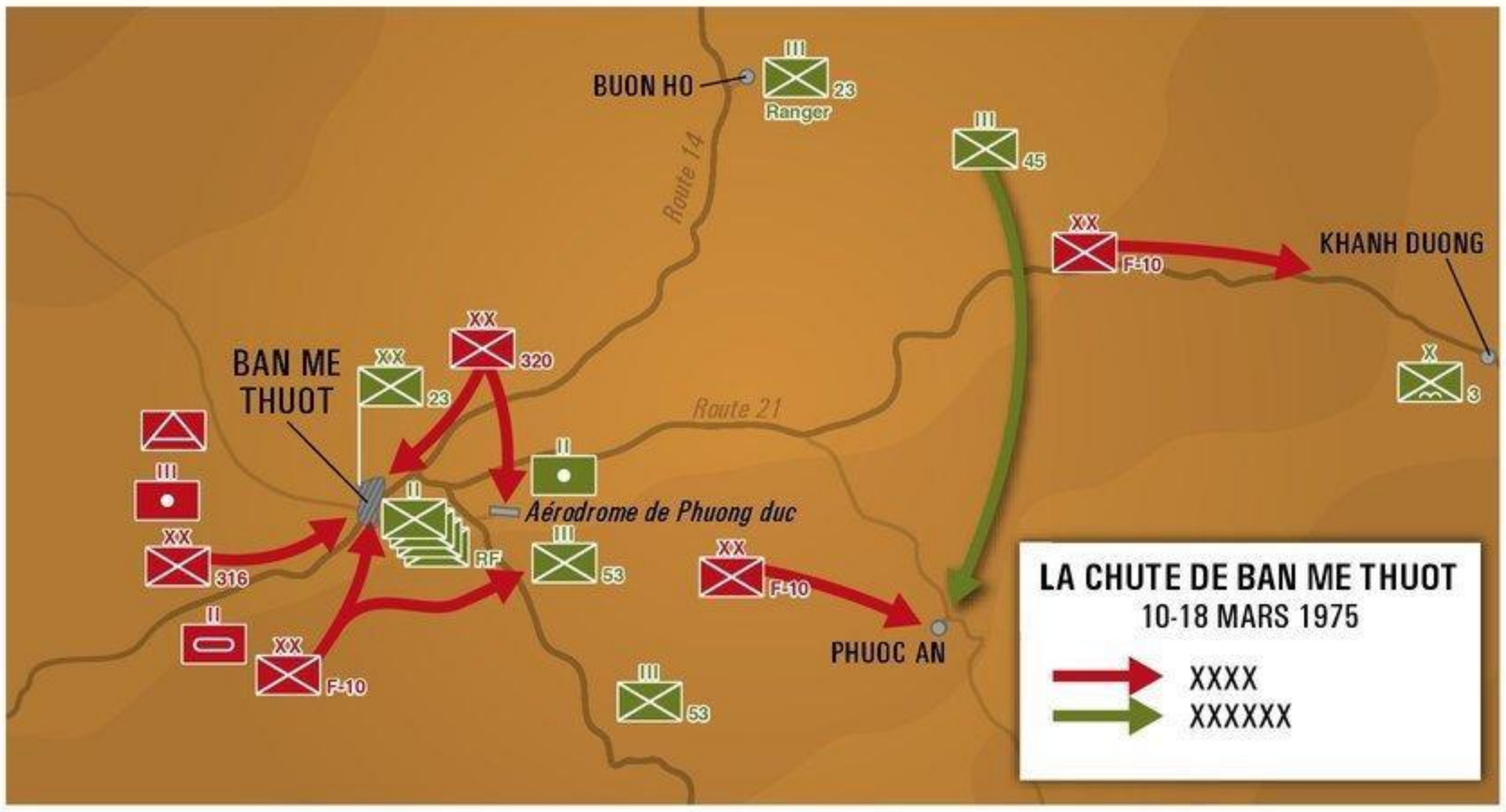
LES FORCES EN PRÉSENCE À BAN ME THUOT

Les forces communistes dans la région relèvent du Front B3 du lieutenant général Hoang Minh Thao, qui a à sa disposition cinq divisions (les 3e, 10e, 316e, 320A et 968e divisions) ainsi que quatre régiments indépendants et un régiment de sapeurs d'assaut. Elles sont appuyées par deux régiments d'artillerie indépendants, trois régiments de DCA et un régiment blindé. En tout, les Nord-Vietnamiens alignent 65 000 hommes, 82 canons et obusiers et 343 pièces de DCA. Le 273e régiment blindé aligne 64 chars, dont 12 T-34/85, 15 PT-76, le reste étant des T-54 et Type 59. À cela s'ajoutent deux compagnies de VTT avec une vingtaine de K-63. Une compagnie de 15 SU-100 du 95e bataillon d'artillerie automotrice y est aussi rattachée. En face, sur le papier, le IIe corps d'armée sud-vietnamien est en supériorité numérique, avec 78 000 hommes, mais la moitié d'entre eux sont des miliciens locaux. Ils sont appuyés par 150 pièces d'artillerie. La 2e brigade blindée sud-vietnamienne aligne 117 chars M41 et M48, avec une cinquantaine de Patton, ainsi que 371 M113, une vingtaine d'automitrailleuses V100 et une douzaine de M42. La plupart de ces blindés sont concentrés dans le secteur Nord, alors que Ban Me Thuot n'est défendu que par une partie du 53e régiment de la 23e division, appuyée par un escadron de M113 et par deux pelotons de Patton et Walker Bulldog.

◀ et ◤ Des T-34/85 du 273e régiment blindé et des tracteurs d'artillerie ATS-59G, avec des pièces D-74 de 122 mm, du 40e régiment d'artillerie se mettent en place sur leurs positions de départ autour de Ban Me Thout début mars 1975.

▼ Ce Type 63 du « groupe de pénétration » de la division 304 avance le long de la Route 14, au nord-ouest de Da Nang, le 27 mars 1975. L'inscription sur le glacis, « Quyet Thanh » ou « Déterminé à vaincre », est le serment de guerre traditionnel vietnamien. L'infanterie est montée sur des camions ZIL-130.

Afin de fixer l'attention de l'ARVN autour de Kontum, une campagne sophistiquée d'intoxication est mise en place : les positions sud-vietnamiennes sont constamment harcelées, tandis qu'un intense trafic radio fait croire que les communistes sont en train de concentrer des forces dans ce secteur. Des équipes de terrassement ouvrent même des pistes dans les environs, pendant que de faux convois de camions sillonnent la région pour attirer la reconnaissance aérienne. Dans la réalité, les 320A et 10e divisions sont redéployées vers le sud, bientôt rejointes par la 316e division.



L'OUVERTURE DE LA FLEUR DE LOTUS

Les Nord-Vietnamiens ne veulent pas répéter l'erreur de Phuoc Long et cherchent à obtenir une supériorité absolue avant l'attaque. Même si la ville est seulement défendue par quelques positions avancées formant une ceinture extérieure, le plan ne cherche pas à les réduire les unes après les autres. Au contraire, jouant de la surprise, il est envisagé de s'emparer le plus rapidement possible du centre-ville par l'effet de choc des chars. Ensuite, les forces communistes prendront à revers les autres objectifs, « *en s'ouvrant comme une fleur de lotus* ». Dans ce plan, le 273e régiment doit jouer un rôle central. Dès les ordres reçus, l'unité est mise en condition d'alerte maximale. Les équipes techniques, renforcées par 28 cadres et ingénieurs du commandement des blindés, s'affairent à réparer et vérifier les véhicules grâce à 94 tonnes de pièces de rechange qui viennent d'être livrées. D'autres pièces sont aussi prélevées sur les chars endommagés ou détruits. Le taux de disponibilité des blindés est porté à 88 %. Le 17 janvier, l'ordre de redéploiement est donné. Chaque char reçoit une dotation supplémentaire de 10 obus, 60 litres d'eau potable, et de 10 à 15 jours de vivres sont entassés dans les véhicules. Le trajet vers le secteur de Ban Me Thuot se fait de nuit, dans un total silence radio. Les superstructures sont ensuite couvertes de branchages, et les traces de chenilles effacées au fur et à mesure. Fin février, l'unité a ainsi parcouru 300 kilomètres et s'est regroupée dans le **secteur de Buon La Van, à 80 kilomètres au nord de son objectif.**

Comme d'habitude, les Nord-Vietnamiens commencent par isoler le futur champ de bataille : dès le 4 mars, la Route 19 reliant Pleiku à la côte, puis la Route 21 entre Ban Me Thuot et Nha Trang sont coupées, ainsi que la Route 14 entre Ban Me Thuot et Pleiku. Début mars, les communistes bénéficient désormais localement d'une supériorité de cinq contre un en termes d'infanterie et de chars, et du double en artillerie.

Deux bataillons blindés sont redéployés dans la nuit du 8 mars au nord des villages de Buon la Tu et Buon Dung, à 40 kilomètres de la ville. Les chars sont abrités dans des zones densément boisées, dans lesquelles les sapeurs ont scié à moitié les plus gros arbres. Les véhicules n'auront plus qu'à les faire tomber au dernier moment. L'offensive doit débuter le 9 mars par une attaque préliminaire de la 10e division contre les postes de Kien Duc et Dak Song couvrant le périmètre Sud-Ouest de la ville. Néanmoins, la compagnie de T-54 qui lui est affectée n'arrive pas à temps, et l'attaque principale a finalement lieu dans la nuit du 10 mars. À 01h55, l'artillerie se déchaîne et s'en prend aux deux aéroports, au PC de la 23e division, aux positions du 53e régiment au camp Mai Hac De et au parc des blindés. Armés de canons sans-recul et de missiles AT-3 Sagger, les *Dac Cong* du 198e régiment de sapeurs d'assaut s'infiltrent ensuite dans la cité pour prendre les ponts et les carrefours, avant que les chars et les camions ne franchissent la Xre Pok sur un pont flottant. L'assaut est mené par deux divisions (avec une troisième en réserve) contre les périmètres Nord, Nord-Ouest et Sud-Ouest. Ce dernier secteur est attribué à la 10e division, soutenue par le 3e bataillon blindé. **Le 2e bataillon est, quant à lui, mis à disposition de la 316e division.**

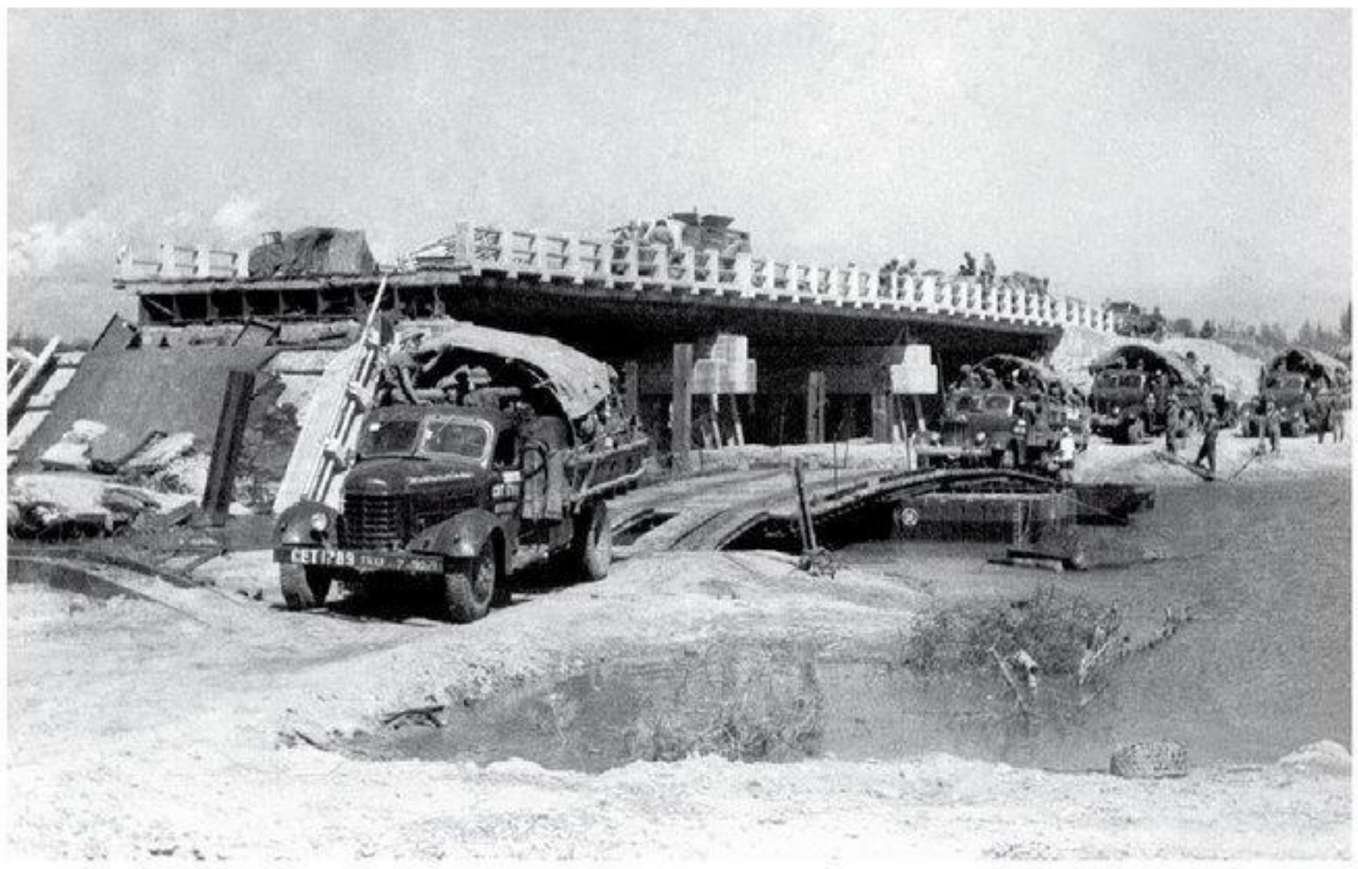
T-54B
574e régiment blindé
Da Nang, mars 1975

Poids : 36,5 tonnes
Puissance : 520 cv
Vitesse max : 50 km/h
Autonomie max : 450 km
Blindage max : 170 mm
Armement : 1 canon de 100 mm, 1 mitrailleuse de 7,62 mm et 1 mitrailleuse de 12,7 mm

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2013

Ces deux unités ont reçu l'ordre de converger vers le carrefour principal, proche du marché central et de la cathédrale, et de s'en emparer. La colonne bouscule les défenseurs aux postes de Chu Bua et de la colline 491, mais son avance est bloquée par des M41 et M48 positionnés en enfilade. Dans le secteur Nord-Ouest, le 148e régiment attaque les garages à blindés et le PC de la 23e division sud-vietnamienne. Dans le secteur Ouest, le 174e régiment s'empare rapidement du poste avancé de Chu Due. À l'aube, l'aviation sud-vietnamienne intervient et attaque à basse altitude les chars à la roquette : cinq T-54 sont détruits. Les blindés nord-vietnamiens débouchent sur la place de la cathédrale, mais, sans appui d'infanterie, ils sont forcés de se replier, car plusieurs T-54 ont été touchés par des tirs de M72 LAW. Les assaillants portent alors leur attention sur la base aérienne, dont une partie est déjà investie par les Dac Cong. Mais, là aussi, la résistance sud-vietnamienne est acharnée. Le 2e bataillon réussit à pénétrer dans le camp Mai Hac De, où les chars réduisent les nids de mitrailleuses et détruisent plusieurs obusiers, mais une contre-attaque les rejette ; une compagnie d'infanterie clouée à découvert au milieu du terrain de sport doit son salut à un peloton de T-54 qui vient à son secours et permet ainsi le décrochage des survivants. Mais la résistance la plus vive a lieu autour du PC de la 23e division, qui finit par être incendié lorsqu'un dépôt de munitions est touché par des tirs de T-54 et T-34/85. Entre-temps, une compagnie de T-54 a progressé le long de l'avenue Pham Boi Chau et lance un assaut contre le carrefour principal. Mais, bloquée par des raids aériens et des tirs de M41, elle échoue. Il faut attendre 15 heures pour que, avec une seconde compagnie, elle emporte enfin la position. À 19 heures, la base aérienne tombe à son tour, puis le camp Mai Hac De. À l'aube du 11 mars, une nouvelle attaque est planifiée conte le PC ennemi. Après une préparation d'artillerie de deux heures, l'assaut est lancé par le régiment 95B, appuyé par dix T-54. À 11 heures, la position est prise, le char n° 985 du capitaine Nguyen Hai Phong engageant le bunker du PC à coups de canon de 100 mm. Deux T-54 ont été détruits par des Patton, mais Ban Me Thuot est désormais fermement aux mains des communistes, qui ont perdu treize chars dans l'affaire, mais ont mis la main sur près de 100 tonnes de munitions d'artillerie. Il faut maintenant réduire les positions périphériques, surtout les restes du 53e régiment retranchés dans le secteur de Phuong Duc, autour du deuxième aéroport. Une colonne de véhicules qui essaye de s'échapper par le secteur Ouest est interceptée par des T-54, qui détruisent une dizaine de camions, deux M41 et autant de M113. Entre le 11 et le 14 mars, la « fleur de lotus » se déploie, et cinq régiments soutenus par un bataillon blindé prennent à revers les positions extérieures de Buon Ho, Chu Pao, Dat Ly et Chau Son.

Pour le président sud-vietnamien Nguyen Van Thieu, la chute de Ban Me Thuot est une surprise totale. Sans prendre le temps d'évaluer correctement les rapports de force, il approuve une contre-offensive avec le reste de la 23e division toujours déployé autour de Kontum. Les Sud-Vietnamiens, déposés par deux vagues de 90 hélicoptères, progressent le lendemain vers Phuong Duc pour rejoindre les survivants de Ban Me Thuot. Mais la manœuvre est immédiatement contrée par la 10e division, soutenue par un bataillon blindé. Sans chars ni artillerie d'appui, la colonne est littéralement étrillée durant trois heures par les communistes, malgré 81 sorties d'appui de l'aviation. La jonction des deux forces sud-vietnamiennes est maintenant impossible, et la



▲ Les troupes de la 10e division progressent vers le secteur Sud-Ouest de Ban Me Thuot, le 11 mars 1975. Des camions CA-10, version chinoise du ZIS-150 soviétique, franchissent un pont flottant jeté par le Génie.

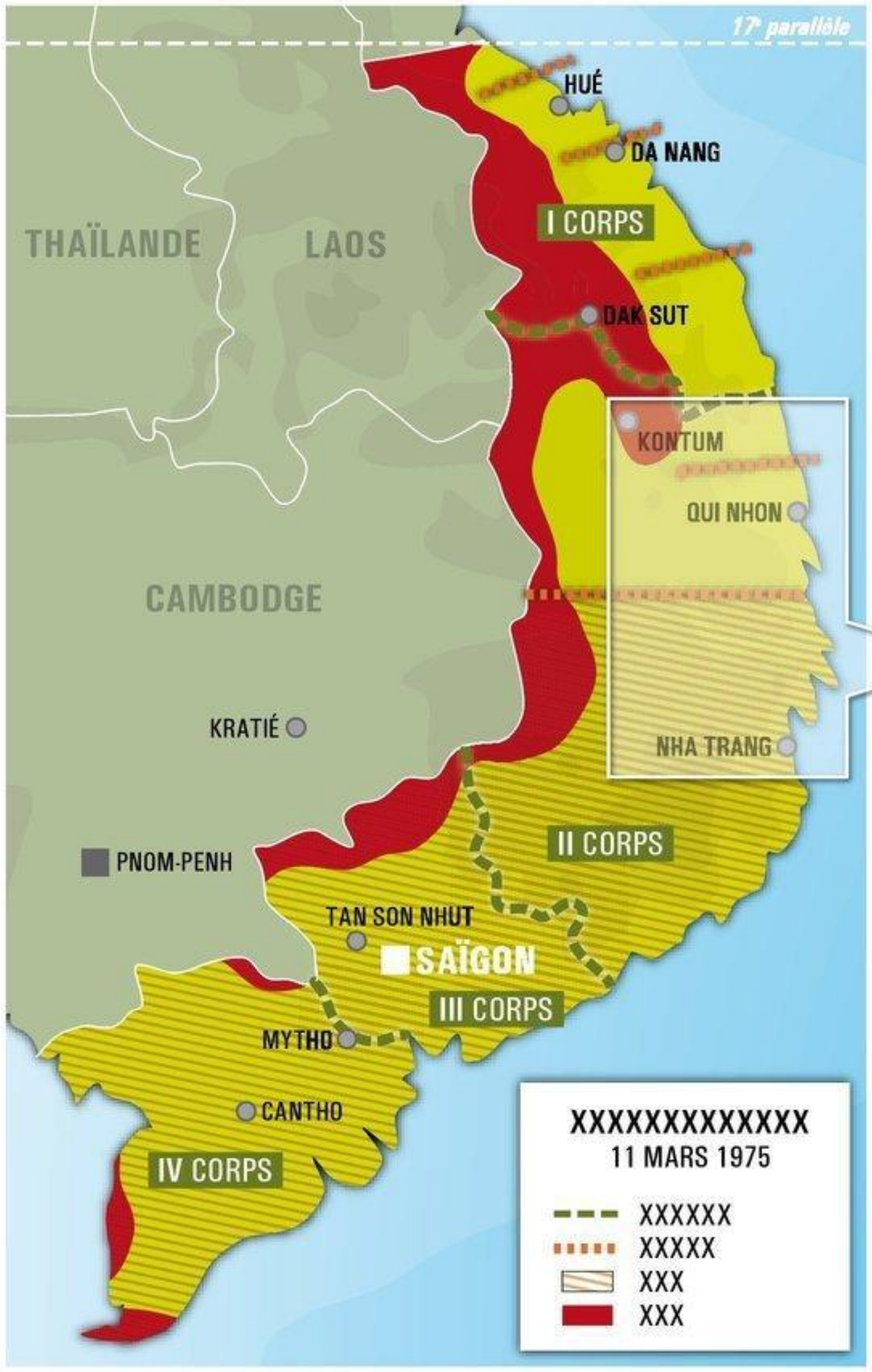
◥ Page de droite, en haut : Des Type 63 et K-63 des 3e et 4e bataillons de la 203e brigade blindée soutiennent, le 28 mars, l'avance de la division 325 contre le périmètre Nord de Da Nang.

▼ Le camp Mai Hac De, casernements du 53e régiment de la 23e division sud-vietnamienne à Ban Me Thuot, est investi au soir du 11 mars, après une nouvelle attaque du 2e bataillon blindé en appui de la division 316.

10e division est envoyée réduire la tête de pont qui subsiste sur la côte X581, position qui tombe rapidement sous les coups de boutoir des chars et des SU-100. Reste le réduit de Phuoc An. Celui-ci est attaqué, le 16 mars, par deux régiments et un bataillon blindé. Toute la journée, les Sud-Vietnamiens résistent pied à pied, revendiquant la destruction d'une demi-douzaine de chars, mais, le lendemain, lorsque l'assaut reprend, un « groupe de pénétration » nord-vietnamien brise le front ennemi : les troupes sur camions et les K-63 sont appuyés par des T-54, tandis que le reste du 3e bataillon et les SU-100 doivent exploiter toute brèche ouverte. Le premier assaut pour s'emparer du carrefour de Nong Trai est repoussé, mais un second aboutit en début d'après-midi. Le 18 mars, descendant la Route 21, les chars bousculent sur leur lancée le 44e régiment sud-vietnamien et trois bataillons régionaux installés autour du village de Krong Buk. Les PT-76 franchissent un cours d'eau et prennent à revers les défenseurs. En cinq jours de combat, la 10e division a brisé la contre-attaque héliportée de la 23e division ennemie. De toute façon, l'ARVN a définitivement renoncé à reprendre Ban Me Thuot, car d'autres développements plus dramatiques se déroulent plus au nord…

LE CONVOI DES LARMES

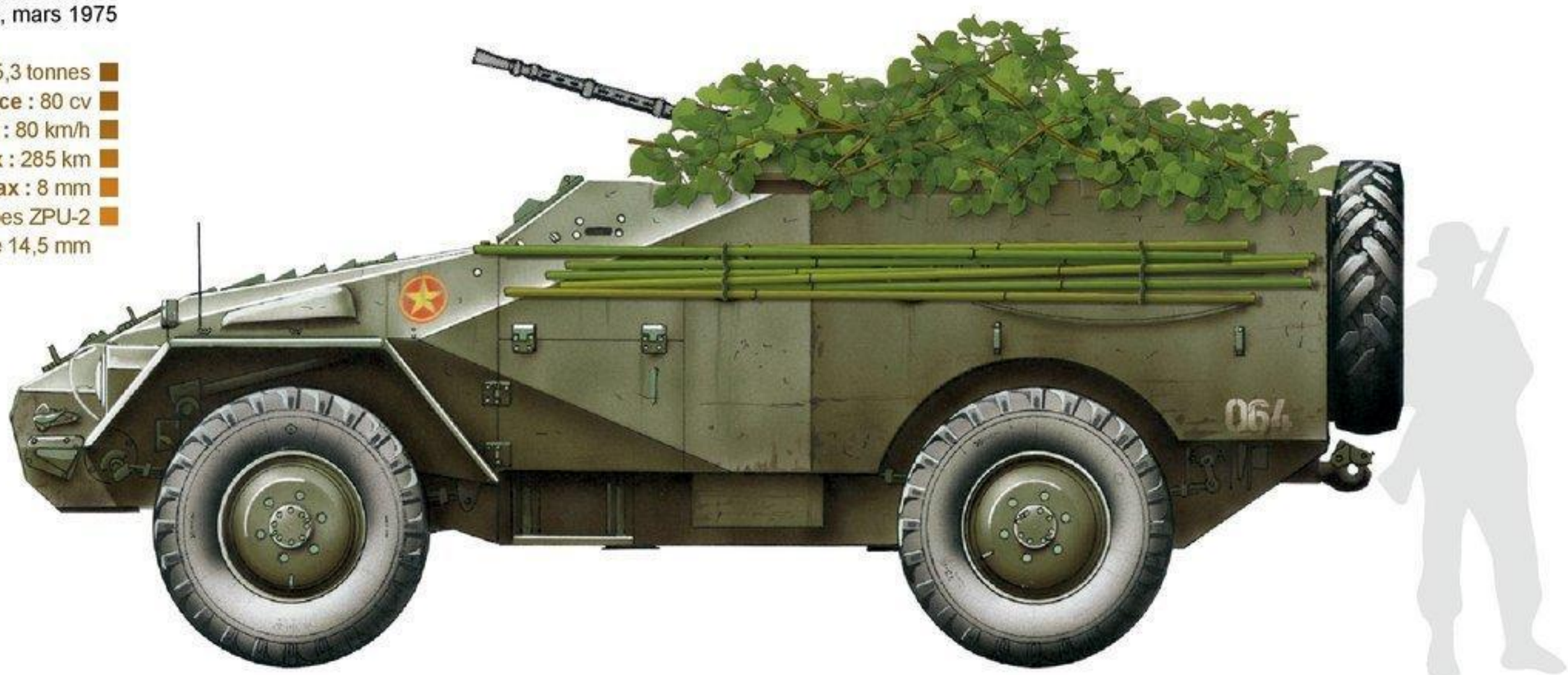
Le 14 mars, le président Thieu rencontre les commandants des IIe et IIIe corps à Cam Ranh pour une conférence exceptionnelle. Devant ses généraux médusés, il décide de se retirer des Hauts Plateaux ainsi que des secteurs le long de la DMZ, de Hue et de Da Nang. Il ne s'agit en fait rien moins que d'abandonner pratiquement toute la moitié Nord du pays à l'ennemi ! Les unités de ces régions devront se regrouper dans un premier temps le long d'enclaves côtières, appuyées par l'aviation et la marine. Si possible, une partie des forces ainsi dégagées seront transférées au sud pour défendre le « pays utile », centré sur la Cochinchine. L'exécution des différents déploiements est laissée à l'initiative des commandants locaux, car l'état-major général, pris de court, n'a élaboré aucun plan d'ensemble…
Le IIe corps est le premier, dès le 16 mars, à replier ses forces de Kontum et de Pleiku par la Route 7B. Or, celle-ci n'est plus utilisée depuis de nombreuses années : des portions sont inutilisables, les abords sont minés, et des ponts sont à reconstruire.



BTR-40A
203e brigade blindée
Hue, mars 1975

Poids : 5,3 tonnes
Puissance : 80 cv
Vitesse max : 80 km/h
Autonomie max : 285 km
Blindage max : 8 mm
Armement : Bitubes ZPU-2 de 14,5 mm

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2013



L'opération se fait dans la précipitation, les unités régionales n'ayant pas toutes été averties. En tout, il est prévu de replier, en quatre jours, 20 bataillons d'infanterie et de *Rangers*, 6 bataillons d'artillerie, 3 régiments de cavalerie sur M113 et M41, ainsi que le 21e régiment blindé sur M48. Mais, rapidement, la panique gagne la population, qui se joint en masse à l'exode. Plus de 300 000 réfugiés et des milliers de véhicules civils se mêlent aux convois militaires, provoquant un indescriptible chaos. À Hanoi, on s'attend à ce que l'ARVN resserre son dispositif autour de Kontum et Pleiku pour y livrer un combat de siège. Le repli général des Sud-Vietnamiens est donc accueilli avec surprise, mais Giap et le *Politburo* réagissent immédiatement ; l'opportunité stratégique de la campagne est enfin là ! Ordre est alors donné d'attaquer immédiatement les unités ennemies en retraite.

La division 320A, renforcée par le régiment 95B et deux bataillons, est immédiatement dépêchée avec un bataillon blindé pour détruire la colonne ennemie. La mission est difficile, car la disproportion des forces est grande, mais les Nord-Vietnamiens savent que la Route 7B n'est carrossable que jusqu'au guet de Che Reo ; au-delà, elle doit être consolidée, car ce n'est plus qu'une piste de montagne envahie par la jungle, et les Sud-Vietnamiens ne peuvent déployer leurs blindés sur un tel terrain… Il faut donc dominer les hauteurs et créer des bouchons. Ensuite, l'artillerie et les chars communistes se chargeront de détruire les convois immobilisés. Il faut près de deux jours pour que la division 320A puisse rassembler toutes ses unités. Un groupe de pénétration, constitué de fantassins, de T-54 et de K-63, ouvre la marche. Le 16 mars à 17 heures, le 64e régiment bat de vitesse l'ARVN et parvient à se positionner à 4 kilomètres à l'est de Cheo Reo. Les T-54 se joignent ensuite à l'artillerie pour pilonner l'immense embouteillage devant le guet. Le reste de la division arrive dans la nuit ou le lendemain matin avec le reliquat de chars. Les soldats quittent leurs camions et, à la lueur des torches, grimpent sur les crêtes pour établir des positions fortifiées et y hisser des canons de DCA de 23 et 37 mm. Ils prennent bientôt en enfilade la route en contrebas. Un premier assaut est cependant repoussé, mais le bourg est bientôt en flammes, les rues bloquées

◀ La division 320A engage une course de vitesse pour bloquer les forces de l'ARVN se repliant de Pleiku et Kontum vers la côte par la Route 7B. Ouvrant la marche, un véhicule chinois de commandement BJ212 est suivi d'un camion ZIL-157 soviétique et de camions IFA W-50 est-allemands.

▼ Descendant la Route 1 entre Quang Tri et Hue, un groupe de BTR-40A est dépêché en éclaireur. Ces automitrailleuses servent aussi bien pour les missions de reconnaissance que pour la défense antiaérienne à basse altitude avec leurs bitubes de 14,5 mm.

par des centaines de véhicules détruits et des milliers de tués et blessés. La vision est apocalyptique : sous le feu ennemi, la colonne s'étire sur une douzaine de kilomètres, avec trois à quatre véhicules roulant de front, s'emboutissant et se frayant un chemin en écrasant les piétons dans une course infernale pour échapper à la capture… Une partie des troupes réussit à passer, mais, le 20 mars, les Sud-Vietnamiens sont arrêtés par la rivière Song Ba. Le 1er bataillon blindé de l'APVN appuie alors le 48e régiment dans un nouvel assaut contre le réduit de Cheo Reo. L'apparition des T-54 progressant parmi les carcasses calcinées et engageant chaque nid de résistance provoque la panique chez les défenseurs, et un groupe de M113 rassemblés sur l'ancienne piste d'atterrissage est entièrement mis hors de combat. Les Nord-Vietnamiens dénombrent 76 chars et VTT détruits, endommagés ou abandonnés, parmi lesquels huit M41 qui seront immédiatement remis en service. Les blindés communistes remontent maintenant la piste (ou empruntent une autre voie adjacente, ouverte quelques semaines plus tôt par leurs bulldozers) pour engager l'arrière-garde à Phu Tuc, le 21 mars, et à Ca Nui, le lendemain. Les *Rangers* résistent farouchement avec l'appui de plusieurs Patton, mais, à bout de munitions et de carburant, les tankistes sud-vietnamiens abandonnent bientôt leurs véhicules… Le 23 mars, les Nord-Vietnamiens tentent de s'emparer du pont flottant sur la Song Ba, mais se heurtent à une forte résistance des 6 000 hommes encore présents sur la rive occidentale, avec 41 chars et VTT et plusieurs centaines de camions. Durant la nuit, un bataillon nord-vietnamien et une douzaine de K-63 franchissent le cours d'eau pour former un bouchon, puis la division 320A, soutenue par une vingtaine de T-54, attaque à l'aube. Après deux heures de combat, la position est conquise. Un groupe de M113 et de *Rangers* parvient à sortir de la nasse, mais se heurte aux K-63. S'ensuit un engagement entre VTT, unique dans les annales de cette guerre : une demi-douzaine de véhicules de chaque camp est mise hors de combat, mais onze blindés sud-vietnamiens réussissent à passer. Ils rejoignent une *Task Force* de circonstance, formée de deux bataillons de *Rangers*, 25 M41 et 8 M48, qui se fraye un chemin avec 60 000 autres survivants jusqu'au port de Tuy Hoa. Sept jours plus tard, cette ville est aussi évacuée, lorsque la division 320A attaque à nouveau avec 22 T-54. Le désastre est total dans ce que la presse va surnommer le « convoi des larmes » : pour le prix d'une quinzaine de blindés perdus, les tankistes nord-vietnamiens ont sans conteste remporté un brillant succès, puisque toute la 2e brigade blindée sud-vietnamienne a été anéantie.

Afin de sauver les ports de Nha Trang et Cam Ranh, l'ARVN tente de bloquer les Nord-Vietnamiens au col de M'Drak, sur la Route 21. La 3e brigade aéroportée y est déployée, soutenue par vingt pièces de 105 mm, six de 155 mm et une réserve mobile de six M41 et quatorze M113. Cependant, la région est sillonnée de pistes forestières qui permettent aux Nord-Vietnamiens de contourner les points fortifiés et de les isoler. L'offensive débute le 30 mars, avec un assaut de la 10e division renforcée par deux bataillons blindés, tandis que la 316e division est placée en second échelon. Les T-54 et T-34/85 n'opèrent ici qu'en appui, sur un terrain difficile, pour couvrir l'infanterie qui monte à l'assaut des collines, en détruisant les casemates et les obusiers ennemis. Le 1er avril, le QG de la brigade parachutiste est attaqué. Les paras se défendent farouchement, repoussant plusieurs vagues d'assaillants, et le peloton de M41 détruit trois T-54. Les pilotes sud-vietnamiens revendiquent aussi une demi-douzaine de chars, mais trois Walker Bulldog sont perdus. Devant l'arrivée de nouveaux renforts nord-vietnamiens, l'ARVN décroche. En cinq jours de combat, les communistes ont atteint le littoral, capturant 73 véhicules intacts et une quinzaine d'obusiers. Tous les Haut Plateaux sont occupés en l'espace d'à peine trois semaines. Le Sud-Viêtnam est coupé en deux.

▲ et ▼ Les Sud-Vietnamiens ont tenté en vain d'évacuer leurs équipements lourds par le port de Hue. Celui-ci a été impitoyablement pilonné par l'artillerie communiste, puis attaqué par les T-54 du 2e bataillon de la 203e brigade blindée. Des douzaines de blindés et camions y sont détruits ou capturés, tels ces camions M35, tracteur chenillé M548, M107 de 175 mm, chars M48 et M42 de DCA.

▲ Même scène de désolation dans la péninsule de Son Tra, à l'est de Da Nang, investie par les soldats de la division 304.

La division 304 pénètre dans Da Nang, le 29 mars 1975, après avoir enfoncé les défenses de la 3e division sud-vietnamienne dans le secteur Nord-Ouest. Une fois le pont Trinh Me The franchi, des T-54B du 4e bataillon blindé se dirigent vers la place du marché central.

L'ABANDON DE HUE

Le Ier corps d'armée, le plus puissant de l'ARVN, est déployé au nord, face à la DMZ. En y ajoutant les unités régionales, les Sud-Vietnamiens alignent près de 140 000 hommes, 418 pièces d'artillerie, plus de 500 blindés (449 chars ou VTT et 64 M42). En face, l'ennemi possède cinq divisions, une brigade et huit régiments d'infanterie, une division de DCA, une brigade et trois régiments d'artillerie, une brigade et un régiment blindé. Ces 75 000 soldats réguliers sont répartis entre le Front B4, qui couvre la province de Quang Tri, le Front B5 de la province de Thua Thien, et le Front 44, dans le secteur Sud de Da Nang. La force principale est le 2e corps d'armée stratégique, avec les divisions 304, 324B et 325 et la 203e brigade blindée.

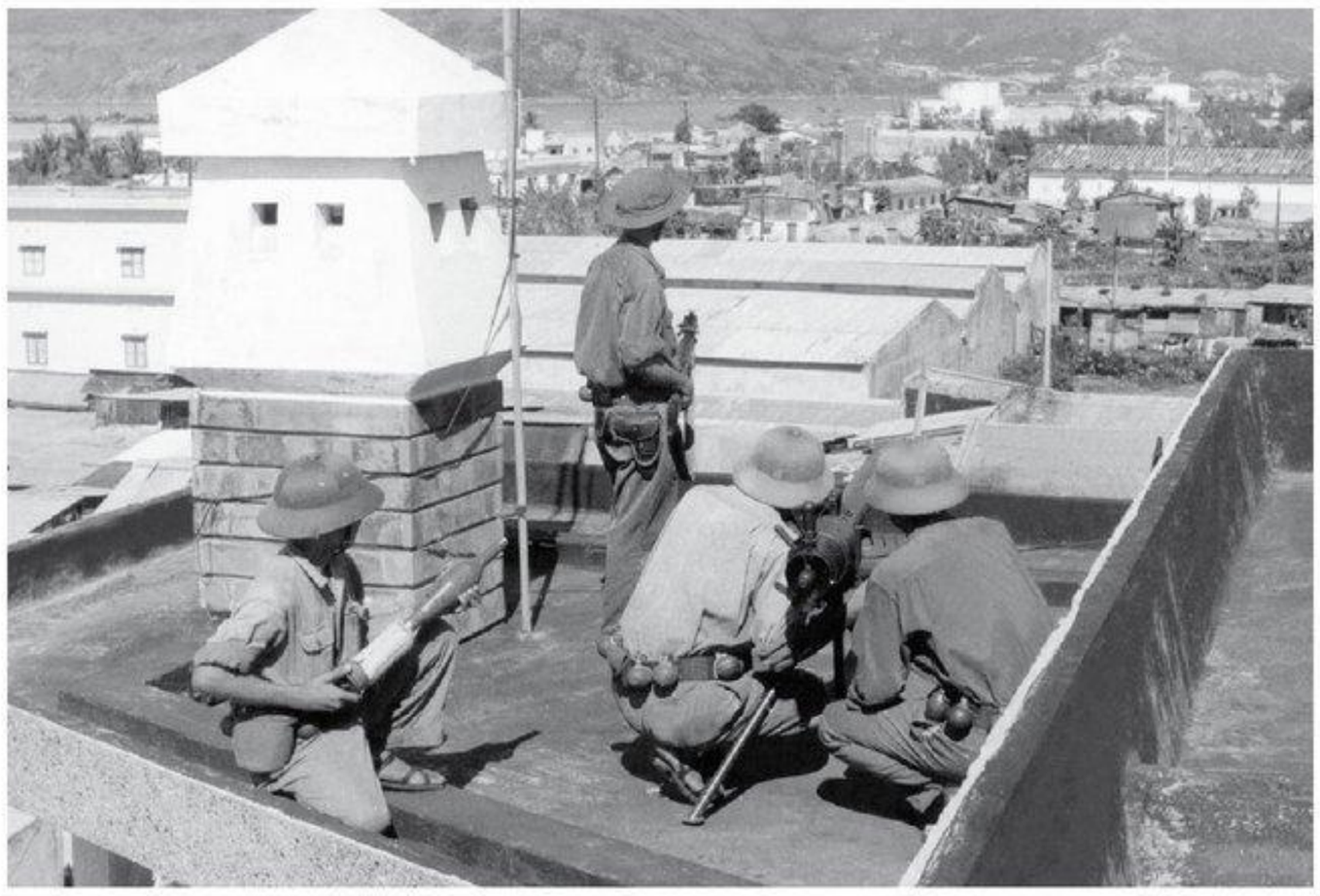
Les chars du 273e régiment blindé s'apprêtent à attaquer Ban Me Thuot après la levée de la préparation d'artillerie.

La division 320A est dépêchée vers la Route 7B pour intercepter les forces sud-vietnamiennes se repliant du secteur Nord des Hauts Plateaux. Elle est soutenue par le 1er bataillon blindé, dont les T-54 et Type 59 constituent un « groupe de pénétration » avec le 64e régiment d'infanterie.

Le repli des forces de Saigon au nord de Hue prend de court les Nord-Vietnamiens. Dès le 17 mars, la ville de Quang Tri, reconquise de haute lutte trois ans plus tôt, est abandonnée. Le lendemain, le *Politburo* se réunit pour revoir avec Giap les plans de la campagne : il faut immédiatement exploiter la situation, détruire les forces ennemies en retraite, les empêcher de constituer des enclaves. Il est désormais prévu de conquérir le Sud en une année seulement au lieu de deux. Giap dépêche immédiatement vers le sud la réserve stratégique, son 1er corps d'armée, et lève les restrictions en matière de munitions d'artillerie et de chars. La décision est aussi prise d'engager pratiquement tout le corps blindé ; les 201e et 215e brigades, jusque-là gardées en réserve, sont aussi mobilisées. Le chef d'état-major adjoint de l'APVN, le colonel général Le Trong Tan, est nommé

commandant du nouveau théâtre d'opérations, baptisé Front 475 [4]. Il envisage deux options : si l'ARVN arrive à se rétablir sur des positions solides, il prévoit d'engager dans le secteur Sud, contre Hue et Da Nang, les 1er et 2e corps d'armée ainsi que les divisions relevant de la 5e région militaire dans une bataille d'envergure. Mais si l'ennemi ne réussit pas à coordonner ses manœuvres de repli, alors il attaquera sans attendre pour le bousculer avec les forces disponibles, les tankistes devant s'emparer des carrefours et ponts et semer la confusion dans les rangs ennemis. Par tempérament, il incline pour cette dernière solution. Les communistes alignent plus de 250 engins, dont 210 chars et VTT, une compagnie de 18 ZSU-57-2 et une trentaine de BTR-40A. En infériorité numérique, ils doivent absolument concentrer leurs moyens face à un adversaire en plein désarroi. En effet, comme sur les Hauts Plateaux, la panique gagne la population civile et les unités en retraite. Or, beaucoup d'unités blindées ne sont pas encore en place pour initier la poursuite. Ordre est donc donné d'appuyer la 325e division devant franchir le Cua Viet et d'attaquer Hue par le nord. La 203e brigade ne peut assigner à cette tâche qu'une compagnie avec une quinzaine de T-54, car la plupart de ses bataillons sont déployés entre Dong Ha et la frontière laotienne. Deux d'entre eux sont certes en transit, mais ils ne sont pas encore en place pour soutenir la division 324B. La compagnie quitte sa zone de stationnement dans la nuit du 19 mars, les T-54 longeant la côte pour s'emparer du pont qui franchit le Cua Viet. À l'aube, elle attaque, mais manque de moyens pour refermer la nasse… Partout, les colonnes de l'ARVN sont submergées par des flots de réfugiés et sombrent vite dans le chaos. Les forces communistes de la 5e région militaire tentent de prendre Tam Ky et poussent vers Chu Lai pour percer jusqu'à la mer, en étant appuyées par le 574e régiment blindé, dont les véhicules sont tapis dans la vallée de Nuoc Sa. L'unité vient de recevoir une compagnie de K-63 qui s'ajoutent à ses T-54 et PT-76. Plusieurs conducteurs de T-54 passent d'ailleurs sur les VTT, car il manque bon nombre de pilotes. Le régiment est ensuite engagé en appui des 2e et 711e divisions autour de Tam Ky et anéantit le 69e bataillon de *Rangers*. Cependant, les Sud-Vietnamiens résistent toujours et repoussent plusieurs assauts. Un groupe de pénétration est alors constitué avec seize T-54, auxquels s'adjoignent des K-63. Le 24 mars, il ouvre la voie à la 711e division lors d'un violent orage et s'empare sans coup férir du pont à l'ouest de la ville. Alors que le T-54 du chef de compagnie vient de le franchir, un M113 lui bloque le passage ; trop près pour pouvoir l'engager au canon, le tank ouvre le feu avec sa mitrailleuse de 12,7 mm et le percute, libérant l'axe de progression !

[4] Peu connu en Occident, il est l'un des plus brillants tacticiens de l'APVN. Chantre de la mécanisation, il a dirigé avec succès les opérations combinées au Laos en 1971-72. Giap – qui le surnomme « mon arme secrète » – le garde en réserve pour les situations difficiles.



▼ Fin mars 1975, la division 320A s'empare du port de Tuy Hoa, coupant le Sud-Viêtnam en deux. Une équipe de servants a installé ce canon B-10 de 82 mm SR sur le toit d'un bâtiment pour couvrir l'embarcadère.

Subdivisé en trois colonnes, le groupe fonce maintenant vers la piste d'atterrissage, prenant les Sud-Vietnamiens à revers, puis le reste de la division s'engouffre dans la brèche. À 11 heures, Tam Ky tombe, et la 2e division ennemie se replie sur le port de Quang Ngai, où elle résiste pendant toute la nuit du 25 mars, permettant à plus de 8 000 hommes d'être évacués par la mer. De même, un bataillon de *Rangers* et quelques M41 bloquent le passage à Tuan Duong, repoussant plusieurs attaques nocturnes mal coordonnées. Au dernier moment, l'ARVN fait sauter le pont de Ke Xuyen, bloquant les blindés du 574e régiment ; il faudra attendre le lendemain avant que le génie ne jette un pont par-dessus le cours d'eau. Le 3e bataillon blindé appuie maintenant un assaut de la 52e brigade indépendante contre Quang Ngai. Les T-54 et T-34/85 attaquent plusieurs bouchons laissés par le 11e groupe de *Rangers* en retraite. Après avoir traversé la ville sans rencontrer de résistance, ils se lancent à la poursuite d'un convoi de plus de 200 camions : remontant la Route 1, les chars font un massacre, détruisant la plupart des véhicules. Les T-54 ouvrent maintenant la route au 38e régiment, qui emporte le pont de Ba Ren, mais l'ouvrage est détruit peu après par un bombardement aérien, et l'avance sur Da Nang est temporairement stoppée.
L'offensive contre Hue reprend lorsque la division 324B attaque les périmètres Ouest et Sud-Ouest, avec l'appui de deux bataillons blindés. La 1re division sud-vietnamienne et le 15e groupe de *Rangers* opposent une forte résistance pendant trois jours le long de la ligne de crêtes. Les T-54 quittent A Luoi le 21 mars et s'engagent sur la Route 74, une mauvaise piste de montagne sur laquelle s'embourbent plusieurs véhicules.

Dans la nuit du 23 mars, ils franchissent le Vung Tran, contournant ainsi les positions ennemies sur les collines de Nui Bong et Nhui Nghe. La Route 1 est finalement coupée entre Muoi Ne et Bai Son. La 1re division doit se replier sur Da Nang par la route, tandis que les *Marines* sont récupérés par bateaux. Réagissant immédiatement, la division 324B parvient à Phu Loc, où les Sud-Vietnamiens font sauter le pont qui enjambe la Route 1. La division 325 attaque le périmètre Nord avec la 7e compagnie blindée. Les *Marines* sud-vietnamiens se battent pied à pied et détruisent sept chars à coups de M72 à Huong Dien. La compagnie, qui n'a plus que quatre T-54 opérationnels, est alors mise au repos, mais son action a forcé les *Marines* à saboter tous leurs équipements lourds avant de se replier à pied à travers la zone lagunaire au sud de la ville. La poursuite se met en place avec la 4e compagnie en tête : après avoir franchi la rivière La Son, les tankistes débouchent sur An Nong, mais le pont a déjà sauté. Il faut alors faire un large détour, et, lorsqu'ils arrivent, l'ennemi a déjà évacué la base aérienne, où sont capturés trois M48 et quelques M113 immédiatement remis en service pour remplacer les T-54 détruits par l'aviation. Sur les 40 000 Sud-Vietnamiens coincés dans la poche de Hue, seuls 16 000 sont parvenus jusqu'à Da Nang, en abandonnant pratiquement tout leur équipement lourd…

Les Nord-Vietnamiens pénètrent dans Hue pratiquement sans résistance, alors même que des unités sud-vietnamiennes tentent encore de fuir par l'estuaire de la Rivière des Parfums. Des centaines de camions et de blindés se sont agglutinés sur l'embarcadère de Thuan An, et les hommes se battent pour monter à bord des navires. C'est alors que l'artillerie communiste se déchaîne et que onze T-54 se joignent à la curée, pulvérisant des douzaines de véhicules, incendiant ou coulant plusieurs embarcations. Des dizaines de M113 et de chars sud-vietnamiens de la 1re brigade blindée sont aussi capturés entre Quang Tri et Hue.

▲ De nombreux véhicules et blindés sont capturés dans la poche de Hue. Ce M41A3 de la 1re brigade blindée sud-vietnamienne a été récupéré intact devant la citadelle de la vieille ville, de même qu'un véhicule de commandement M151.

DÉSASTRE À DA NANG

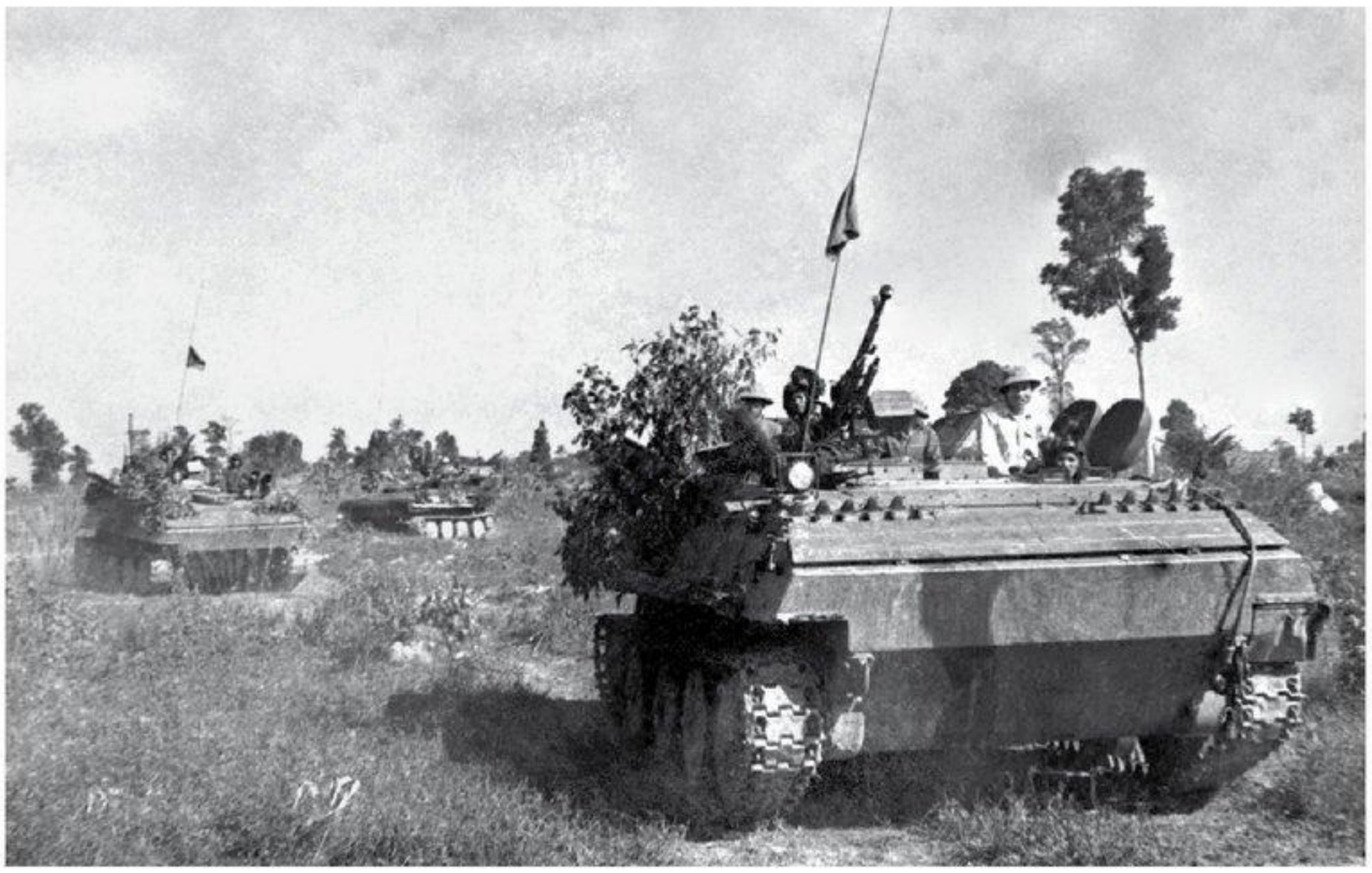
Le chaos s'est installé à Da Nang, où plus d'un million de réfugiés s'entassent dans les rues, sans compter des milliers de soldats en déroute. L'enclave est défendue par la 3e division, le 11e groupe de *Rangers*, le 11e régiment de cavalerie et 12 bataillons d'artillerie. L'ARVN dispose d'une nette supériorité en appui-feu, avec 220 pièces d'artillerie et la centaine de chasseurs-bombardiers A-37 et F-5 de la 1re division aérienne, mais elle n'a pas pris la mesure des progrès réalisés par les Nord-Vietnamiens en matière d'opérations mécanisées : se basant sur l'expérience des combats de 1972, elle pense que ceux-ci vont mettre de trois à cinq semaines pour redéployer leurs unités.

Or, dès le 27 mars, les divisions 324B et 325 sont entrées dans la vallée de l'Éléphant, enveloppant tout le périmètre Ouest. La division 304 couvre le secteur Sud-Ouest et, en deuxième échelon, les Nord-Vietnamiens déploient la division 341 qui vient juste de franchir la DMZ, tandis que la division 320B est attendue dans les prochains jours. Le périmètre Sud-Est, quant à lui, est pris à partie par la 52e brigade indépendante et deux autres divisions. Dès le 23 mars, toute la 203e brigade blindée a reçu l'ordre de se porter vers Da Nang au lieu de Hue. Durant deux jours, des combats acharnés ont lieu autour de la base d'appui-feu « Baldy », qui réussit à contenir la poussée nord-vietnamienne à l'ouest. Les assaillants réorganisent leurs forces, placées sous les ordres du commandant adjoint du 2e corps, le général Hoang Dan, qui dirige à partir d'un BTR-50. Il engage la division 304 et un bataillon blindé le long de la Route 14, au nord-ouest de Da Nang. Descendant la Route 1, la division 325 et le 3e bataillon blindé attaquent le secteur Nord. Le 27 mars, les T-54 et Type 63 donnent l'assaut sur l'entrée Nord du col des nuages, défendu par une brigade de *Marines*. Grâce à un appui aérien efficace, ces derniers repoussent l'attaque, mais avec de lourdes pertes, et décrochent le lendemain devant un nouvel assaut. Les Nord-Vietnamiens s'emparent de la position de Phuoc Tuong, où les tankistes capturent une quinzaine de pièces de 105 mm. Les chars qui déboulent de la montagne sèment la panique chez les Régionaux sud-vietnamiens, ce qui permet aux blindés de prendre plusieurs localités et ouvrages d'art sans coup férir ; les T-54 qui arrivent de Hue se déploient ensuite sur l'embarcadère et ouvrent le feu sur les navires tentant de s'échapper.

▼ À la fin du 11 mars, les Nord-Vietnamiens sont maîtres de la plus grande partie de Ban Me Thuot. Un T-54 de la 8e compagnie du 3e bataillon blindé progresse vers le carrefour central, près de la cathédrale et de la place du marché, en appui de la division 316.

Lorsque l'offensive finale est déclenchée le 28 mars, les communistes n'ont toujours pas rassemblé l'ensemble de leurs blindés. Il a fallu quatre jours à la 203e brigade pour parcourir 300 kilomètres depuis Quang Tri. Utilisant des pistes de montagne détrempées, elle a dû laisser sur le bas-côté près de 20 % de ses véhicules, embourbés ou tombés en panne, et est aussi ralentie par un champ de mines long de 6 kilomètres qu'il lui faut neutraliser… Aussi, au moment de l'attaque, elle ne dispose que de 101 chars et VTT. Néanmoins, elle est renforcée par une

vingtaine de T-54 et M48, ainsi que de la soixantaine de chars du 574e régiment dans le secteur Sud.
La division 325 est la première à attaquer au nord, avec une douzaine de T-54 en tête. Son avance est stoppée à Lang Co face à deux bataillons de *Marines*. La division 304 progresse aussi avec beaucoup de difficultés sur la face Ouest. Au sud, la 2e division et deux bataillons blindés doivent s'emparer de la base aérienne. Un groupe de pénétration est constitué avec un bataillon d'infanterie monté sur camions et 31 chars. L'avance est tout d'abord facilitée par le repli de la 369e brigade de *Marines* qui défend le secteur, mais des raids aériens détruisent les ponts de la rivière Thu Bon : les chars sont bloqués, les rives étant trop boueuses pour faire franchir les T-54 au schnorkel… Les communistes mobilisent alors les barques et sampans des villages avoisinants pour transférer sur l'autre rive les hommes de deux régiments, seulement accompagnés par deux PT-76. Il faudra attendre le lendemain pour qu'une douzaine d'autres chars amphibies puissent les rejoindre.
Dans la nuit du 28 mars, les Sud-Vietnamiens tentent d'embarquer les forces restantes par mer. À 5h55, 15 PT-76 de la 2e division foncent en direction de la base aérienne, tandis que, dans le secteur Nord, les dernières défenses cèdent aussi sous les coups de boutoir de la division 325. Sa cinquantaine de chars s'empare de Lien Chieu, puis du pont de Nam O, pénétrant en ville pour occuper le poste de commandement du Ier corps. Au soir du 29 mars, le centre-ville est fermement aux mains des Nord-Vietnamiens, et, le lendemain, quelque 168 blindés sont disponibles pour avancer vers la péninsule de Son Tra et éliminer les derniers nids de résistance.



La 6e compagnie mécanisée, dotée de K-63, est aussi attachée à la division 320A lors des combats de la Route 7B. Le 22 mars, un engagement singulier sur la rivière Song Ba oppose des K-63 à des M113.

LA MARCHE VERS LE SUD

En trois semaines, la moitié de l'armée sud-vietnamienne a été détruite. Si cette dynamique se poursuit, la victoire finale est à portée de main ! Giap décide alors de terminer la campagne avant la saison des pluies. Il est conforté dans sa décision par l'Union soviétique, qui accorde finalement des munitions supplémentaires pour son artillerie et ses blindés. Il mobilise toutes les ressources pour soutenir le redéploiement de l'ensemble de son corps de bataille régulier vers le sud, à l'exception d'une division. Plus de 120 000 hommes assurent l'effort logistique, de même que 17 000 camions et 130 trains sont mobilisés pour appuyer l'offensive qui se prépare. À la mi-mars, les 201e et 215e brigades blindées, tenues en réserve, sont dépêchées dans le Sud, tandis qu'une partie des personnels de l'École des blindés est réaffectée aux unités opérationnelles. Il est aussi décidé de mettre sur pied de nouveaux bataillons, soit avec du matériel gardé dans les dépôts, soit avec des engins capturés [5]. Pour l'instant, demeurent au Nord-Viêtnam trois bataillons de la 215e brigade et le 206e régiment, avec seulement deux bataillons de chars. Le plan d'ensemble prévoit une approche de Saigon sur deux axes : le 1er corps d'armée stratégique, la réserve centrale de l'APVN, progressera le long de la piste Ho Chi Minh ; le 2e corps descendra le long de la route côtière à partir de Da Nang. Entre les deux, les forces sur les Hauts Plateaux, regroupées en un nouveau 3e corps, assureront la continuité du front en empruntant la rocade centrale, la Route 14. En attendant, les divisions du Front B2 de Cochinchine doivent immobiliser les forces sud-vietnamiennes autour de Saigon.
La 203e brigade blindée ouvre la marche au 2e corps. Les éléments de tête consistent en 89 chars et VTT, 223 tracteurs d'artillerie avec 87 canons et obusiers, 136 pièces de DCA et 2 276 camions. Partout, dans chaque unité, les commissaires politiques rappellent aux hommes la tâche historique qui leur incombe : réunifier enfin la patrie ! Le mot d'ordre de Giap, « *Audace et vitesse* », électrifie les soldats. Le slogan est repris et peint sur les véhicules, les casques, gravé sur les arbres au bord des routes. La progression est rapide dans les zones déjà « libérées » : jusqu'à 185 kilomètres en un seul jour !

[5] Il s'agit du 1er bataillon affecté au secteur des Hauts Plateaux, du 775e bataillon envoyé sécuriser la région de Nha Trang, du 675e bataillon pour celle de Da Nang et du 572e bataillon autour de Hue.

SU-100
95e bataillon d'artillerie automotrice
Ban Me Thuot, mars 1975

Poids : 31,6 tonnes
Puissance : 500 cv
Vitesse max : 50 km/h
Autonomie max : 320 km
Blindage max : 75 mm
Armement : 1 canon de 100 mm, 1 mitrailleuse de 7,62 mm

M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2013

Le 11 avril, le 2e corps atteint Cam Ranh, où il récupère 40 chars amenés par bateaux et se prépare à bousculer la dernière position importante de l'ARVN sur la côte, à Phan Rang. Car les Sud-Vietnamiens se sont ressaisis et organisent fébrilement leurs défenses.

Le 7 avril, un premier assaut de la 3e division échoue face à la 2e brigade aéroportée, qui bénéficie d'un excellent soutien aérien. Mais elle se replie sur Saigon au profit d'un régiment d'infanterie et des *Rangers*. Le 12, les communistes parviennent à couper la Route 1 à Ca Na, plus au sud, isolant la ville. Un nouvel assaut est lancé le lendemain par les divisions 3 et 325, appuyées par la 203e brigade blindée, sur deux axes. Le premier, dans le secteur Nord, est mené par un groupe de pénétration de deux bataillons blindés sur Type 63, PT-76, K-63 et BRT-50, d'un bataillon d'infanterie, d'un autre de DCA tractée de 37 mm et d'une batterie de canons de 85 mm. Les *Rangers* subissent de lourdes pertes en tentant de défendre la base aérienne.

Les Sud-Vietnamiens sont aussi fortement engagés dans le centre-ville, opposés à un deuxième groupe de pénétration organisé autour d'une vingtaine de T-54 et Type 59. Après deux jours de combat, les assaillants sont finalement repoussés. Mais, dans la nuit du 15 avril, ceux-ci lancent le 101e régiment de la division 325 dans un ultime assaut. Profitant de l'obscurité et de la préparation d'artillerie, les colonnes blindées se glissent à travers les positions avancées des défenseurs. À l'aube, un bataillon attaque par surprise Go Den, mais se heurte à une forte résistance, d'autant que l'aviation ennemie intervient, détruisant plusieurs blindés. L'assaut est alors réorienté, les Nord-Vietnamiens lançant trois colonnes blindées vers la base aérienne, le pont de Dao Long à 5 kilomètres au nord du centre-ville et l'embarcadère de Ninh Chau. Une fois l'ouvrage d'art conquis, les chars progressent précautionneusement dans les rues, ouvrant le feu au canon sur les bâtiments qui abritent des nids de résistance, tandis que l'infanterie déploie des pièces de 76,2 mm et 85 mm pour les appuyer. Des canons de DCA de 37 mm sont aussi utilisés en tir direct pour arroser les positions adverses. Vers midi, les Nord-Vietnamiens sont maîtres du centre-ville et marchent sur la base aérienne. Les pilotes sud-vietnamiens continueront jusqu'au dernier moment d'attaquer les blindés en approche, revendiquant la destruction d'au moins six T-54. Mais, n'étant plus défendu que par des mécaniciens, le site tombe finalement. Les engins foncent alors vers les embarcadères de Tan Thanh et Ninh Chau, d'où une partie des défenseurs a déjà pu être évacuée. Se présentant le premier sur les quais, le T-54 n° 763 ajuste calmement les cibles : il coule ainsi trois navires et en endommage un quatrième avec seulement quatre obus. Le 5e bataillon blindé a entretemps été redirigé vers Ca Na pour empêcher toute tentative de repli ennemi.

▲ Après s'être emparée du col des Nuages, la division 325, soutenue par le 3e bataillon de la 203e brigade blindée, enlève la localité de Phuoc Tuong. Cette unité mécanisée est dotée de VTT (K-63 et BTR-50) et de chars T-34/85. Des BTR-50PK sont en train de se ravitailler en carburant au nord de Da Nang.

Le 2e corps ne s'accorde aucun répit, poursuivant dès le lendemain sa progression le long de la côte. Le colonel Nguyen Duc Hien, commandant la 203e brigade, se voit confier la direction des opérations de l'ensemble du corps. Dirigeant de l'avant, passant d'un char à un autre, il est à même de réagir rapidement et d'imposer un rythme d'avance soutenu. Néanmoins, ses colonnes sont harcelées par les raids de l'aviation et les bombardements côtiers de la marine ennemie, et la division 325 doit déployer son artillerie pour maintenir les navires à distance. S'y joignent des pièces de DCA et des chars, et les Nord-Vietnamiens revendiquent bientôt la mise hors de combat de quatre embarcations, dont une par un Type 63. L'unité continue d'ouvrir la marche au reste du corps, tentant de forcer les défenses ennemies à une soixantaine de kilomètres au nord de Phan Thiet, dans la nuit du 17 avril. Mais l'avance est laborieuse à cause des champs de mines et des attaques aériennes. À l'aube, un détachement de reconnaissance de dix Type 63 et six K-63 s'empare par surprise du pont de Song Cai, ouvrant la voie à la 203e brigade. À 21 heures le 18 avril, malgré une vive résistance, Phan Thiet tombe. Le 22 avril, les chars de la 203e brigade atteignent Ham Tan, aux portes de la Cochinchine. En l'espace de douze jours, l'unité a parcouru 900 kilomètres tout en livrant bataille. ■

CHRONOLOGIE DE L'ANNÉE 1975 AU VIÊTNAM

6 - 8 JANVIER	l'APVN s'empare de la province de Phuoc Long.
10 - 12 MARS	début de l'offensive d'été de l'APVN ; prise de Ban Me Thuot sur les Hauts Plateaux.
14 MARS	retraite précipitée de l'ARVN des Hauts Plateaux sur ordre du président Nguyen Van Thieu.
15 MARS	retrait de l'ARVN de Kontum et Pleiku.
19 MARS	chute de Quang Tri suite au départ des *Marines* sud-vietnamiens.
21 MARS	le 2e corps de l'APVN lance une offensive contre Hue. Retraite précipitée de l'ARVN vers Da Nang et désintégration de la 1re division sud-vietnamienne.
25 MARS	le *Politburo* nord-vietnamien revoit ses plans et prévoit la chute de Saigon en mai 1975.
26 MARS	chute de Hue.
30 MARS	chute de Da Nang.
1er AVRIL	le IIe corps de l'ARVN évacue Nha Trang.
9 - 22 AVRIL	bataille de Xuan Loc, dans la province de Long Khanh.
16 AVRIL	capture de la base aérienne de Phan Rang par une colonne blindée nord-vietnamienne.
21 AVRIL	le président Nguyen Van Thieu abdique en faveur de son vice-président, Tran Van Huong.
26 AVRIL	début de l'offensive finale de l'APVN sur Saigon.
28 AVRIL	Tran Van Huong abdique en faveur de Duong Van Minh.
30 AVRIL	chute de Saigon

BIBLIOGRAPHIE

- Grandolini (A.), *Armor of the Vietnam War, Asian Forces*, Hong Kong, Concord Publications Company, 1998
- Veith (G.J.), *Black April, The Fall of South Vietnam 1973-1975*, New York, Encounter Books, 2012
- Ha Mai Viet, *Steel and Blood; South Vietnamese Armor and the War for Southeast Asia*, Naval Institute Press, 2008
- Hoang Van Thai, *How South Vietnam was liberated,* Hanoi, The Gio Publishers, 1992
- *L'artillerie lors de l'offensive du printemps 1975*, Hanoi, Éditions de l'Armée Populaire, 1985 (en vietnamien)
- *Les batailles des unités du Front des Hauts Plateaux*, Hanoi, Éditions de l'Armée Populaire, 1995 (en vietnamien)
- *La campagne de Hue - Da Nang*, Hanoi, Éditions de l'Armée Populaire, 1991 (en vietnamien)
- *L'histoire officielle du Corps Blindé de l'APVN*, Hanoi, Éditions de l'Armée Populaire, 1982 (en vietnamien).
- *L'histoire officielle du Corps du Génie de l'APVN*, Hanoi, Éditions de l'Armée Populaire, 1991 (en vietnamien)
- Military History Institute of Vietnam, *Victory in Vietnam: The Official History of the People's Army of Vietnam 1954 -1975,* Translated by Merle L. Pribbenow. Laurence, University of Kansas, 2002
- Tran Van Tra, *L'histoire du Front B2, épilogue de 30 ans de guerre*, Volume 5, Hanoi, Éditions de l'Armée Populaire, 1982 (en vietnamien)
- Van Tien Dung, *Our Great Spring Victory: An account of the Liberation of South Vietnam*, Hanoi, The Gio Publishers, 2000
- William E. Le Gro, *Vietnam from Cease-Fire to Capitulation,* Vietnam Studies Series, US Army Center of Military History, Washington DC, 1985

◣ Page de gauche, en bas :
Les Nord-Vietnamiens organisent un grand défilé militaire devant le palais impérial de Hue pour fêter leur victoire. Ce transporteur de SAM-2 (S-75) appartient au 367e régiment de la division 673 de défense antiaérienne. Le tracteur est basé sur un châssis ZIL-131, plus moderne que celui du ZIL-157, très commun au sein de l'APVN.

▼ Des soldats du 126e régiment d'infanterie navale paradent dans des camions GAZ-63. Da Nang est leur premier engagement en opération ; ils y ont affronté les *Marines* sud-vietnamiens.

En janvier 1943, confronté à une pénurie d'effectifs découlant de son interdiction de recourir à la mobilisation réservée à la *Wehrmacht*, le *SS-Gruppenführer* Gottlob Berger, sergent-recruteur sans scrupule de la *Waffen-SS*, décide de compenser les lourdes pertes subies par l'Ordre noir sur le front de l'Est en appelant les adolescents allemands au volontariat avant leur incorporation dans les forces armées…

Par **Jean-Philippe Mavournel**

LE BAPTÊME DU FEU DE LA « JEUNE GARDE » D'HITLER

LA *12. SS-PANZER-DIVISION* « HITLERJUGEND » EN NORMANDIE

Contrairement à une idée reçue, ce projet démentiel a germé dans l'esprit du chef du *SS-Hauptamt* (département chargé entre autres des recrutements) avant le désastre de Stalingrad et la conférence de Casablanca, au cours de laquelle Roosevelt a signifié exiger une capitulation sans condition du *III. Reich*. Il est donc sans rapport avec la dégradation de la situation militaro-diplomatique de l'hiver 1942-43. Il n'en marque pas moins le début d'une campagne de recrutement qui va mener à la création de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », l'une des plus redoutables unités auxquelles les Alliés auront à faire face en Normandie, un an et demi plus tard.

◀ Page de gauche :
Le visage juvénile de ces *Waffen-SS* montés sur un automoteur d'artillerie *Sd.Kfz. 124* Wespe ne laisse aucun doute quant à leur appartenance. Il s'agit d'un équipage de la « Hitlerjugend », en l'occurrence de la *II./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12*.
ECPA-D

▼ Le *SS-Gruppenführer* Gottlob Berger, chef du *SS-Hauptamt*. Il est l'indispensable « sergent-recruteur » de la *SS*, raison pour laquelle Himmler lui refusera le commandement de la « Hitlerjugend ».
CEGES # 165048

LE COUP FOURRÉ DE BERGER

Alors qu'il prospecte déjà dans les camps de travail du RAD (le service du travail que tout Allemand de 18 ans doit accomplir avant son service militaire) pour former les *9.* et *10. SS-Panzer-Divisionen*, Berger a l'idée de puiser dans une classe d'âge plus jeune encore : celle de 1926, c'est-à-dire les jeunes atteignant leur 17e année en 1943. Ils sont à cette époque 615 000 Allemands dans ce cas. Autant dire que les recrues potentielles ne manquent pas. Sachant que le *SS-Führungshauptamt* (département chargé de l'organisation, de la logistique, de l'instruction militaire) accueille avec scepticisme nombre de ses initiatives, Berger demande à Arthur Möckel, chef d'état-major du dirigeant de la *Hitlerjugend* Artur Axmann, de lui souffler l'idée !

Et c'est ainsi qu'émanant d'un responsable haut placé de l'organisation de jeunesse du parti, l'idée s'en trouve légitimée et, ne rencontrant aucune opposition du côté du *SS-Führungshauptamt*, fait son chemin jusqu'au *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler, qui s'enthousiasme pour le projet. Avant même que ce dernier n'en fasse la demande à Hitler, le général *SS* entame secrètement les préparatifs (l'affiche de recrutement est prête dès la fin du mois !) afin de contourner les résistances attendues de la part des responsables des Jeunesses hitlériennes. Quant au *Führer*, il donne officiellement son accord à la levée d'une *SS-Panzer-Grenadier-Division* dans les rangs de la *Hitlerjugend* le 13 février. Berger et Axmann n'ont alors plus qu'à se mettre d'accord et à confirmer la sélection de la classe 1926… Au mois d'avril, malgré les extrêmes réserves de Goebbels, que l'initiative en cours laisse dubitatif, le chancelier s'implique lui-même dans le processus de mise sur pied, en adoptant un certain nombre de décrets régulant les conditions d'admission des adolescents. Il fixe ainsi lui-même les critères minimaux requis :

- taille minimale de 1m70 pour les grenadiers et pionniers,
- taille minimale de 1m68 pour les équipages de blindés, les servants de *Flak* et personnels des services,
- passage de six semaines dans un camp d'entraînement prémilitaire type *Wehrertüchtigungslager* (WEL) obligatoire.

Le *Führer* ayant donné sa bénédiction, la Jeunesse hitlérienne prend en charge la phase d'enrôlement, en lançant un appel aux volontaires, la *SS* prêtant son concours logistique à cette dynamique campagne de recrutement. Affiches (les célèbres « Auch Du » et « Gerade Du »), brochures présentant la future formation comme la « jeune Garde » du régime national-socialiste, discours de recruteurs de l'Ordre noir poussent les jeunes à apposer leur signature au bas d'un contrat d'engagement. Bien souvent d'ailleurs, les émissaires de Berger n'hésitent pas à leur forcer la main… Mais le document le plus convaincant est sans conteste la brochure intitulée *La SS t'appelle* : pédagogique, aisée à lire, elle vante la combativité et l'élitisme de la *Waffen-SS* et convainc vicieusement les parents inquiets que « Tôt ou tard, leur fils sera soldat » et, par conséquent, de le laisser libre de ses choix, d'autant que la *Waffen-SS* constitue à elle seule une « école de la vie ». Voilà qui vise à rassurer pères et mères, même si, juridiquement depuis 1942, leur accord pour que leur progéniture s'engage dans la *Waffen-SS* n'est plus nécessaire dès lors qu'elle atteint l'âge de 17 ans. Toutefois, un problème de taille demeure. En effet, bon nombre de parents, déjà réticents à voir leur fils s'engager prématurément, rechignent à les voir partir en ayant interrompu leur cursus scolaire et sans avoir obtenu de diplôme, promettant de compliquer leur réinsertion s'ils rentrent vivants du front une fois la paix revenue. L'ancien instituteur Gottlob Berger s'arrange donc pour que les adolescents incorporés avant le 15 juin 1943 obtiennent automatiquement le droit de passage en classe supérieure, ce qui permettra à la plupart d'obtenir leur diplôme de fin de scolarité. Quant aux plus jeunes, encore en sixième année, ils recevront, avec leur passage en septième année, le droit de rejoindre à leur retour une session scolaire spéciale établie pour les combattants. Toutefois, la direction de la *Hitlerjugend*, réalisant que nombre de recrues n'ont encore aucun diplôme d'apprentissage en mai 1943, prendra la décision de différer l'incorporation des volontaires pouvant obtenir leur diplôme professionnel jusqu'à octobre 1943. Leur intégration dans la *Waffen-SS* sera par conséquent retardée proportionnellement. La mise sur pied de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » sera donc extrêmement compliquée, d'autant que bon nombre de parents s'opposeront jusqu'au bout à l'incorporation de leurs fils, quand beaucoup de volontaires n'atteindront pas la taille minimale requise ou, affaiblis par les restrictions alimentaires, ne satisferont pas à la visite médicale.
En dépit de ces difficultés, plusieurs milliers d'adolescents manifestent à leur hiérarchie leur souhait de rejoindre la formation combattante de l'Ordre noir. C'est la *Hitlerjugend* elle-même qui présélectionne parmi les volontaires, au terme

▼ Les deux principales affiches de recrutement de la division *SS* « Hitlerjugend », signées Ottomar Anton.
DR

Adolescents des Jeunesses hitlériennes au garde-à-vous. Leur cursus au sein du mouvement nazi inclut une formation paramilitaire. NIOD

d'un examen minutieux privilégiant les critères physiques, 30 000 adolescents, soit 10 000 de plus que nécessaire pour la création de la division. Cet excédent doit permettre à la *Waffen-SS* de bénéficier d'une large marge de manœuvre dans le choix des recrues.

Exemptées de service du travail au RAD, ces dernières sont envoyées, conformément aux consignes d'Hitler, dans des camps de formation prémilitaire WEL pour six semaines afin « *de soustraire les jeunes de 17 ans à leur milieu familial, de les accoutumer à leur future camaraderie commune, de les former tout d'abord sans arme, de les endurcir physiquement, de les fortifier par l'alimentation ainsi que de les préparer et de les éduquer idéologiquement et mentalement* » [1]. C'est là que des commissions *SS* choisissent définitivement les volontaires retenus. Le 1er mai, le premier groupe de 8 000 volontaires est rassemblé dans les WEL. Mais devant la nécessité d'accélérer la levée de la nouvelle division, le stage qu'ils y suivent est raccourci de six à quatre semaines. Le 1er juillet, ce premier contingent est mis à disposition de l'unité, un second de 8 000 volontaires lui succédant. 16 000 hommes seront ainsi théoriquement disponibles le 1er septembre. Afin de former des chefs de section, les meilleurs éléments sont envoyés à l'école de sous-officiers de Lauenburg, alors que d'autres suivent un stage de sous-officiers de trois mois directement auprès de la division.

[1] Leleu (J-L.), *La Waffen-SS, soldats politiques en guerre*, Perrin, 2007, p. 151.

▼ Deux des cadres-clés de la division « Hitlerjugend », à Rots, le 9 juin 1944. Le bras en écharpe, Rudolf von Ribbentrop, commandant de la *3./SS-Panzer-Regiment 12* et fils du ministre des Affaires étrangères, blessé par le mitraillage d'un Spitfire trois jours avant l'invasion. Le crâne bandé, Max Wünsche, chef du régiment blindé, blessé lors de l'attaque manquée sur Bretteville-l'Orgueilleuse la nuit du 8 au 9. KB Woscidlo

FORMATION EN BELGIQUE

La *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Hitlerjugend » est officiellement créée le 1er juin 1943. Le 24 du mois, une directive du *SS-Führungshauptamt* met sur pied les états-majors et les noyaux d'unités : 120 officiers et des centaines de sous-officiers, ainsi que des unités entières (*I. Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 1*, 1re compagnie du bataillon de reconnaissance, 2e bataillon du régiment d'artillerie) sont prélevés de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Rien qu'au *SS-Panzer-Regiment 12* en cours de formation à Mailly-le-Camp, en France, ils sont 200 tankistes à venir des rangs de la garde prétorienne du *Führer* ! En outre, 50 officiers de la *Heer*, ayant servi comme cadres dans les Jeunesses hitlériennes dans le civil, intègrent la division. Le *SS-Führungshauptamt* a compris l'importance de faire encadrer ces adolescents totalement novices par de solides vétérans ayant une grosse expérience du combat.

▲ La vareuse bardée de décorations allemandes, bulgares et roumaines, Fritz Witt, premier *Kommandeur* de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend ». Ce chef serein et énergique imprime durablement son style à l'unité.
DR

▼ *Panzer IV Ausf. H* de la *6./SS-Panzer-Regiment 12* à l'entraînement en Belgique, en mars 1944. Le régiment de Max Wünsche n'aura reçu que tardivement ses engins, ce qui l'a contraint à constituer un commando chargé de dérober des machines à l'usine Alkett !
Mémorial de Caen

Figurent parmi ceux-ci de véritables « célébrités », dont les faits d'armes ont été portés au pinacle par la propagande nationale-socialiste : Kurt « Panzer » Meyer, dont le nom est associé aux victoires de Klissoura, Marioupol et Kharkov, Max Wünsche, ancien et fidèle officier d'ordonnance d'Hitler, Hubert Meyer, plusieurs fois blessé sur le front de l'Est à la tête de ses grenadiers, ou encore Rudolf von Ribbentrop, fils du ministre des Affaires étrangères s'étant couvert de gloire avec son *Panzer IV* à Prokhorovka !

Après tant d'années de bons et loyaux services, le *SS-Gruppenführer* Gottlob Berger aspire à prendre la tête de la nouvelle division qu'il a lui-même créée et couvée : il s'autoproclame premier *Kommandeur* de la formation. Mais aux yeux d'Himmler, son sergent-recruteur est un homme trop précieux, voire irremplaçable à son poste pour la *Waffen-SS*. Aussi le *Reichsführer-SS* décide-t-il d'écarter poliment la candidature de Berger. C'est en fait le *SS-Oberführer* Fritz Witt qui est nommé commandant de la division le 31 juillet. Membre du parti, cet officier compte parmi les « durs à cuire » de l'Ordre noir. Le visage rond, un cigare souvent vissé entre les dents, le sourire facile malgré son air de bouledogue acariâtre, Witt est membre de la LSSAH depuis 1933. C'est un tacticien et un meneur d'hommes hors pair, peut-être l'un des tout meilleurs officiers de la *Waffen-SS*. Héros de la passe grecque de Klidi et, plus récemment, de la reconquête de Kharkov, son style de commandement vif et inspiré a souvent pesé de façon décisive sur l'issue de batailles compromises, ce qui lui a valu les plus hautes décorations allemandes et étrangères. En prenant la tête de la « Hitlerjugend », l'homme devient, à 35 ans, le plus jeune commandant de division de la *Waffen-SS*.

Dès sa prise de commandement, Fritz Witt hérite d'une situation calamiteuse, la constitution de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Hitlerjugend » débutée en juillet au camp militaire de Beverloo, en Belgique, s'avérant être en fait un véritable chemin de croix. Compte tenu du manque de matériels et de la décision de la Jeunesse hitlérienne de surseoir à l'incorporation des volontaires pouvant obtenir leur diplôme professionnel d'ici octobre 1943, armes, véhicules et recrues arrivent au compte-gouttes : au mois d'août, seulement 4 000 hommes sont présents à Beverloo ! Le premier contingent finit d'être absorbé au milieu du mois, mais au début d'octobre, il manque encore 7 375 hommes à la division pour arriver à l'effectif théorique de 19 847 soldats ! En fait, le solde se compose pour moitié (3 641) d'adolescents terminant leur cursus scolaire et qui ne rejoindront Beverloo qu'en novembre, soit en fait une poignée de jours avant le 1er décembre, précisément la date d'incorporation de la classe 1926 par la *Wehrmacht* !

Witt s'inquiète davantage encore de l'équipement de la division. Au 1er octobre, celle-ci n'a reçu que 7 540 fusils sur les 15 751 prévus, 431 mitrailleuses sur 1 584, 3 chars sur 198, aucun semi-chenillé transport de troupes et auto-mitrailleuses sur 347, 12 camions et autos sur 3 219 ! Alors que l'unité est officiellement transformée en *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » le 22 octobre, ce catastrophique état des lieux ne peut tomber plus mal… C'en est au point que le *SS-Panzer-Regiment 12*, qui peut à peine s'entraîner à Mailly-le-Camp, envoie un commando dérober quatre *Panzer IV* et deux *Panzer III* à l'usine Alkett ! Toutefois, la situation s'améliore quelque peu à partir du mois de janvier 1944, grâce… à la capitulation italienne ! En effet, la *Wehrmacht* a fait main basse sur quantité de matériels de l'Armée italienne : motos, voitures, camions et tracteurs d'artillerie, treillis camouflés, vestes de cuir de sous-mariniers (affectées aux équipages de char, auprès desquels, bien que jugées très lourdes, elles sont adoptées pour fournir une bonne protection face aux incendies de bord) viennent de façon appréciable améliorer l'équipement de la « Hitlerjugend », même si la pénurie d'essence continue de retarder l'instruction des formations motorisées.

Bien que la constitution du parc motorisé s'avère pénible, elle n'empêche en rien le bon déroulement de l'instruction militaire des recrues. Et force est de reconnaître que celle-ci est l'une des plus poussées qu'il ait été donné de rencontrer dans la *Waffen-SS*. Aguerris par leurs années de campagne à l'Est, les instructeurs de la « Hitlerjugend » s'efforcent de tirer le meilleur de leurs jeunes recrues en les immergeant dans des conditions de combat les plus réalistes possibles : sport et exercices sur le terrain s'imposent largement au détriment des cours théoriques, des marches forcées et du « drill », tous les exercices à Beverloo se faisant à balles réelles, quitte à mettre les règles les plus élémentaires de sécurité de côté pour endurcir davantage la troupe. À cela s'ajoute l'énergique implication du « patron » de la *Panzergruppe West*, le *General der Panzertruppen* Leo Geyr von Schweppenburg, qui veut faire de la « Hitlerjugend » l'un des pivots de la mise en échec de la future invasion alliée : il impose de réguliers exercices de camouflage,

▲ Superbe reportage montrant l'un des deux canons *Pak 40* de 75 mm de la *SS-Divisions-Begleit-Kompanie*, au cours d'un exercice à munitions réelles près de Turnhout, au début 1944. Notez que le tracteur de la pièce est un SPA TL.37 d'origine italienne, comme bon nombre du matériel perçu par la division « Hitlerjugend ». Archives Caraktère

inculque une discipline de discrétion sonore, insiste sur la nécessité de sécuriser les transmissions, forge les jeunes *Waffen-SS* au combat au corps-à-corps de jour comme de nuit, les habitue aux tactiques de lutte contre les aéroportés, met sur pied en son sein un peloton d'écoute des transmissions ennemies. Parallèlement, la formation idéologique se poursuit à l'extrême : les instructeurs inculquent un esprit de sacrifice sans faille, un sentiment de fidélité aveugle envers l'Allemagne et le *Führer*, tout en rappelant les effets des bombardements aériens alliés sur les villes allemandes, ce qui ne manque pas de sensibiliser les recrues endeuillées par la perte d'un proche. Ce processus aussi habile que pervers forge un fanatisme et un moral d'acier sans commune mesure à la troupe, prête et impatiente d'en découdre avec l'ennemi. On en oublierait presque la moyenne d'âge ahurissante des 20 000 hommes qui composent la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » : 18 ans, officiers et sous-officiers compris !

ASCQ
LA MARTYRE…

Le 27 décembre 1943, le *SS-Panzer-Regiment 12* reçoit l'ordre de gagner la Belgique, son mouvement devant être terminé au 15 janvier 1944. Preuve du retard pris dans la levée de la division blindée, seule la *I. Abteilung* est opérationnelle avec 50 *Panzer IV* disponibles, la *II. Abteilung* ne comptant que 7 Panther !

Déjà fort préoccupé par la dotation partielle de ses effectifs, Fritz Witt doit faire face à deux graves situations de crise. En janvier, dans un état d'ébriété avancé, le *SS-Untersturmführer* Murr, officier de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12* (aux ordres du *SS-Sturmbannführer* Erich Olboeter), viole une adolescente belge de 15 ans, après avoir menacé ses parents avec son pistolet. Or, il se trouve que Murr n'est autre que le fils du *Gauleiter* de Stuttgart. Apprenant que l'officier divisionnaire du Tribunal aux armées, le *SS-Sturmbannführer* Dr. Eberhard Denzel, a suggéré à sa progéniture de se tirer une balle dans la tête pour ne pas salir la réputation de sa famille, le dirigeant nazi entre dans une colère noire, au point de demander au tout-puissant *Reichsminister* Martin Bormann d'ordonner une enquête. Littéralement court-circuité, Witt doit se résoudre à transférer Olboeter, simplement coupable d'avoir exercé sa tâche d'officier en mettant Murr aux arrêts, à la tête du *III. Bataillon* du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26*, alors que le Dr. Denzel est dégradé au rang de simple soldat et muté sur le front de l'Est avec la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » ! Le bataillon de reconnaissance s'avère décidément

▲ et ▼
Mars 1944, le *Generalfeldmarschall* Gerd von Rundstedt, commandant du front Ouest, assiste à un exercice du groupe blindé de la « Hitlerjugend », sur le terrain de manœuvres de Beverloo. Il passe en revue successivement les *Panzer IV* de la *5. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 12* et les *Sd.Kfz. 251* du *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26*. Le semi-chenillé ci-dessous est celui du commandant de ce dernier bataillon, le *SS-Hauptsturmführer* Gerhard « Gerd » Bremer.
Mémorial de Caen

Accompagné (de gauche à droite) par Kurt « Panzer » Meyer, chef du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25*, Fritz Witt, commandant divisionnaire, et Josef « Sepp » Dietrich, « patron » du *I. SS-Panzer-Korps*, von Rundstedt se fait conduire sur le terrain d'exercice à bord d'un *Sd.Kfz. 7*.
Mémorial de Caen

source de problèmes, lorsque la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » est transférée début avril en France, dans le secteur de Mortagne-au-Perche (Orne). Dans la nuit du 1er au 2 avril, le convoi ferroviaire transportant la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12* déraille suite à un sabotage de la Résistance à Ascq. Les représailles exercées sur la population de la bourgade sont terribles : 86 habitants sont fusillés, seule l'intervention d'un détachement de la *Feldgendarmerie* parvenant à mettre fin à la folie meurtrière des *SS*. Fritz Witt ne prend aucune sanction, le successeur d'Olboeter, le *SS-Hauptsturmführer* Gerd Bremer, adressant même ses félicitations à la troupe le 10 mai, condamnant seulement les actes de pillage commis…

En dehors de ces infâmes comportements, la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » donne entière satisfaction. En février, un exercice en présence du *Generaloberst* Guderian, inspecteur général des blindés, puis un autre le mois suivant devant le *Generalfeldmarschall* von Rundstedt, commandant en chef à l'Ouest, ont mis en exergue le haut degré d'entraînement de l'unité et impressionné la hiérarchie. Le transfert de Belgique terminé, la division *SS* prend ses quartiers dispersés près d'Évreux : à Mortagne, Vimoutiers, Louviers, Pacy, Elbeuf, Nogent-le-Roi, le PC de Witt étant installé à Acon. Au mois d'avril, la dotation en Panther du régiment blindé est enfin complétée, cependant que la division est mise en réserve de l'*OKW*, en vue de repousser le débarquement allié que chacun sait imminent. Les sessions d'entraînement se multiplient en conséquence et s'effectuent dans une atmosphère de guerre, comprenant exercices d'alerte, de camouflage, de lutte contre les parachutistes. En avril 1944, le *I. SS-Panzer-Korps* déclare que la division est fin prête au combat. Il est vrai que, sur le papier, l'ensemble a de quoi faire pâlir de jalousie bien des *Kommandeure* de *Panzer-Divisionen* : 20 516 soldats, certes inexpérimentés mais fanatiques, bien entraînés et admirablement commandés, 50 Panther, 98 *Panzer IV*, 2 *Panzer III* d'observation d'artillerie, 10 *Jagdpanzer IV*, 331 semi-chenillés de transport de troupes, 31 *Pak 40* de 75 mm et 52 pièces d'artillerie (dont 12 Wespe et 6 Hummel) ! Et pourtant, la division de Witt n'est pas à son plein potentiel, car il manque encore des engins (chars de commandement et de dépannage, quelques automitrailleuses) et des unités à l'appel, comme la *SS-Panzerjäger-Abteilung 12* (ex-*SS-Panzerjäger-Abteilung 1* de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler »), encore à l'entraînement, et la *SS-Werfer-Abteilung 12*, qui ne terminera de rallier la division qu'en juillet.

Panzer V Ausf. G Panther
Char personnel du *SS-Obersturmführer*
Rudolf von Ribbentrop
3./SS-Panzer-Regiment 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Rots, Normandie, 8-9 juin 1944

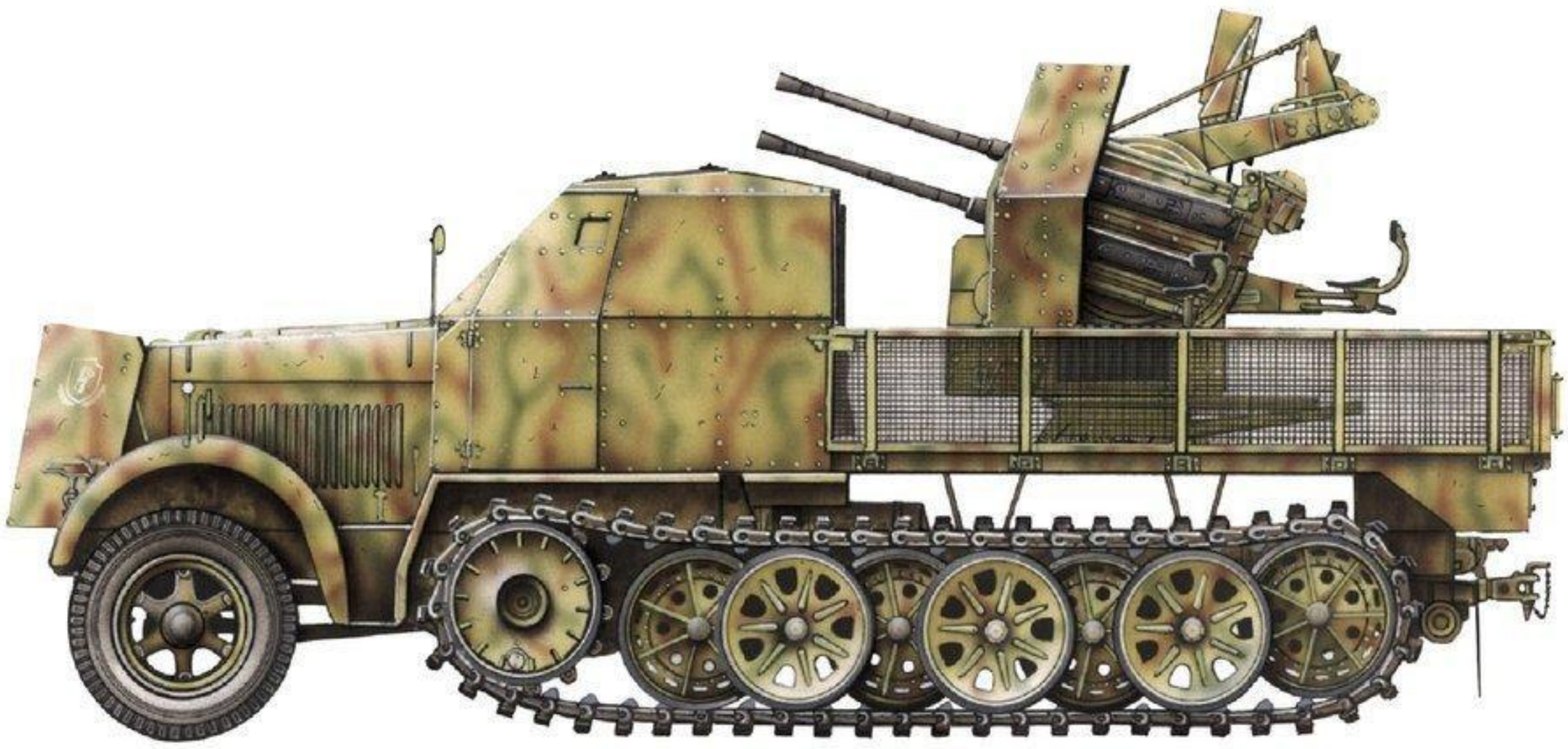
- **Puissance :** 700 cv
- **Vitesse max. :** 45 km/h
- **Autonomie :** 200 km
- **Blindage max. :** 100 mm
- **Poids :** 45,5 t

Sd.Kfz. 251/3 Kommandowagen
Engin personnel
du *SS-Hauptsturmführer* Gerhard Bremer
III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Beverloo, Belgique, mars 1944

- **Puissance :** 100 cv
- **Vitesse max. :** 52,5 km/h
- **Autonomie :** 300 km
- **Blindage max. :** 12,5 mm
- **Poids :** 7,8 t

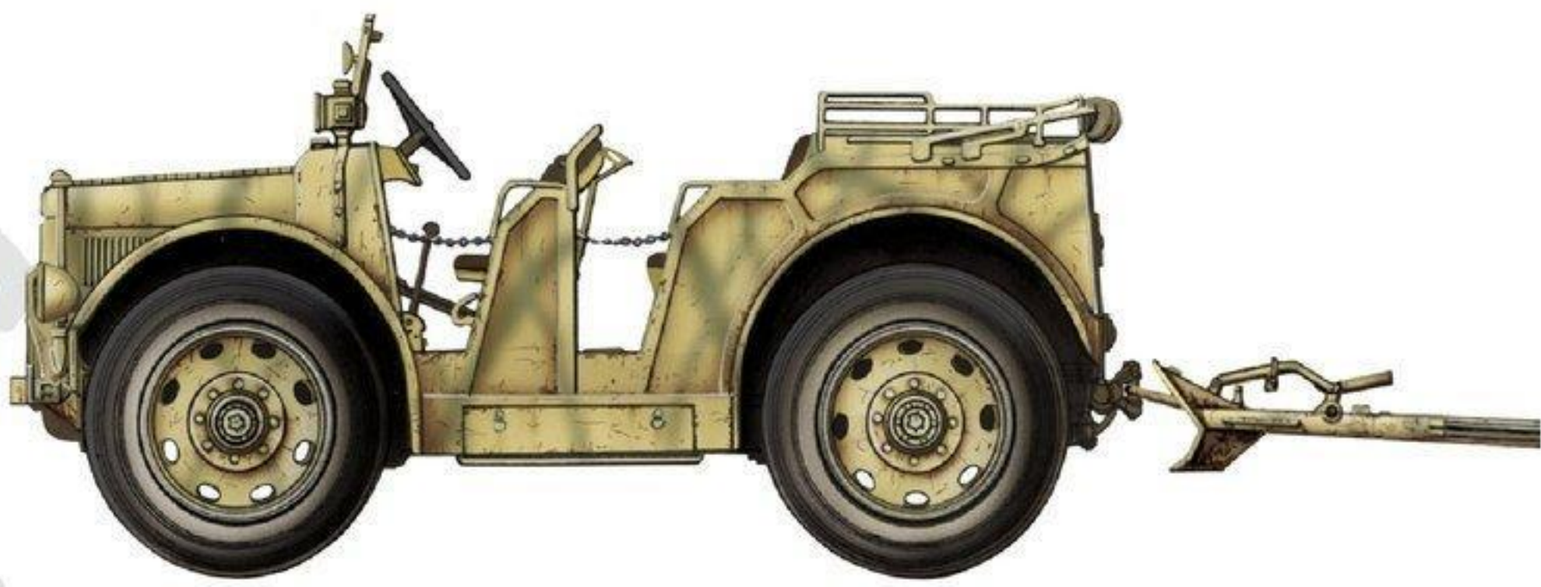
Sd.Kfz. 7/1
Flak-Zug
I./SS-Panzer-Regiment 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Forêt de Grimboscq, Normandie,
7 juin 1944

- **Puissance :** 140 cv
- **Vitesse max. :** 50 km/h
- **Autonomie :** 250 km
- **Blindage max. :** 8 mm
- **Poids :** 11,5 t



SPA TL.37 et canon *Pak 40* de 75 mm
SS-Divisions-Begleit-Kompanie
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Turnhout, Belgique, début 1944

- **Puissance :** 52 cv
- **Vitesse max. :** 38 km/h
- **Autonomie :** 170 km
- **Blindage max. :** sans
- **Poids :** 3,1 t



Sd.Kfz. 231
SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Secteur de Caen, Normandie, 7 juin 1944

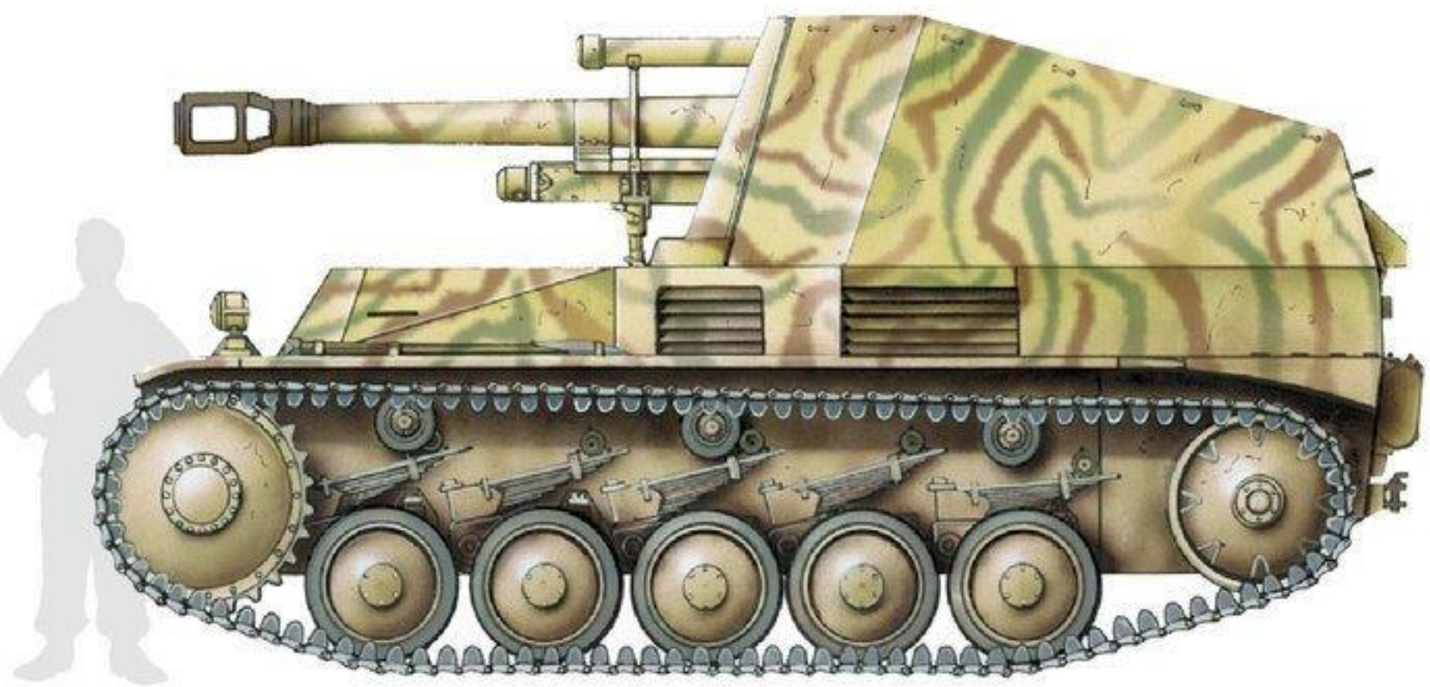
- **Puissance :** 180 cv
- **Vitesse max. :** 85 km/h
- **Autonomie :** 300 km
- **Blindage max. :** 18 mm
- **Poids :** 7,7 t

Flakpanzer 38(t) Gepard
SS-Flak-Abteilung 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Rots, Normandie, 9 juin 1944

- **Puissance :** 150 cv
- **Vitesse max. :** 42 km/h
- **Autonomie :** 185 km
- **Blindage max. :** 15 mm
- **Poids :** 9,8 t

Sd.Kfz. 124 Wespe
II./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Secteur de Bretteville-l'Orgueilleuse,
Normandie, 8-9 juin 1944

- **Puissance :** 140 cv
- **Vitesse max. :** 40 km/h
- **Autonomie :** 140 km
- **Blindage max. :** 30 mm
- **Poids :** 11 t



Moto Guzzi Alce biposto
SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Abbaye d'Ardenne, Normandie, 8 juin 1944

- **Puissance :** 13,2 cv
- **Vitesse max. :** 90 km/h
- **Autonomie :** 300 km
- **Blindage max. :** sans
- **Poids :** 178 kg

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2013

« DU PETIT POISSON QUE NOUS REJETTERONS À LA MER »

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, à partir de 0h15, des parachutages massifs sont signalés au nord-est de Caen et dans la presqu'île du Cotentin. Le *SS-Brigadeführer* Fritz Witt met sa division en alerte à 3 heures du matin, la compagnie d'automitrailleuses de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12*, aux ordres du *SS-Obersturmführer* Hansmann, poussant une reconnaissance jusqu'à la côte. À 7 heures, l'état-major du *I. SS-Panzer-Korps* informe la « Hitlerjugend » qu'elle passe sous la coupe du *LXXXI. Armee-Korps* et qu'elle doit se regrouper aux abords de Lisieux, en vue de renforcer la *711. Infanterie-Division*, dans le secteur de laquelle des largages de parachutistes (en fait des mannequins) sont effectués. Ce changement de tutelle au profit d'un corps d'armée situé davantage au nord a ceci de néfaste qu'il rend caduques les routes d'approche vers le littoral sélectionnées par Witt avec le *I. SS-Panzer-Korps*.

Les ordres de marche arrivent aux unités de la *12. SS-Panzer-Division* entre 9h30 et 10 heures, et elles se mettent immédiatement en route. Mais, à exactement 14h32, alors que toutes ses formations sont dispersées sur les routes menant vers Lisieux, Fritz Witt reçoit un contre-ordre : la tête de pont alliée se dessine en Basse-Normandie, dans le secteur de la *716. Infanterie-Division*, non dans celui de la 711e ! La *12. SS-Panzer-Division* doit en conséquence se déployer à l'est de Caen et préparer une énergique contre-attaque. Pour ce faire, elle passera momentanément aux ordres du *LXXXIV. Armee-Korps*, le temps que le *I. SS-Panzer-Korps* se déploie pour prendre en charge la défense de Caen.

Kurt Meyer, le chef du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25*, est inquiet, comme le laissent apparaître les propos qu'il tient dans ses mémoires : « *C'est le moment ! Les soldats montent dans leurs véhicules. Les éclaireurs s'enfoncent dans les rues sur leurs motos, les moteurs des véhicules de combat rugissent. Combien de fois nous avons vécu ce moment du départ ? En Pologne, à l'Ouest, dans les Balkans, en Russie, et maintenant encore à l'Ouest. Nous, les vétérans, percevons l'avenir avec anxiété. Nous savons ce qu'il y a en face de nous. En comparaison, nos magnifiques jeunes soldats nous regardent avec des yeux emplis de joie. Ils n'ont pas peur. Ils sont confiants, sûrs de leur force et ont la volonté d'en découdre.* »

▲ Deux Panther de la « Hitlerjugend » se croisent lors de la montée au front de l'unité. Quoique très bien encadrés, les tankistes de Wünsche sont totalement inexpérimentés, ce qui va avoir de fâcheuses conséquences lors de la tentative de reconquête de Bretteville-l'Orgueilleuse, la nuit du 8 au 9 juin.
Archives Caraktère

▼ Colonne de la *I./SS-Panzer-Regiment 12* circulant dans la rue principale de Rots, le 9 juin, après l'échec de l'attaque sur Bretteville.
US Nara

Avec cette diversion alliée vers Lisieux, un temps précieux a donc été perdu, les unités de la division *SS* faisant demi-tour à 17 heures seulement. Celles-ci tombent, sur la route Caen–Falaise, sur des groupes de réfugiés fuyant les bombardements, qui ralentissent encore la montée en ligne. Puis, c'est au tour des colonnes motorisées d'être prises pour cibles par les chasseurs-bombardiers

◀ Civils normands s'approchant avec curiosité de ce semi-chenillé *Sd.Kfz. 251/17* du *SS-Panzer-Pionier-Bataillon 12*.
Archives Caraktère

▼ Célèbre cliché du grenadier Otto Funk, de la *15. (Aufklärungs)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25*, pris par le *PK* Woscildo, à Rots l'après-midi du 9 juin. Le regard désabusé de ce garçon de 18 ans en dit long sur l'horreur des combats de la nuit.
KB Woscidlo

anglo-saxons, les redoutables « Jabos » qui, maîtres du ciel, provoquent les premières pertes au sein de la « Hitlerjugend » en attaquant les véhicules au canon et à la roquette : Witt déplore 22 morts, 60 blessés et 1 disparu sans encore avoir combattu ! Dans la soirée, la division contourne Caen – qui vient de subir un premier lourd bombardement allié – par le sud, et les éléments de tête prennent position dans le secteur de Carpiquet, où se situe l'aérodrome de la ville. En s'installant sur la ligne de front courant du nord de Caen à la route de Villers-Bocage, la « Hitlerjugend » prend en charge l'aile gauche de la *21. Panzer-Division*, déjà aux prises avec les Britanniques depuis le début de la journée. La pointe de la division *SS* est commandée par le *SS-Standartenführer* Kurt « Panzer » Meyer.

Les tempes dégarnies, les cheveux coiffés en arrière, un physique d'athlète et un sourire charmeur à faire tomber par terre n'importe quelle Allemande, c'est indéniable : Kurt Meyer a une « gueule » de star de ciné, celle qui lui aurait ouvert sans effort les portes des studios de Goebbels. Sauf que, sous sa casquette négligemment posée sur le côté du crâne, ses traits et son regard durs, qui sont les siens depuis l'âge de 18 ans quand il fut forcé de travailler dans les mines de charbon pour subvenir aux besoins de sa mère, peinent à dissimuler sa véritable nature : « Panzer » Meyer est une authentique « bête de guerre ». Il aime ça et ne s'en cache pas. À défaut des plateaux de l'UFA, c'est la *Propaganda-Kompanie* qui lui fait les yeux doux depuis son exploit dans la passe de Klissoura en avril 1941, lorsque, voyant ses hommes hésiter à monter à l'assaut des lignes grecques, il a jeté une grenade à leurs pieds pour les obliger à avancer. La photo de lui hurlant sur ses soldats, jumelles à la main, a fait le tour de l'Europe occupée. Même chose pour celle le montrant, levant son fusil et entraînant ses troupes dans les rues de Marioupol. Meneur d'hommes impitoyable mais adulé, tacticien alerte et rusé, rapide dans ses prises de décision autant que dans l'exécution de ses manœuvres, n'hésitant pas à payer de sa personne, car toujours soucieux de donner l'exemple, Meyer incarne l'idéal aryen pour le régime et l'archétype de l'officier pour la *SS*, celui qu'Himmler voudrait voir sortir par dizaines de chaque promotion de Bad Tölz. Du haut de ses 33 ans, cet ancien policier saxon a reçu l'ordre d'attaquer le lendemain avec toutes les unités disponibles : en l'occurrence son *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25*, la *II./SS-Panzer-Regiment 12* forte de 50 chars et les automoteurs de la *III. (schwere)./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12*. À minuit, le bouillant officier *SS* rencontre à Caen le général Feuchtinger, « patron » de la *21. Panzer-Division*, pour s'informer de la situation. Confiant, il tient à propos de l'ennemi ces paroles restées célèbres : « *C'est du petit poisson. Demain, nous le rejetterons à la mer.* »

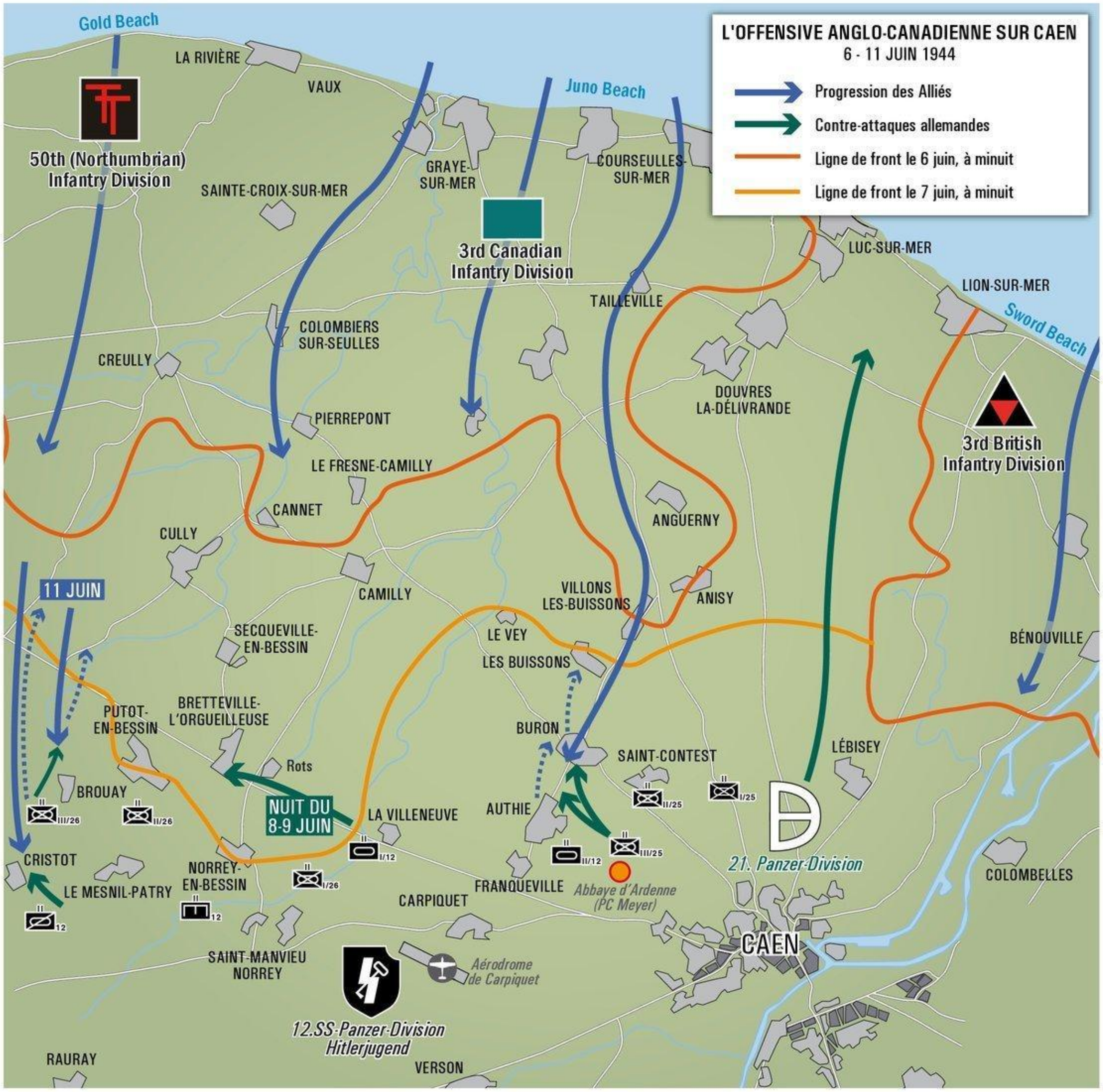
▲ Mitrailleur MG-42 photographié dans la cour de l'abbaye d'Ardenne. Il est vêtu d'un treillis *Erbsenmuster*, plus connu aujourd'hui sous le surnom de « petits pois ». US Nara

LA « BABY DIVISION » CONTRE-ATTAQUE !

Le 7 juin à l'aube, suivant les ordres que lui a fait parvenir Witt dans la nuit, Kurt Meyer met en place son dispositif face aux plages anglo-canadiennes de « Juno » et « Sword ». Objectif : barrer la route de Caen à l'ennemi et lui interdire l'utilisation de l'aérodrome de Carpiquet. Il positionne donc le *I. Bataillon* de son régiment entre Epron et La Folie, le *II. Bataillon* à Bitot et le *III. Bataillon* au sud-est de Franqueville, chacun étant appuyé par une section d'obusiers d'infanterie de la *13. (IG)-Kompanie* et une section de canons de DCA de la *14. (Flak)-Kompanie* régimentaires. Meyer installe quant à lui son PC avancé en abbaye d'Ardenne, dont les clochers offrent un point de vue exceptionnel : outre de lui permettre de discerner le terrain pratiquement jusqu'aux plages, ils fournissent un poste d'observation d'artillerie idéal. Le *SS-Sturmbannführer* Bartling, chef de la *III. Abteilung* du régiment d'artillerie, dirige ainsi les tirs de ses obusiers depuis les lieux. Ses unités sont en place, mais Meyer hésite à attaquer : retardés par les raids des « Jabos », les chars ne sont pas encore arrivés, et lancer une attaque sans leur appui relèverait du suicide. Et de fait, c'est la *3rd Canadian Infantry Division* qui prend l'initiative… Les premières colonnes de fantassins du *North Nova Scotia Highlanders* et de blindés du *27th Tank Regiment (Sherbrooke Fusiliers)* sont détectées à la jumelle par Meyer, qui surveille le terrain depuis le clocher de l'abbaye d'Ardenne. C'est alors qu'une cinquantaine de chars de la *II. Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 12*, menés par Max Wünsche en personne, déboulent en renfort ! Meyer est loin de pouvoir compter sur la force de frappe espérée (le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* du *SS-Obersturmbannführer* Wilhelm Mohnke est toujours de l'autre côté de l'Orne, de même que la *I./SS-Panzer-Regiment 12*, immobilisée en forêt de Grimboscq par des problèmes de ravitaillement en essence), mais c'est mieux que rien ! Pendant que les chars de Wünsche gagnent leurs emplacements, comme à son habitude, le bouillant officier n'hésite pas une seconde : il décide d'attaquer. L'ennemi est déjà à portée des canons des *Panzer IV* tapis dans les bosquets, mais Meyer maintient l'excellente discipline de tir. Il veut laisser les Canadiens passer devant ses lignes et s'engager au-delà de Franqueville ; de sorte qu'il pourra contre-attaquer sur leurs arrières avec son *III. Bataillon* de *Panzer-Grenadiere* appuyé par les 5e et 6e compagnies de *Panzer*. Une fois Authie reconquise, ses deux autres bataillons se joindront à la curée. Marchant depuis Buron sur leurs objectifs d'Authie et Carpiquet, les Canadiens longent sans les voir les positions de la *Kampfgruppe* « Meyer » et se jettent droit dans la gueule du loup. Le colonel *SS* n'a plus qu'un ordre à donner, et celui-ci retentit bientôt dans les écouteurs de Wünsche : « *Panzer Marsch!* » Les *Panzer IV* sortent de leur couvert et ouvrent le feu. Le Sherman de tête est touché, son équipage évacue l'engin en flammes. Totalement pris par surprise, les Canadiens

◢ Page de droite : Des « gosses ». C'est sans nul doute la première pensée qui viendra au lecteur en voyant ces grenadiers du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* observant les lignes canadiennes depuis l'abbaye d'Ardenne. Mémorial de Caen

◢ Le célèbre *Panzer IV Ausf. H* n° 615, de la *6./SS-Panzer-Regiment 12*. Les membres d'équipage ont inscrit le nom de leurs petites amies sur leurs postes respectifs, Paula pour le pilote, Wilma pour le chef de bord. Mémorial de Caen



se replient en catastrophe sur Authie, le *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* du *SS-Obersturmbannführer* Milius sur leurs talons. Authie et Franqueville tombent instantanément, et les trois bataillons de grenadiers poursuivent leur avance en direction de Buron, faisant de nombreux prisonniers, en particulier parmi le *North Nova Scotia Highlanders*, dont une compagnie a été totalement encerclée à Authie. À droite de la *Kampfgruppe* « Meyer », le *II. Bataillon*, appuyé par les chars de la *7. Kompanie*, s'empare de Saint-Contest, mais trois Sherman canadiens surgissent et tirent sur le PC de son chef, le *SS-Sturmbannführer* Scappini, qui est tué. Ce coup dur n'empêche pas le bataillon, désormais aux ordres du *SS-Hauptsturmführer* Schrott, de reprendre Malon et Galmanche. À gauche du dispositif des *Waffen-SS*, le *I. Bataillon* est confronté aux Britanniques de la *50th (Northumbrian) Infantry Division*. Épaulé par les cinq *Panzer IV* de la *8. Kompanie*, il s'élance vers Anguerny, trois Sherman étant détruits par des grenadiers armés de *Panzerfäuste*.

Toutefois, la résistance efficace des *Royal Ulster Rifles* contraint l'unité *SS* à se mettre sur la défensive au sud de Cambes.
Bien que l'effet de surprise ait totalement été en sa faveur, l'élan de la « Hitlerjugend » est stoppé devant Buron par le feu roulant des obusiers adverses, auxquels se joignent bientôt les monstrueuses pièces de l'artillerie navale : la concentration des tirs est si dense que Meyer déclare dans ses mémoires n'avoir jamais rien connu de tel. Devant pareil orage d'acier, les *SS* ne peuvent percer les lignes canadiennes à Buron. Constatant en outre que la *21. Panzer-Division*, contrairement à ce qui avait été prévu, ne l'appuie pas car n'arrivant pas à se dépêtrer de la *3rd British Infantry Division*, « Panzer » Meyer décide d'arrêter les frais pour la journée. « Rejeter le petit poisson canadien à la mer » a été impossible, l'échec stratégique du « patron » du 25e régiment de grenadiers *SS* est patent, mais son succès tactique est éclatant. Non seulement les Canadiens ont été durement accrochés, mais la ville de Caen, que Montgomery avait certifié prendre à J + 1, n'est pas près de tomber. Grâce à l'intervention de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », il faudra plus d'un mois aux Alliés pour s'en emparer !
Ce succès tactique a coûté à la division de Witt 86 tués, 216 blessés et 27 disparus (essentiellement du fait de l'artillerie), ainsi que 17 *Panzer IV*. Quoique coûteux (surtout sur le plan matériel d'ailleurs), le baptême du feu de la « jeune Garde » du régime a été concluant, mais il est entaché d'un premier crime de guerre. Ce 7 juin, elle a détruit 28 Sherman, tué et blessé une centaine de Canadiens et fait 150 prisonniers : 11 des captifs sont emmenés au QG de Meyer de l'abbaye d'Ardenne, puis dans le jardin de l'édifice, où ils sont froidement exécutés d'une balle dans la tête. En fin de journée, ayant pris position sur l'aile gauche de Meyer, la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12* lance des reconnaissances à Tilly-sur-Seulles, mais elles butent sur le *6th Durham Light Infantry* de la *50th (Northumbrian) Infantry Division*, ce qui l'oblige à se mettre sur la défensive à Andrieu. Puis c'est au tour du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26*, amoindri par la perte de 7 tués et 21 blessés lors de son trajet, d'arriver sur le front. Deux de ses bataillons prennent position à l'ouest pour combler la brèche existant sur l'axe Norrey-en-Bessin – Andrieu, entre la « Hitlerjugend », maintenant en grande partie en place, et la *130. Panzer-Lehr-Division*. Quant au 1er bataillon du *SS-Sturmbannführer* Krause, il s'installe à l'ouest de Carpiquet afin de lancer un assaut sur Saint-Manvieu-Norrey dès le lendemain.

▲ Ce très jeune grenadier de la *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* a apporté un soin particulier à son camouflage ! Sous l'impulsion du *General der Panzertruppen* Leo Geyr von Schweppenburg, les recrues de la « Hitlerjugend » sont passées maîtres dans l'art du camouflage !
NAC

PAS DE QUARTIERS…

En effet, dans la nuit du 7 au 8, à 3h30, le 26e régiment de grenadiers contre-attaque à son tour, avec l'appui des pièces du *II./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12*, mais sans celui des blindés, la *I. Abteilung* de Panther n'étant toujours pas arrivée. L'intention de Mohnke est d'ouvrir une brèche entre la *50th (Northumbrian) Infantry Division* et la *3rd Canadian Infantry Division*. Handicapé par l'absence de reconnaissance préalable, le *I. Bataillon* est immédiatement repoussé par les mitrailleuses des *Regina Rifles* et des *Cameron Highlanders of Ottawa*, efficacement appuyés par l'artillerie divisionnaire, alors que le *II. Bataillon* du *SS-Sturmbannführer* Siebken parvient à s'emparer de Putot-en-Bessin au détriment du *Royal Winnipeg Rifles*, qui abandonne le village à 13 heures, en laissant 256 hommes (dont 175 prisonniers) derrière lui.

▲ Toujours en abbaye d'Ardenne, des officiers de la « Hitlerjugend » s'entretiennent de la situation. À gauche, en tenue camouflée italienne, le *SS-Obersturmbannführer* Milius, chef du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* après la nomination de Kurt Meyer à la tête de la division. Au centre, en manteau de cuir, le *SS-Sturmbannführer* Hubert Meyer, *Divisions-Ia* (chef des opérations), et son adjoint, le *SS-Obersturmführer* Bernhard Meitzel (à droite). NIOD

▶ Grenadiers de la « Hitlerjugend » prenant position dans le parc d'un château normand avant un assaut. La redoutable mitrailleuse MG-42 fournira encore une fois l'indispensable appui-feu. NAC

C'est à ce moment que se produit un événement dramatique. Plus tôt dans la journée, des soldats de la « Hitlerjugend » ont découvert le parcours peu reluisant du régiment anglais *Inns of Court*. Au cours d'une reconnaissance du côté de Rots, l'une de ses colonnes est tombée sur l'état-major du *Panzer-Artillerie-Regiment 130* (de la « Panzer-Lehr »). Constituant une bien belle prise, les 9 prisonniers devaient, comme il se doit, être ramenés dans les lignes britanniques, sauf que la colonne s'était égarée en chemin. Afin d'éviter d'être pris à partie par les canons antichars en retraversant les lignes allemandes, les Anglais exigèrent que les prisonniers grimpent sur les Humber *Scout Cars* afin de servir de boucliers humains et que les servants des *Pak* y réfléchissent à deux fois avant d'ouvrir le feu sur leurs camarades. L'*Oberst* Luxemburger, commandant du régiment, refusa d'obtempérer et fut sauvagement passé à tabac.

Ses huit subordonnés furent froidement abattus. Protégé par le corps d'un camarade, d'un d'entre eux, l'*Hauptmann Graf* Clary-Aldringen, s'en sortit indemne ; il fut retrouvé par les hommes de Siebken et raconta son histoire. Ce fut également le cas de Luxemburger qui, abandonné dans le *no man's land* après avoir été, semble-t-il, mortellement blessé par un tir antichar, fut recueilli par des *Waffen-SS* de la « Hitlerjugend ». La rumeur s'est propagée dans les lignes de la *12. SS-Panzer-Division* comme une traînée de poudre et est largement connue au moment de la chute de Putot-en-Bessin. Des 175 prisonniers qu'il a faits, le *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* en dirige 40 sur la route Caen–Fontenay. Mais en chemin, un officier (Siebken ?) descend de sa voiture et glisse quelques mots à l'escorte des captifs : ceux-ci sont emmenés dans un champ du Mesnil-Patry et exécutés à la mitrailleuse ; 35 sont tués, et 5 réussissent à s'échapper. Trois autres prisonniers canadiens seront abattus le lendemain à côté du PC de Siebken. Ce dernier sera pendu après la guerre pour ce crime, même si les derniers éléments tendent à démontrer que le coupable pourrait avoir été son supérieur Mohnke. Le même jour, 26 autres sont passés par les armes par la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12* dans le château d'Audrieu. Quant à Meyer, il y va aussi de ses excès. Vers midi, sept soldats canadiens ont été faits prisonniers et lui ont été amenés pour être interrogés. Excédé par ses pertes, Meyer a eu ces paroles (rapportées par Jan Jesionek, un *Volksdeutsche* polonais mobilisé dans la « Hitlerjugend ») qui lui vaudront d'être condamné à mort après-guerre : « *Que devrions-nous faire de ces prisonniers ? Ils nous mangeront nos rations. À l'avenir, ne faites plus de prisonniers.* » Les malheureux ont alors été abattus d'une balle dans la nuque par un caporal, dans le jardin de l'abbaye.

▲ et ◢ Page de droite : Deux *Flakpanzer 38(t)* Gepard de la *SS-Flak-Abteilung 12* croisent les hommes de la *15. (Aufklärungs)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* dans la rue de La Villeneuve, à Rots, toujours le 9 juin. Les automoteurs antiaériens derrière eux, les grenadiers-éclaireurs gagnent leurs nouvelles positions, laissant bon nombre de leurs camarades derrière eux... AMC # R00370-07 / NAC

D'un côté comme de l'autre (le journal de marche de la *3rd Canadian Infantry Division* ne cache même pas les fréquentes exécutions de prisonniers de guerre par sa troupe), l'on est engagé dans une lutte sans merci. Et les constantes rumeurs d'exactions parvenant dans les deux camps ne feront que convaincre Canadiens et Jeunes hitlériennes de ne quasiment plus faire de quartier aux prisonniers...

« PANZER » MEYER TENU EN ÉCHEC... MONTY AUSSI !

La soirée du 8 s'est achevée sur un succès canadien. Vers 20h30, le *Canadian Scottish* a repris Putot-en-Bessin, obligeant le *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* à retraiter et à s'enterrer au sud du village. Fritz Witt n'en reste pas là et décide de nettoyer les secteurs de Rots, Norrey et Bretteville-l'Orgueilleuse, pour ensuite filer sur Douvres-la-Délivrande afin de secourir la garnison de la station radar qui résiste encore. L'attaque doit avoir lieu de nuit. Pendant que le *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* tentera d'enlever Rots et Norrey, une *Kampfgruppe* confiée encore une fois au *SS-Standartenführer* Kurt Meyer s'efforcera d'emporter Bretteville-l'Orgueilleuse. Forte des *1.* et *4. Kompanien* du *SS-Panzer-Regiment 12*, de la *15. (Aufklärungs)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* et d'une batterie de Wespe du régiment d'artillerie, elle est menée par « Panzer » Meyer en personne. Sur les flancs, la 1re compagnie du 26e régiment s'empare de Rots, alors que la 3e compagnie est bloquée devant Norrey. Au centre, les Panther de Wünsche ouvrent la route de Bretteville, suivis par les grenadiers. Or, alors qu'ils

◀ Kurt « Panzer » Meyer dans son uniforme taillé dans une toile camouflée italienne. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, son surnom de « Panzer » ne vient pas de sa spécialisation dans l'Arme mécanisée. Il lui colle en fait à la peau depuis son passage dans la police du Mecklembourg. Voulant faire la blague du seau d'eau à un camarade de promotion, Meyer tomba du deuxième étage du bâtiment où il était perché et se fit vingt fractures ! Le diagnostic vital fut engagé, mais l'homme survécut, ses camarades ayant alors dit de lui qu'il était plus solide qu'un char d'assaut. Ce sont eux qui l'affublèrent dès lors de ce sobriquet !
Archives Caraktère

abordent le village vers minuit, les Canadiens du *Regina Rifles* ouvrent un feu d'enfer. Les Panther ripostent bien à coups de 75 mm, mais les pertes de l'infanterie d'accompagnement sont épouvantables. Les grenadiers de Meyer sont cloués au sol, et de nombreux cadres sont tués, en particulier au sein de la *15. (Aufklärungs)-Kompanie*, qui perd successivement son commandant et son remplaçant ! Au bout de quelques heures, le groupe de combat déplore 43 tués, 99 blessés et 10 disparus. « Panzer » Meyer ne peut plus se permettre de perdre davantage d'hommes et décide de les replier sur Rots.

Dès lors, le secteur Ouest de Caen est marqué par quelques jours d'accalmie, *Waffen-SS* de la « Hitlerjugend » et Anglo-Canadiens ayant besoin de panser leurs plaies. L'activité se résume à quelques attaques locales. Ainsi, la 3e compagnie du *SS-Panzer-Regiment 12* tente de nouveau, le lendemain, de s'emparer de Norrey-en-Bessin, mais elle est repoussée et perd 7 chars sur les 12 engagés. Le 10 juin, le *SS-Panzer-Pionier-Bataillon 12* essaie à son tour de prendre la localité, mais son élan est brisé net par l'artillerie canadienne, qui lui cause 28 tués, 42 blessés et 10 disparus. Les derniers engagements, particulièrement sanglants pour les *SS*, mettent clairement en évidence que les Alliés ont réussi à consolider leurs positions.

Il apparaît désormais totalement illusoire de vouloir rejeter les Alliés à la mer. Le *General der Panzertruppen* Leo Geyr von Schweppenburg, qui s'est rendu en abbaye d'Ardenne le 8 juin, envisageait un moment d'employer le potentiel offensif du *I. SS-Panzer-Korps* (rassemblant la *21. Panzer-Division*, la *130. Panzer-Lehr-Division* et la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend ») pour une attaque massive plein nord, mais la situation matérielle des trois unités et l'épaisseur du dispositif ennemi l'ont convaincu de renoncer à ce projet, d'autant que ce sont les Canadiens qui prennent l'initiative…

Son assaut frontal sur Caen ayant échoué, Montgomery se concentre depuis plusieurs jours sur une tentative d'enveloppement de la ville par l'ouest (opération « Perch »), le maréchal anglais espérant que l'engagement de la *7th Armoured Division*, les célèbres « Rats du désert », du côté de Villers-Bocage lui permettrait de percer la ligne de résistance du *I. SS-Panzer-Korps*. Le 11 juin donc, c'est toute l'aile gauche de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » qui encaisse le choc de l'offensive de « Monty ». À Brouay, le *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* met en échec l'ennemi. À 3 kilomètres au sud-ouest, la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12* du *SS-Sturmbannführer* Bremer, efficacement appuyée par la *2. Kompanie* du régiment blindé, réussit, elle aussi, à tenir Cristot, malgré les attaques déterminées de la *69th Infantry Brigade* de la *50th (Northumbrian) Infantry Division* et de la *8th Armoured Brigade*, qui laisse sept chars sur le terrain. À Cheux, l'assaut canadien vire au carnage. Après une impressionnante préparation d'artillerie, la *2nd Canadian Armoured Brigade* s'élance à la conquête des hauteurs situées au nord de la bourgade. Celles-ci sont défendues par les sapeurs du *SS-Panzer-Pionier-Bataillon 12*, appuyés par les chars de la *8./SS-Panzer-Regiment 12*, qui ne laissent aucune chance aux Sherman : 37 sont détruits, les fantassins d'accompagnement du *Queen's Own Rifles of Canada* sont massacrés à coups d'obus de 75 mm. Non loin de là, au Mesnil-Patry, le *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* du *SS-Sturmbannführer* Bernhard Krause taille en pièces ce qu'il reste du *Queen's Own Rifles of Canada* et du *1st Hussars Tank Regiment*. Malgré un violent barrage d'artillerie de soutien, l'infanterie canadienne trouve rien de mieux que de s'élancer sur un terrain sur lequel Krause avait fait préparer ces derniers jours de parfaits plans de tir et placer des champs de mines. Mortiers et mitrailleuses MG-42 réduisent les soldats canadiens en charpie, alors que les blindés des hussards sautent les uns après les autres sur des mines antichars : 14 autres Sherman sont incendiés ! L'accrochage coûte, pour sa part, 189 hommes et trois chars à la « Hitlerjugend ». Mais c'est à Rots que les combats sont les plus violents. Précédés par les hommes du *46th Royal Marine Commando*, les Sherman canadiens du *Fort Garry Horse* tentent de s'emparer de Rots, occupée par la *4./SS-Panzer-Regiment 12* du *SS-Hauptsturmführer* Hans Pfeiffer. Le *SS-Oberscharführer* Erwin Wohlgemuth est le pilote du Panther de Pfeiffer et nous décrit son engagement : « *Soudain, un Panther apparaît pour nous appuyer. Quelle terrible vision que de voir le char réduire en bouillie les morts et les blessés… Nous lançons une contre-attaque avec son soutien. Un peu plus tard, quelqu'un crie « Char derrière nous ! » Notre* Panzer *est dans une position difficile, car il lui est impossible de tourner dans cette rue étroite. Je fais marche arrière vers un endroit où je pourrai orienter la tourelle à 180° et je conduis alors lentement l'engin jusqu'à la sortie du village. Soudain, un Sherman surgit devant nous. Notre équipage réalise alors ce qu'il se passe, moteur hurlant, je tente désespérément d'atteindre la lisière de la bourgade pour permettre à mes camarades de pointer librement la tourelle. Mais je n'y parviens pas à temp, et notre Panther est détruit… Je découvrirai plus tard que le* SS-Hauptsturmführer *Pfeiffer a été tué dans le char.* » La violence du combat est décrite par l'historique du *Régiment de la Chaudière*, qui retrace la découverte du champ de bataille par ses hommes : « *On se bat comme des lions des deux côtés, de sorte que les corps des morts sont entremêlés. Nous fouillons chaque maison, chaque cour pour éviter l'embuscade. Et nous avons la confirmation de*

▲ et ◢ Page de droite : M4 Sherman canadiens des *Sherbrooke Fusiliers* aux prises avec les grenadiers de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » dans les ruelles d'un village normand. Dans des rues aussi étroites, il leur est tout bonnement impossible de manœuvrer ! Insouciants, quand ils ne sont pas motivés par leur fanatisme, les jeunes fantassins *SS* excellent dans le combat antichar, en particulier dans l'emploi des *Panzerfäuste* auxquelles les blindages du Sherman ne résistent pas. IWM

◀ À l'abri d'un bâtiment (l'abbaye d'Ardenne ?), ces grenadiers de la « Hitlerjugend » jettent un œil sur le dispositif ennemi à travers les ouvertures d'un mur. Les combats avec les Canadiens sont d'une violence inouïe, aucun des deux camps ne s'embarrassant de prisonniers.
NAC

l'un d'entre eux sort instantanément son pistolet et touche l'un de nos hommes. Un mitrailleur de Bren tue deux des trois SS, *mais le survivant s'échappe. À présent, nous comprenons à quel genre de fanatiques nous avons affaire.* »

Rots ne tombera en fait que le lendemain 12 juin, lorsque la *Kampfgruppe* « Eggert » abandonnera le village au terme d'un autre corps-à-corps sanglant, laissant derrière elle 22 morts, 30 blessés et 15 disparus. Une nouvelle fois, les deux adversaires éprouvent le besoin de récupérer après cette phase de combats particulièrement meurtrière. C'est alors que, le 14, l'artillerie navale britannique pilonne le PC divisionnaire localisé à Venoix. Dès les premières explosions, le *SS-Brigadeführer* Fritz Witt ordonne à tout le monde de se précipiter dans une tranchée creusée à cet effet derrière le bâtiment. Mais, avant même d'y plonger lui-même le dernier, un éclat le frappe en plein visage. Il meurt sur le coup. Son officier d'ordonnance, le *SS-Hauptsturmführer* Hausrath, est également tué. La disparition du premier *Kommandeur* de la « Hitlerjugend » marque symboliquement la fin de la première phase d'engagements, du baptême du feu, de la *12. SS-Panzer-Division* en Normandie. Avec la nomination de Kurt « Panzer » Meyer à la suite de Witt, succède une phase encore plus éprouvante et impitoyable, celle de la bataille de Caen… ■

la férocité des combats de la nuit dernière. Les commandos sont étendus dans les tranchées, morts, à côté des cadavres des SS. *Des grenades sont éparpillées partout sur la route et dans les porches des maisons. Ici, nous voyons un commando et un soldat* SS *littéralement morts dans les bras l'un de l'autre, après s'être battus au corps-à-corps. Là, un char allemand et un char canadien se sont entre-détruits et fument encore, de la tourelle de chacun d'eux pend le cadavre carbonisé d'un mitrailleur. Là-bas se trouve un groupe qui a couru vers un mur pour s'abriter, mais qui a été abattu avant d'y arriver. Et puis, près de l'église, où l'avant-garde de la* C Company *et les Bren* Carriers *tournent, il y a trois Allemands. Seulement trois. Mais*

BIBLIOGRAPHIE

- Leleu (J-L.), *La Waffen-SS. Soldats politiques en guerre*, Perrin, 2007.
- Meyer (H.) et Bernage (G.), *12. SS-Panzer-Division "Hitlerjugend"*, Heimdal, 1994.
- Meyer (K.), *Grenadiers, the Story of Waffen-SS General Kurt "Panzer" Meyer*, Stackpole, 2005.
- Mocq (J-M.), *La 12e SS Hitlerjugend massacre Ascq, cité martyre*, Heimdal, 1994.
- Stein (G.), The Waffen-SS: Hitler's Elite Guard at War 1939-1945, Cerberus, 2002.

Chroniques Africaines

Par **Xavier Tracol**

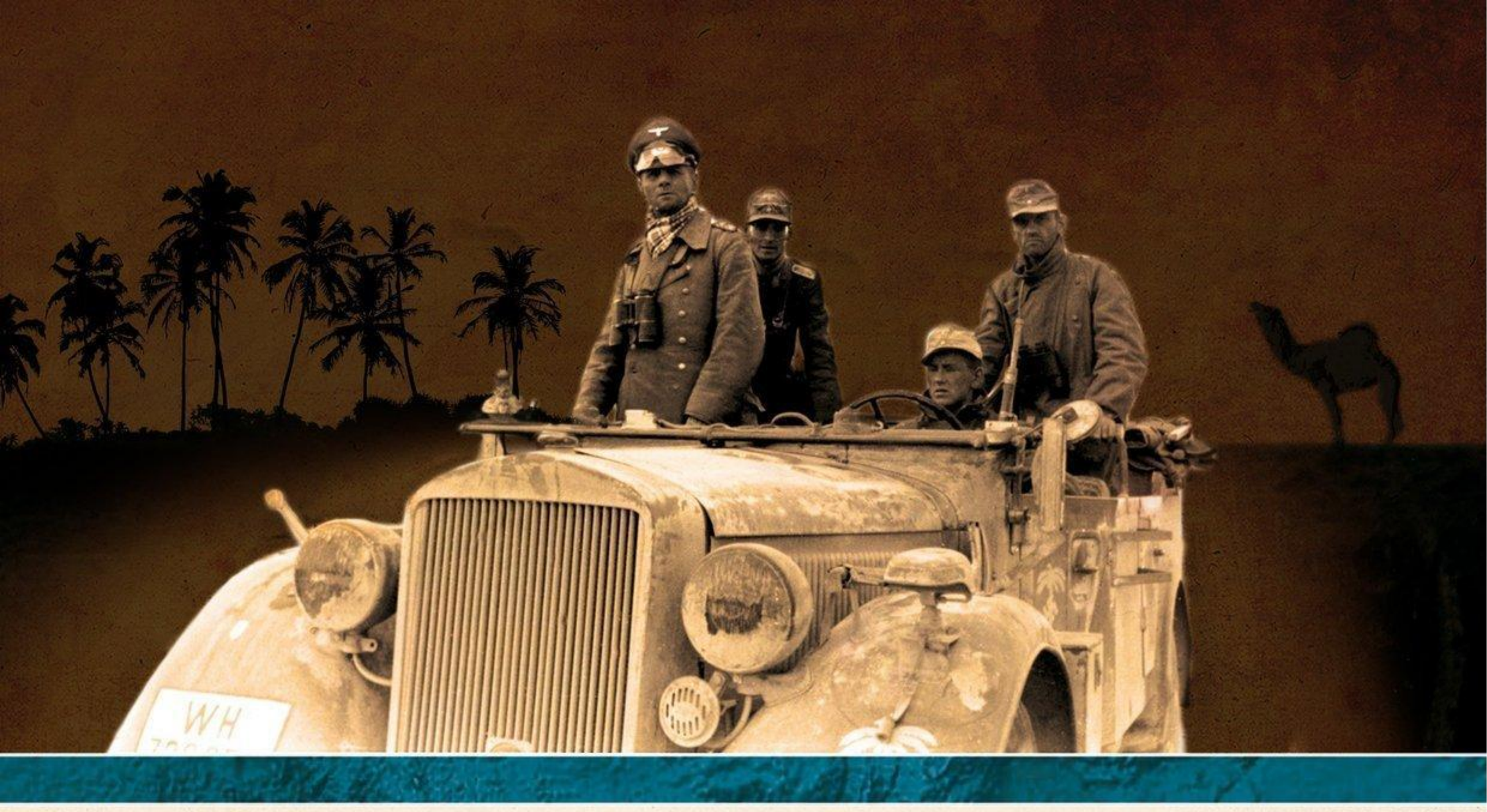
FEVRIER - MARS 1943

La guerre en Afrique du Nord change de visage avec l'arrivée de l'*Afrika-Korps* en février 1941. 70 ans après, nous revenons sur ce théâtre d'opérations pour détailler chaque bimestre d'une guerre décidément pas comme les autres.

Au début de l'année 1943, les forces italo-allemandes ont complètement évacué la Libye, Rommel refusant systématiquement le combat : il permet ainsi à ses troupes, vaincues à El Alamein en novembre 1942, de rejoindre une position défensive favorable devant la ville tunisienne de Gabès, la ligne « Mareth », pour y attendre la *5. Panzer-Armee*, une formation de secours qui est arrivée à Bizerte et Tunis peu après la nouvelle d'un débarquement allié en Afrique du Nord. En décembre 1943 et janvier 1944, la guerre s'étend sur deux fronts différents : venant d'Algérie, les Anglo-Américains se sont d'abord imprudemment avancés jusqu'à Mateur et Djedeida, dans le nord du pays, pour s'emparer de Bizerte et Tunis, mais des contre-attaques allemandes les ont finalement repoussés plus à l'ouest, leur faisant subir à l'occasion de lourdes pertes. Cette première phase de la campagne de Tunisie s'achève donc sur une victoire défensive de von Arnim au nord et de Rommel au sud. Au centre, le front s'est stabilisé en janvier, mais la *5. Panzer-Armee* attaque la passe de Faïd à la fin du mois : le site est en effet d'importance, puisque s'y croisent les routes de Sfax, Kasserine, Gafsa et Sbeïtla, et qu'une offensive ennemie depuis ce carrefour pourrait sérieusement menacer Gabès… Appuyée par la *Luftwaffe,* la *21. Panzer-Division* submerge donc les positions françaises, qui sont rapidement perdues et ne pourront être reprises malgré l'arrivée en renfort d'une *Task Force* américaine. Les Alliés sont cependant confiants : l'Axe est pris dans un étau qui se resserre peu à peu, et, selon Churchill, la campagne d'Afrique devrait être terminée d'ici avril. Les premiers combats ont pourtant montré certaines faiblesses, et des réorganisations sont en cours. Pendant ce temps, Rommel n'a toujours pas quitté son poste, comme le lui imposait le *Comando Supremo* plusieurs semaines auparavant. Au contraire, il s'y est accroché, a organisé la défense de la ligne « Mareth » et envisage maintenant une action en Tunisie pour préserver ses arrières. Certes, la passe de Faïd

◥ Page de droite :
Chargement de munitions pour cette unité de Sherman. La logistique et le ravitaillement ne sont pas un problème pour les Anglo-Américains, contrairement à ce que vivent au quotidien les Italo-Allemands, qui n'ont que leur grande expérience du combat pour faire la différence.
US Nara

◀ Colonne de *Panzer III Ausf. L* en Tunisie. Équipés de série d'une pièce longue de 50 mm et de blindages additionnels de 20 mm en frontal, ces engins redonnent une certaine puissance de feu à un *DAK* qui en a bien besoin !
Archives Caraktère



est sécurisée, mais il semble préférable pour lui comme pour von Arnim d'attaquer les concentrations américaines dans ce secteur, avant qu'elles ne soient mieux installées. L'objectif est Sidi-Bouzid, un carrefour et important centre logistique entre Sbeïtla et Faïd, tenu par la *1st US Armored Division*. Le 14 février, en pleine tempête de sable, quatre *Kampfgruppen* des *10* et *21. Panzer-Divisionen* assaillent les Américains mal préparés. Canons de *8,8* et *Panzer IV* font un carnage parmi les défenseurs, qui perdent 44 chars et 15 automoteurs M7 Priest avant de se replier. Le lendemain, le *CCB* de la *1st Armored Division* contre-attaque, mais se fait étriller par une *Luftwaffe* au meilleur de sa forme et des unités de *Panzer* admirablement dirigées. Les Américains perdent encore une cinquantaine de tanks et plus d'une centaine d'autres véhicules ! Cette fois-ci, le repli se transforme en déroute, et l'*US Army* abandonne même Gafsa sans combat… Le 17, alors que se multiplient les scènes de panique dans les rangs américains, c'est au tour de Sbeïtla de tomber aux mains des Allemands après de rudes engagements blindés.

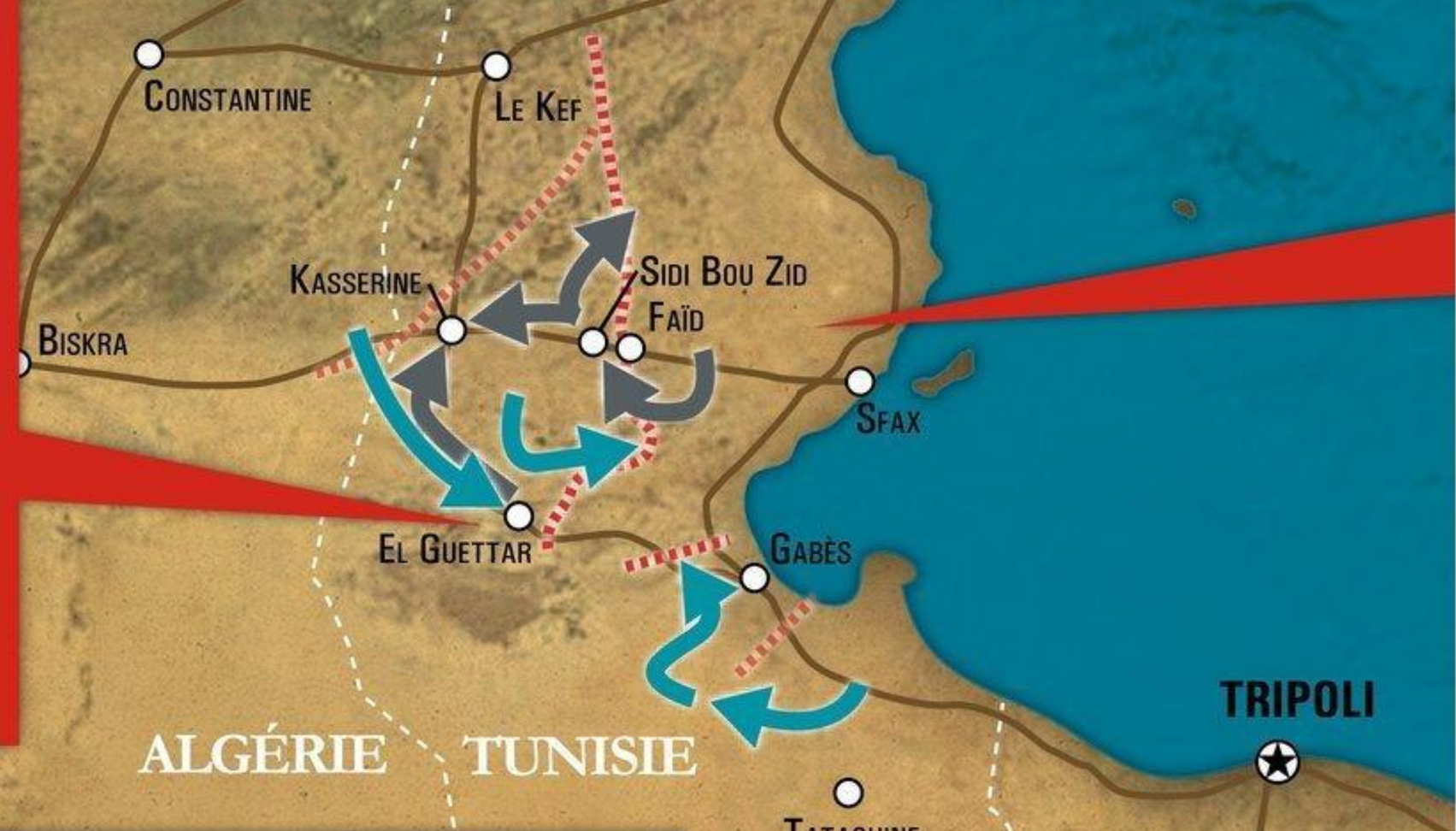
La bataille de Kasserine

Von Arnim et Rommel font maintenant face au col de Kasserine, sur la dorsale occidentale tunisienne. Au-delà, ce sont la frontière algérienne et surtout la ville de Tebessa, où est concentré tout le ravitaillement des unités alliées du secteur. Pour les généraux allemands, l'occasion ne se représentera pas deux fois : il faut occuper Kasserine, puis tomber aussi vite que possible sur Tebessa pour obliger les forces anglaises, plus au sud, à se replier et ainsi mettre fin aux prétentions ennemies sur la Tunisie. Le plan est ambitieux, mais les Américains manquent de mordant, et les Italiens ont réussi à prendre la bourgade de Feriana, quelque 30 kilomètres plus au sud. Après discussion, le *Comando Supremo* donne son autorisation, mais détourne l'axe de l'attaque sur Thala, avec comme objectif final Le Kef, bien plus au nord, et non Tebessa. Le 19 février, la *10. Panzer-Division* attaque Kasserine, tandis que la *21. Panzer-Divisio*n s'en prend à Sbiba, verrou situé plus au nord, le but étant clairement de dégager deux axes d'approche jusqu'à Le Kef. Kasserine est tenu par un peu plus de 2 000 hommes et quelques chars aux équipages inexpérimentés. La progression allemande y est lente mais irrésistible. Les défenses de la passe sont balayées, et la *Centauro* suit bientôt la division de tête. Le 20, deux des trois *Combat Commands* de la division blindée américaine sont mis hors d'état de nuire : il faut dire que leur char le plus lourd, le M3 Grant, ne peut rivaliser avec les *Panzer IV* et surtout les Tiger ! Dépassé par les événements, le commandement américain réagit trop lentement et finit par faire évacuer la passe et constituer deux bouchons sur les pistes qui en partent pour rejoindre Thala et Haïdra. Les Alliés espèrent que cela suffira pour diviser les forces de l'Axe… Et, en effet, tandis que les Italiens empruntent cette dernière direction, Rommel progresse vers Thala avec sa *10. Panzer-Division*. La *1st US Armored Division* peut alors compter sur une grande supériorité numérique, mais les pertes des jours précédents ont sérieusement ébranlé la confiance des *GIs* qui font face à la fine fleur de la *Panzerwaffe*.

Suite p.46

Bataille d'El Guettar

Après le coup d'arrêt subi à Kasserine, les Américains cherchent à regagner du terrain à l'est de la dorsale tunisienne. Aussi, entre le 18 et le 20 mars 1943, le II Corps américain du général Patton s'empare de Gafsa puis d'El Guettar, menaçant du même coup d'atteindre la côte au nord de Gabès et d'ainsi couper en deux la Panzer-Armee « Afrika ». Von Arnim, qui remplace Rommel à sa tête, monte alors une contre-attaque qui est déclenchée le 23 mars : la 10. Panzer-Division arrive à percer les lignes adverses avec 50 chars, mais tombe ensuite dans un champ de mines qui ralentit considérablement sa progression. Des Tank Destroyers M10 ont alors le temps d'intervenir, mettant hors de combat une trentaine de Panzer. Un nouvel assaut est brisé par l'artillerie américaine avec de très lourdes pertes pour l'infanterie allemande. Von Arnim préfère abandonner la partie et retraite sur Gabès. Patton a lavé l'affront de Kasserine.



Légion arabe

Dès juillet 1941 est créée, en Grèce, une *Deutsche-Arabische-Lehr-Abteilung* par l'Armée allemande et son service de renseignements. Les recrues sont des Irakiens et Syriens en exil, des étudiants arabophones vivant en Allemagne ou d'anciens soldats indigènes des troupes françaises et britanniques faits prisonniers. Il est d'abord question d'utiliser cette unité dans le Caucase, dans la perspective, illusoire, d'une jonction avec les forces de Rommel au Moyen-Orient. On ne sait pas si elle est engagée au combat, mais elle est rapidement retirée du front et rapatriée début 1943 pour partir en Tunisie. La formation, qui est maintenant la *Legion Freies Arabien*, doit entre autres y recruter et encadrer les volontaires locaux de l'éphémère Phalange africaine. Deux de ses unités, les *Sonderverbände 287* et *288*, participeront activement à la bataille de Tunisie sous un commandement spécifique, le *Kommando Deutsch-Arabische Truppen* (*KODAT*), comprenant 3 000 hommes, jusqu'à la chute de Tunis début mai 1943.

Tank Destroyer M10

Dès 1941, les Américains réfléchissent au concept d'un véritable chasseur de chars chenillé. General Motors part du châssis du M4A2 et y associe le canon antichar de 3 pouces (76,2 mm) M7 L/53. Le volume et la masse de l'arme imposent une tourelle ouverte et un allégement du véhicule : sa protection est sacrifiée au profit de sa mobilité. En mai 1942, l'engin est désigné *3-inch Gun Motor Carriage M10* Wolverine, et sa production en série commence. Trop peu blindé et trop peu discret, le M10 voit le combat pour la première fois en Tunisie en mars 1943, mais s'avère déjà dépassé face aux Tiger de l'ennemi…

FÉVRIER - MARS 1943

ATHENE

GRÈCE

CYRÉNAÏQUE

ÉGYPTE

SIR HAROLD RUPERT LEOFRIC GEORGE ALEXANDER

Fils d'un comte anglais de la pairie d'Irlande, Harold Alexander intègre Sandhurst et devient lieutenant des *Irish guards* en 1912, unité avec laquelle il est envoyé au combat en 1914 en France, où il est blessé à deux reprises. Il prend ensuite la tête d'une brigade lettone dans la guerre d'indépendance de Lettonie contre les bolcheviques (1919-1920), est régulièrement promu et nommé à divers postes jusqu'en 1928. Alors colonel, il commande les *Irish Guards* et intègre l'*Imperial Defence College*. Il participe ensuite à plusieurs campagnes en Inde et devient le plus jeune général britannique en 1937. L'année suivante, il prend la tête de la *1st Infantry Division* et combat en France à nouveau en 1940. C'est à lui que revient l'évacuation du corps expéditionnaire à Dunkerque, opération qu'il mène à bien et qui lui vaut d'être bientôt nommé commandant en chef des forces anglaises en Birmanie. Il y reste jusqu'en juillet 1942, puis retourne en Angleterre prendre sous ses ordres la *1st Army* qui doit débarquer en décembre en Afrique du Nord. Mais à partir d'août, il remplace au pied levé Auchinleck à la tête du *Middle East Command*. C'est donc sous son autorité que Montgomery vainc Rommel à El Alamein et marche sur Tripoli. Une fois la jonction effectuée en février 1943 avec les forces alliées en Tunisie, *Sir* Alexander commandera le *18th Army Group*.

1ST ARMORED DIVISION

C'est en 1932 qu'est créé le premier peloton mécanisé de l'Armée américaine. Il sert l'année suivante de noyau pour former le *1st Cavalry Regiment (Mechanized)*, une unité comprenant une majorité d'anciens cavaliers et qui prend peu à peu la consistance d'une brigade. En mai 1940, cette *7th Cavalry Brigade* prend part aux grandes manœuvres de Louisiane et démontre l'importance de la concentration de l'Arme blindée. Elle est redésignée *1st Armored Division* en juillet et comprend trois régiments de chars, un d'infanterie blindée, plusieurs unités d'artillerie, un bataillon du génie, un escadron de reconnaissance, etc. L'entraînement occupe les hommes tout au long de 1941, puis ils sont envoyés par bateaux en Irlande du Nord en mai 1942. Le 8 novembre, c'est la première unité blindée américaine à connaître le baptême du feu en débarquant avec la *Northern Task Force* devant Oran. Elle entre ensuite rapidement en Tunisie et trouve le contact avec les troupes allemandes début décembre. Inexpérimentée, la « Old Ironsides » connaît alors une succession de défaites, avec de lourdes pertes humaines et matérielles, qui seront comblées au fur et à mesure par les engins et les équipages de la *2nd Armored Division*, sa consœur ainsi vampirisée…

Combats sur la ligne « Mareth »

Rommel a maintenant les mains libres à l'ouest, de manière tout à fait provisoire, et il souhaite en profiter pour porter le fer à l'est contre la *8th Army* : il la sait en plein préparatifs et préfère attaquer Montgomery plutôt que de devoir subir son offensive. Pour cela, il fait décrocher les *10.* et *21. Panzer-Divisionen*, les fait couvrir devant Gafsa par la *Centauro* et demande à von Arnim d'attaquer au nord pour faire diversion (opération « Ochsenkopf »). Son objectif, à moyen terme, est de gagner du temps. Il sait la situation désespérée et cherche à tout mettre en œuvre pour que, le moment venu, les conditions soient les meilleures possible pour un réembarquement serein des troupes ; bref, un Dunkerque à l'allemande !

L'opération « Capri » doit permettre la prise de Médenine, tenue par la *7th Armoured Division*, grâce à l'assaut simultané de trois divisions blindées, l'une en longeant le littoral, et les deux autres en passant par l'intérieur des terres. Mais ce qu'ignore Rommel, c'est que Montgomery vient précisément de renforcer ce secteur du front en y envoyant une division d'infanterie et une autre de chars. Aussi, lorsque l'offensive allemande est déclenchée le 6 mars, les Britanniques peuvent compter sur de solides lignes défensives. Toute la journée, les blindés tentent de percer avec l'appui de Stuka et des fantassins italiens, mais sans succès : champs de mines, pièges antichars et canons de DCA y sont trop nombreux pour que l'assaut réussisse, et, en fin d'après-midi, Rommel suspend l'opération ; elle lui a déjà coûté 40 *Panzer* laissés sur le terrain… Pour Rommel, c'est l'échec de trop : il sait maintenant que l'aventure africaine ne pourra déboucher sur une victoire et qu'il vaut mieux renvoyer son groupe d'armées en Europe (en Sicile et en Italie) pour en préparer la défense. Or, ses supérieurs sont si optimistes qu'il demande un entretien avec Hitler pour le convaincre. Il quitte donc la Tunisie le 9 mars pour le front de l'Est, mais le *Führer* se montre intraitable, envisageant même une offensive sur Casablanca ! Affaibli, Rommel reçoit une permission de convalescence et intègre un sanatorium. Il ne le sait pas encore, mais il ne retournera jamais plus en Afrique.

Certaines unités ont déjà abandonné leurs positions, et les lignes alliées connaissent un certain flottement. Pour y remédier, le Haut commandement fait renforcer la garnison de Thala par des éléments de la *6th Armoured Division* britannique, car il faut que la place résiste à tout prix : si Thala tombe et que les Allemands cherchent à pousser au sud pour s'emparer de Tebessa, ils isoleront du même coup les « Old Reliables » de la *9th Infantry Division*… Les combats y sont par conséquent très durs, et si l'agglomération tombe le 21 février, c'est pour être abandonnée par ses nouveaux maîtres le lendemain devant une puissante contre-attaque américaine. Le sens tactique du « Renard du Désert » a trouvé ici ses limites face l'abondance matérielle de l'*US Army* ! Rommel n'insiste pas, préservant ses forces pour les utiliser contre une éventuelle percée britannique de la ligne « Mareth », et il replie sa division le 24 février après d'intenses combats. Sur les autres parties du front, la situation est également bloquée : au nord, la *21. Panzer-Division* n'a pas pu prendre Sbiba, et au sud, la *Centauro* s'est aussi trouvée bloquée par les Américains devant Haïdra. Les forces italo-allemandes abandonnent alors le terrain gagné pour s'installer sur de meilleures positions défensives ; d'un point de vue stratégique, l'ambitieux plan de Rommel a été mis à mal, mais tactiquement, c'est un succès : il a fait subir aux Américains un sévère coup d'arrêt, mettant hors de combat un tiers des forces engagées. La *1st Armored Division* a ainsi perdu un millier d'hommes, 7 000 prisonniers, 300 camions, plusieurs dizaines de pièces d'artillerie et plus de 200 chars ! En récompense de cette action d'éclat, Rommel retrouve les bonnes grâces de la *Wehrmacht*, qui le nomme à la tête de la *Heeresgruppe* « Afrika », comprenant la *5. Panzer-Armee* de von Arnim et la 1re armée italienne du général Messe.

▲ Un Dodge WC 51 s'est arrêté près d'un puits, et son équipage s'apprête à faire feu avec ses deux mitrailleuses lourdes M2 de 12,7 mm. Menace aérienne ou ennemi repéré sur les contreforts de la chaîne montagneuse ?
US Nara

▼ Ces *Tank Destroyers* M10 traversent une zone « libérée ». Pour éviter les tirs fratricides, les équipages ont tourné la tourelle des engins à 180°, montrant ainsi leur volonté pacifique… Pour le moment tout du moins, car ils se feront bientôt écharper par les *Panzer* de von Arnim !
US Nara

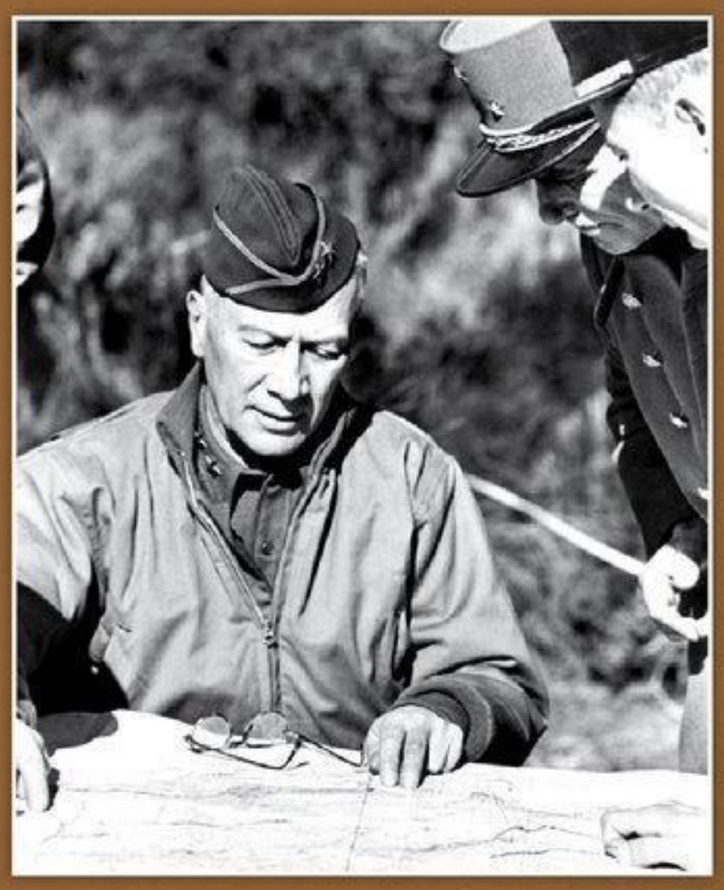
▲ Des *GIs* inspectent les carcasses de deux chars Tiger démantibulés en Tunisie au printemps 1943. Ils ont apparemment été sabordés pour ne pas tomber intacts aux mains de l'ennemi.
US Nara

Les Alliés reprennent l'initiative à l'est

Sachant qu'une opération britannique d'envergure est imminente, la *Heeresgruppe* « Afrika » a accéléré ses travaux de fortification de la ligne « Mareth ». Des dizaines de milliers de mines ont été enterrées, des kilomètres de barbelés posés, et plusieurs fossés antichars ont également été creusés. 80 000 Italiens y ont aussi pris position sur plusieurs lignes, avec 640 pièces d'artillerie, 200 blindés, 120 avions et une réserve constituée par les *15.* et *21. Panzer-Divisionen*. En face, Montgomery aligne le double d'hommes et de canons, le triple de chars et plus du sextuple d'appareils ! Avec une telle force de frappe, le commandant en chef espère emporter la décision par une gigantesque attaque frontale, aidé en cela par le *New Zealand Corps* de Freyberg qui doit mener une attaque de diversion en contournant le front adverse par le sud-ouest. À partir du 16 mars, les escarmouches, coups de sonde, duels d'artillerie et autres reconnaissances armées se multiplient sur l'ensemble du front : l'opération « Pugilist » est déclenchée. Les Britanniques donnent rapidement en plein dans les champs de mines, et l'offensive s'enlise. Le 19, la pluie s'en mêle, et il faut encore attendre deux jours avant que le génie ne puisse sécuriser quelques passages. La *50th Division* crée bien une tête de pont, mais une contre-attaque l'élimine bientôt complètement. L'assaut frontal est donc bloqué. Pendant ce temps, les Néo-Zélandais, précédés de la Force L de Leclerc, ont avancé à travers le relief rocailleux de Matmata pour prendre l'ennemi à revers. Depuis deux mois déjà, l'ensemble du relief est le terrain de jeu du *Long Range Desert Group* (*LRDG*), qui a pu mener des reconnaissances en profondeur : grâce au *Group*, les Britanniques savent que la région est peu défendue et que le meilleur moyen de la traverser est d'emprunter le col de Tebaga. Le 21, les hommes de Freyberg passent le *Wilder's Gap* et tombent par surprise sur des défenseurs peu nombreux. Il faudrait cependant plus de monde pour emporter la décision et tourner le flanc ennemi avant qu'il ne puisse se replier. Aussi, le 23, Montgomery change son fusil d'épaule en envoyant en renfort dans ce secteur les 160 blindés de la *1st Armoured Division*, jusque-là gardée en réserve. Pour fixer les Italo-Allemands sur la ligne « Mareth », il fait aussi attaquer l'extrémité Ouest du front par la *4th Indian Division*. Tout cela est en fait la préparation d'une nouvelle offensive, l'opération « Supercharge II », dont les plans n'ont plus grand-chose à voir avec « Pugilist » : tout repose maintenant sur le mouvement de flanc des Néo-Zélandais, désormais sous l'autorité de Brian Horrocks, commandant du *X Corps*. L'attaque est déclenchée le 26, après une brève préparation d'artillerie. Les fantassins ouvrent une brèche dans les défenses allemandes, et les blindés s'y engagent en plein milieu de la nuit avec El Hamma – un bourg situé à 20 kilomètres à l'ouest de Gabès – pour objectif. Pour l'Axe, la situation est grave, et seule une contre-attaque de la *15. Panzer-Division* empêche l'agglomération de tomber. La situation n'est cependant pas tenable très longtemps, car les Néo-Zélandais s'infiltrent peu à peu plus au sud-est, dans le dispositif de l'Axe… Aussi, la ligne « Mareth » est-elle finalement évacuée le 28 mars pour constituer un nouveau front bien plus au nord, près de Wadi Akarit. Gabès est capturé le lendemain. « Supercharge II » est un succès. ■

Lloyd Ralston Fredendall

Fils d'un *Sherrif* du Wyoming, Lloyd Fredendall échoue à intégrer West Point à plusieurs reprises et finit par entrer dans l'Armée comme sous-officier en 1907. Vétéran de la Première Guerre mondiale, il n'a eu en fait en France que des postes à l'arrière, mais est jugé par ses supérieurs comme un bon instructeur et organisateur. De retour aux USA, il est promu à différents postes administratifs importants, jusqu'à devenir *Major General* en octobre 1940 et prendre la tête de la *4th Infantry Division*. Bien introduit dans le milieu politico-militaire, il est bientôt nommé commandant en chef du *II Corps*, une formation venant d'entrer en Tunisie. Mais il se révèle totalement incompétent à ce poste opérationnel, ses ordres apportant plus de confusion que de clarté à ses subordonnés. Barricadé dans un bunker surprotégé, situé à 120 kilomètres du front, il n'a aucun lien avec ses premières lignes, ce qui aura de dramatiques conséquences à Sidi Bouzid puis à Kasserine. Il est alors remplacé par Patton, en mars 1943, et retourne aux États-Unis diriger des camps d'entraînement, jusqu'à son départ à la retraite en 1946. Il est considéré encore aujourd'hui comme l'un des pires généraux américains. ■



▲ et ▶
Le général Fredenhall en Tunisie fin 1942. Les premiers échecs de l'*US Army* lui sont largement imputables. Il faudra attendre Patton pour redonner aux hommes confiance dans leur commandement.
US Nara

1943

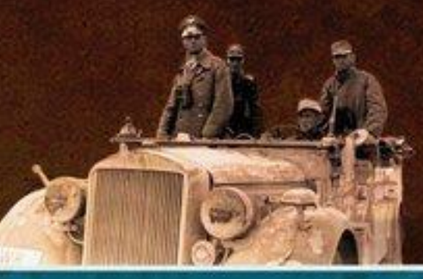
ENGINS ATYPIQUES

Les combats en Afrique du Nord voient l'engagement de matériels atypiques, comme ce camion italien aux roues proéminentes : c'est un tracteur léger d'artillerie TL-37 construit par SPA, une filiale de FIAT, à partir de 1938. Il se révèle si fiable dans les dunes de Libye que des versions de reconnaissance en milieu désertique apparaissent bientôt, les AS 37 et AS 43.

En décembre 1942, les Allemands mettent en ligne le *Sd.Kfz. 233*, une automitrailleuse d'appui lourd, armée d'une pièce de *7,5cm* pour prendre à partie les chars adverses à courte portée. Ce n'est qu'une transformation du *Sd.Kfz. 231* – maintenant largement dépassé –, à qui les ingénieurs ont enlevé la tourelle pour fixer à la place une casemate fixe ouverte. Son blindage reste insuffisant, mais sa vraie protection est sa vitesse : 85 km/h !

Les Américains entrent en guerre avec des engins peu adaptés, qui seront rapidement remplacés : le 37 mm *Gun Motor Carriage* M6 est un camion civil Dodge Fargo militarisé (ici à l'entraînement aux USA) ; produit à plus de 5 300 exemplaires en 1942, il équipera les *601st* et *701st Tank Destroyer Battalions* en Tunisie. Son calibre étant jugé trop léger, l'accent est alors mis sur l'appui lourd avec le *75 mm Gun Motor Carriage*, basé sur l'*Half-Track* M3, et une pièce de campagne de 75 mm. Ce dernier pourrait appartenir au *601st Tank Destroyer Battalion* présent à El Guettar.

Photos : Archives Caraktère et US Nara



TÉMOIGNAGE DE **RALF EGGERS**,
DE LA ***5. SS-PANZER-DIVISION***

Ein Bericht

DANS L'ENFER DE TCHERKASSY

Le *SS-Rottenführer* Ralf Eggers, né en 1923, appartient au bataillon antiaérien de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking », initialement levée en 1940 dans l'espoir (vite déçu, les étrangers étant moins nombreux qu'escompté) de promouvoir l'engagement de volontaires européens aux côtés des Allemands dans le cadre de la « Croisade contre le bolchevisme ». Une unité de *Flak* divisionnaire (*SS-Flak-Abteilung 5*) a été créée le 15 mars 1941, et c'est en son sein que Ralf Eggers combat sur le front de l'Est.

Par **Pierre Tiquet**

RETRAITE DERRIÈRE LE DNIEPR

Après le coup d'arrêt de la grande offensive « Zitadelle », nous nous replions jusqu'au fleuve Dniepr en menant de durs combats d'arrière-garde. Le 25 septembre 1943, nous repassons par Krementchoug en empruntant le pont « Generalfeldmarschall von Rundstedt », direction plein ouest. Nous constatons que l'ouvrage a été « préparé » par les *Pioniere* de la *Heer* et que tout est prêt pour le faire sauter.

Ma batterie (nous sommes pourvus de pièces de *Flak* de *2cm*) remonte le long du Dniepr par Moshny, au sud de Khreshchatyk, et s'arrête devant la Fuchsschwanzinsel. Nous sommes à environ 15 kilomètres de Tcherkassy. Nous construisons nos positions dans le secteur qui nous est dévolu. Les lignes téléphoniques sont installées, et notre infirmier nous fabrique un sauna ! Celui-ci est rapidement et allègrement utilisé par les membres de la batterie. Notre équipage du train occupe le village de Tubolzy. L'adjudant de compagnie, le *SS-Hauptscharführer* Held, nous apporte tous les jours les lettres venant de la poste aux armées, courrier qui nous suit malgré les vicissitudes des combats, les problèmes d'approvisionnement en nourriture, etc. « Ivan » [NdlR : surnom donné par les soldats allemands aux Soviétiques] se tient relativement calme, bien qu'il puisse voir le terrain loin derrière nos lignes. Ceci dit, lorsque ça bouge trop à son goût, il nous matraque à grand renfort de « Ratschboum », ses canons de *7,62cm* ainsi surnommés car le bruit du coup de départ coïncide avec celui d'arrivée. Autant dire que nous craignions la vélocité de cette redoutable pièce et que nous n'apprécions guère qu'« Ivan » se rappelle à notre bon souvenir…

Les choses ne tardent pas à s'accélérer, dans la mesure où les Russes ont pris l'île Fuchsschwanzinsel située juste devant nous, et nous nous attendons à les voir fondre sous peu sur nos positions. Nous creusons donc d'autres nids de mitrailleuses et des sentinelles sont placées en état d'alerte permanent. Le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 10* « Westland » se charge de rejeter l'ennemi de l'île du 8 au 10 octobre 1943, mais ces très durs combats se soldent par la mort de son *Kommandeur*, le *SS-Obersturmbannführer* August Dieckmann. Nous faisons des funérailles dignes de ce nom à cet officier emblématique de la division et nous attribuons désormais à la Fuchsschwanzinsel le surnom d'« île Dieckmann » en sa mémoire.

Le 26 octobre, notre véhicule de transmission reçoit un obus de mortier lourd qui l'endommage sérieusement, à un point tel qu'il ne sera réutilisable qu'après d'importantes et longues réparations. Le 17 novembre, l'équipe de pièces antichars de *3,7cm* de Klamohr est directement engagée près de Losovok, pendant que le reste du *Zug* prend position à Mochny. La pièce de *2cm* du *SS-Unterscharführer* Kraus ainsi que le semi-chenillé du *SS-Unterscharführer* Jansen sont détruits par des coups directs à cette occasion.

Ma batterie fait mouvement, le 4 décembre, vers Baibussy. Le 20, nos deux *Züge* sont engagés près de Skitty. Le 28 décembre, mon unité se trouve dans les vergers d'une école horticole à Mliev, près de Gorodische.

▲ et ▼ Deux pièces *Flak* du bataillon de DCA de la « Wiking » photographiées dans la poche. La première est un redoutable *8,8cm* superbement camouflé en blanc. La seconde, un *Flak 30* de *2cm*, a été mise en batterie dans un trou bordé de pierres et d'un remblai de terre, mais la présence des caisses de munitions juste à côté du canon rend cette protection plus qu'illusoire !

◤ Le *SS-Rottenführer* Ralf Eggers, protagoniste de notre récit, sert avec la *SS-Flak-Abteilung 5* de la « Wiking ». Il est titulaire de la Croix de fer 2e classe et de l'Insigne d'assaut général.

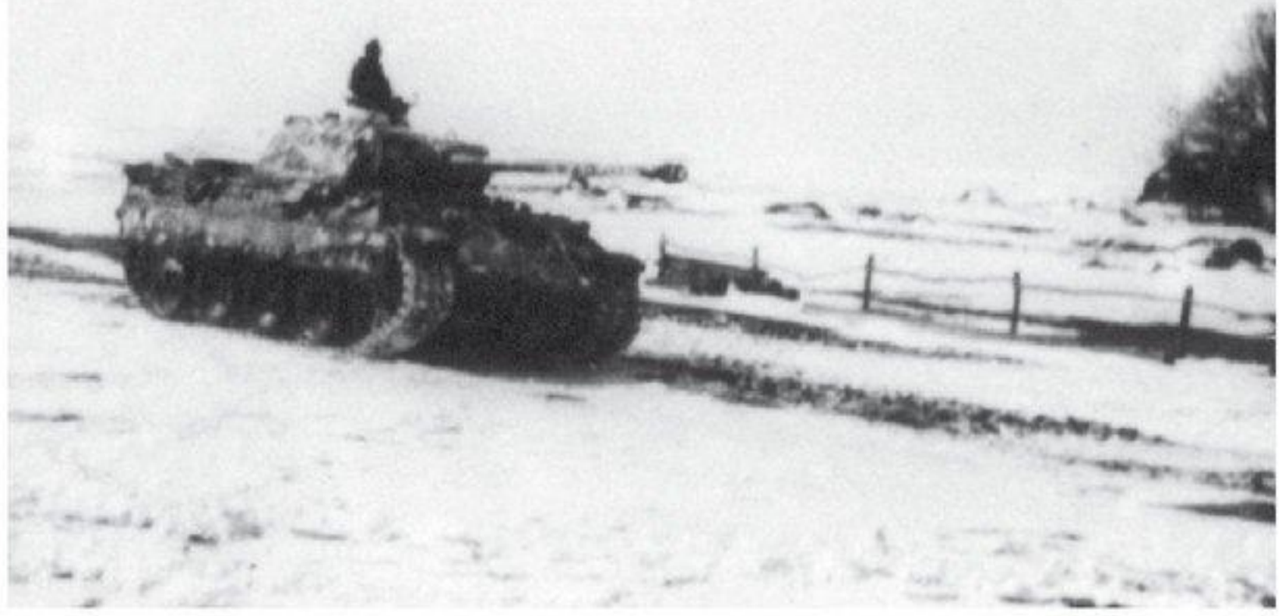
◀ Dans l'enfer de Tcherkassy : un Panther du *SS-Panzer-Regiment 5* croise une colonne de *Panzer-Grenadiere* de la « Wiking » revenant des premières lignes. La bataille du *Kessel* est la plus dure à laquelle aient été confrontés jusqu'ici les « Wikinger ». NIOD

Sauf mention contraire, toutes photos Coll. Tiquet

DANS LE « CHAUDRON » DE TCHERKASSY

À cette époque, le 1er Front d'Ukraine nous contourne par le nord, alors que le 2e Front d'Ukraine arrive par l'Est. L'encerclement de nos divisions dans un *Kessel* à l'ouest de Tcherkassy se précise. Le 28 janvier 1944, les deux groupes d'armées ennemis font leur jonction à Lisyanka : nous sommes faits comme des rats ! Les mouvements à l'intérieur de ce grand « chaudron » sont rendus relativement pénibles par les intempéries et les routes en très mauvais état. Le ravitaillement en munitions, carburant et nourriture ne peut plus se faire que par l'aérodrome de Korsun, d'où sont également évacués nos blessés graves. Le 31 janvier, les dernières positions sur le Dniepr, au nord de la poche, sont abandonnées.

À partir du 7 février, la ligne de contact au sud se trouve au niveau de Shenderovka. C'est là que, de notre côté, doit être organisée la percée devant nous permettre de sortir de ce chaudron.



Les Russes larguent sur nos lignes des formulaires de reddition destinés à tous les Allemands encerclés. Une partie de ces feuillets est signée du *Nationalkomitee Freies Deutschland* [NdlR : Comité national pour une Allemagne libre, formé de prisonniers de guerre antinazis libérés des goulags et encadrés par des communistes allemands exilés en URSS depuis 1933] comportant un laissez-passer permettant « en théorie » de franchir les lignes soviétiques.

Le village de Shenderovka fait l'objet de très durs combats et change plusieurs fois de mains. Après l'abandon des villes de Gorodische et Olchana, Korsun devint le point central du *Kessel* en raison de son aérodrome, vital pour nous. Cependant, le terrain est devenu impraticable pour les avions en raison du sol boueux et des cratères d'obus. Le ravitaillement n'est plus possible que par parachutage ou largage à basse altitude et basse vitesse, procédé qui engendre de nombreuses pertes parmi les « Tante Ju » devenus des proies faciles pour la DCA russe, mais aussi parmi l'approvisionnement tombé dans les lignes ennemies ou fracassé en tombant au sol… Quant aux blessés, ils n'ont, dans ces conditions, plus la possibilité d'être évacués par air.

Notre situation se complique de jour en jour : les véhicules et armements lourds doivent être détruits pour ne pas tomber aux mains des Russes. Dans un ultime sursaut, le régiment « Germania » reprend le village de Shenderovka dans le but de nous ménager un corridor d'évacuation vers le Sud. Malheureusement, les premières tentatives de dégagement du *III. Panzer-Korps*, à l'extérieur de la poche, tournent à l'échec… En conséquence, le repli de nos troupes sur Shenderovka est accéléré. Le 13 février, la garnison de Korsun se rend. Le chaudron est devenu tellement petit que le déplacement des véhicules à l'intérieur de celui-ci en devient impossible. Tous les hommes disponibles, de quelque Arme que ce soit, doivent combattre comme simple fantassin. Les véhicules tels que blindés, semi-chenillés ou canons automoteurs sont réunis pour la percée. Le *III. Panzer-Korps* étant dans l'impossibilité de nous rejoindre, c'est notre dernier espoir de sortir vivants de ce piège mortel.

◀ Photographies page de gauche :
Malgré le froid, la neige, le ravitaillement déficient, le combat continue pour les Panther de la « Wiking ». La division abandonnera toutefois tous ses véhicules et tout son matériel lors de sa tentative de sortie de la poche de Tcherkassy du 16 février 1944.

▲ L'une des dernières distributions de vivres à la troupe, uniquement permise par les parachutages effectués par les Junkers Ju 52 de la *Luftwaffe*. Malheureusement pour les « Wikinger », une bonne partie du fret largué se brise au sol ou tombe dans les lignes de l'Armée rouge !

▼ L'un des groupes de la « Wiking » prêts à tenter leur chance lors de la sortie du 16 février. Les hommes sont légèrement équipés, ayant pris soin de ne pas s'encombrer du moindre matériel susceptible de ralentir l'avance. C'est une question de survie ! À gauche, la présence d'un tankiste en vareuse noire nous laisse à penser que les *Panzer* de la division ont déjà été sabotés et abandonnés.

« Tous les hommes disponibles, de quelque Arme que ce soit, doivent combattre comme simple fantassin. »

AU CŒUR DE LA PERCÉE

La tentative de sortie est fixée au 16 février à 23 heures. Avec la *SS-Sturmbrigade* « Wallonie » du Belge Léon Degrelle, notre division constitue le fer de lance de cet assaut de la dernière chance. Toutes deux forment le crochet gauche de l'attaque. Entre elles se trouvent les blessés, dont on essayera d'en sortir un maximum de cet enfer. La pointe de notre dispositif est constituée du bataillon de reconnaissance.

Nos premiers objectifs sont le village de Dshurshenzy et la hauteur 239. Le mot de reconnaissance choisi pour nos troupes ne manque pas d'ironie : « Liberté ». Aucune préparation d'artillerie n'est prévue, afin de ne pas avertir l'ennemi de nos intentions.

L'effet de surprise joue tout d'abord en notre faveur, et l'avance est conséquente. Mais, sur la hauteur 239, nous nous heurtons à un terrible barrage antichar qui fait dérouter la pointe de notre ruée vers l'est, en direction de Lisyanka. Nous sommes alors confrontés à un problème de taille : la rivière, ou même un petit fleuve compte tenu de sa taille, Gniloy Tikich, que nous devons absolument traverser ! Le cours d'eau est violent et charrie des morceaux de glace. Beaucoup d'entre nous s'enfoncent dans l'eau glacée et tentent de le franchir, mais peu y parviennent. Et encore, ceux qui atteignent l'autre rive sont transis de froid et continuent la route recouverts de vêtements trempés. Certains ont prévu le coup et ont traversé en enlevant leurs vêtements et en les maintenant hors de l'eau !

Le soir, une partie de la *1. Batterie* de la *SS-Flak-Abteilung 5* a pris ses positions au nord-est de Shenderovka. Je me trouve moi-même dans ce secteur du front. Nous avons reçu l'ordre de tenir cette position avec notre mitrailleuse MG-34 jusqu'à 8 heures du matin le 17 février, afin de couvrir l'évacuation de notre unité. Les Russes se doutent de quelque chose et sentent que notre attaque progresse ; aussi ne se privent-ils pas de lancer des contre-attaques sur notre position. Heureusement, nous avons suffisamment de munitions et de grenades pour repousser chacune de ces tentatives. Au matin du 17, notre stock de munitions n'est pas encore épuisé, mais le percuteur de la mitrailleuse casse soudainement. Comble de malheur, nous n'avons pas de pièce de rechange ! C'est terminé pour elle… Avec les munitions restantes, nous remplissons un maximum de lames-chargeurs pour nos fusils et nous préparons les grenades. Je jette un coup d'œil quelques centaines de mètres derrière nos positions, les *Panjewagen* (charrettes russes) de nos infirmiers emportent enfin nos blessés vers l'Ouest.

À 7h45, nous recevons enfin l'ordre de nous replier à notre tour. Chacun doit se débrouiller par ses propres moyens pour sortir de cet enfer blanc. Il n'y a pas ou très peu de grands groupes d'hommes : nous ne sommes plus qu'une poignée de survivants. Je me mets en route avec mon camarade Sepp Kramer afin de rejoindre la queue de la dernière colonne. Les Russes nous tirent déjà dessus. Nous nous empressons de nous éloigner de leur feu. Après quelques kilomètres parcourus dans un tourbillon de neige qui tombe sans discontinuer, des groupes de fantassins russes venant de l'Est – environ un bataillon – nous attaquent et s'efforcent de nous détruire. Notre tir nourri de fusils et d'armes de poing les oblige à mettre le nez dans la neige. Nous utilisons tout ce qui nous passe par la main !

La surprise suivante est de taille… et des plus désagréables. Quelques T-34 déboulent et nous obligent à adopter la seule réponse appropriée : nous nous mettons à couvert. Heureusement pour nous, tout près de là, s'étend une petite vallée qui nous abrite du tir de ces monstres blindés. Mais en sautant dans la neige, nous tombons par surprise sur des soldats russes ! Tout va bien, il s'agit en réalité de prisonniers faits par la pointe de notre offensive : ils sont désarmés. Ils nous montrent spontanément un itinéraire de repli par lequel nous échappons en effet aux T-34. Après une courte pause pour reprendre notre souffle, une douzaine de camarades nous rejoint. Nous nous dirigeons à présent vers le sud-ouest, en petits groupes, et avec de respectables distances entre chaque paquet.

▶ Page de droite : Trois grenadiers sont partis en reconnaissance. Ce type de patrouille est indispensable pour s'assurer que la voie est dégagée et que les « Wikinger » ne se ruent pas dans la gueule du loup !

▼ Sommairement badigeonnée de blanc, cette pièce *Flak* de *2cm* arbore pas moins de sept marques de victoire ! Comme les autres, elle restera dans la poche de Tcherkassy.

« Il n'y a pas ou très peu de grands groupes d'hommes : nous ne sommes plus qu'une poignée de survivants. »

Nous ne voyons plus de chars ennemis, d'autant que la tempête de neige s'intensifie. Les premières centaines de mètres sont parcourues à un rythme effréné, toujours en direction du sud-ouest. L'obscurité se fait alors que nous atteignons un paysage vallonné et couvert de broussailles enneigées. Là, quelques centaines de camarades, appartenant aussi bien à la *Wehrmacht* qu'à la *Waffen-SS*, se rassemblent. Avec mon ami Sepp, nous nous dissimulons derrière un bouquet d'arbres afin de grignoter un peu des nourritures que j'ai emmenées avec moi. Nous entendons, par-ci par-là, certains dire qu'ils vont passer la nuit là. J'ai un très mauvais pressentiment, et Sepp est du même avis que moi. Nous rejoignons donc un groupe dirigé par un *SS-Untersturmführer* qui veut continuer à marcher pour sortir le plus vite possible de ce chaudron. Entre-temps, la nuit est tombée complètement, et nous nous mettons en route les uns derrière les autres. À la tête de la colonne, le *SS-Untersturmführer* tend l'oreille de temps à autre pour discerner les bruits dans la pénombre, mais l'on n'entend absolument rien de l'ennemi. Puis, vers 18 heures, un cri résonne : « *Halte, qui est là ?* » Nous répondons par le mot de passe « Liberté » et nous nous jetons dans les bras de nos camarades venus à notre rencontre. Nous venons d'atteindre un avant-poste de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Après quelques échanges chaleureux, nous nous remettons en marche et, après avoir passé un pont, atteignons le village de Lisyanka. Nous avons réussi à sortir du *Kessel* sans avoir à franchir la rivière Gniloy Tikich !
Nous séjournons dans quelques maisons le long de la route du village, où les habitants ont convenablement obscurci les fenêtres et portes afin de ne pas montrer un quelconque signe de vie. De l'eau chaude nous est donnée afin de nous laver, ce qui nous paraît comme un très grand luxe après tant de privation. Après une petite et délicieuse collation rapidement ingurgitée, le sommeil nous plonge dans le calme de la nuit.

▲ Au cœur de la tentative de percée. Diversement affaiblis par la fatigue et les privations, ces « Wiking » s'étirent en colonne sur plusieurs centaines de mètres. Sur ce cliché, pas grand-chose les différencie des traînards de la Grande Armée napoléonienne durant la retraite de Russie !

« Pour ceux qui ont eu la chance d'en réchapper, les cris des blessés et des mourants réclamant de l'aide resteront gravés à jamais dans leur esprit. »

SAUVÉS DE L'ENFER !

J'ai la sensation de devoir nous remettre en marche le plus vite possible. Dans le village, peu de camarades de la « Leibstandarte » sont présents, et nous avons l'angoisse d'avoir manqué un ordre de repli dû à l'évolution de la situation. Après quelques palabres, Sepp se range à mon avis. Entre-temps, il est déjà 19h30, et nous décidons de marcher jusqu'à 22 heures pour nous mettre à l'abri de l'ennemi. Nous nous apercevons que quelques groupes ont eu le même réflexe que nous et se sont remis en route pour quitter Lisyanka, nous confortant dans notre décision. La nuit est tellement sombre que nous ne pouvons distinguer les arbres, les clôtures et les maisons qu'au dernier moment ; aussi sommes-nous plus que prudents.

Après quelques kilomètres d'une marche sans aucune halte, nous apercevons un abri où nous voulons nous arrêter pour prendre un peu de repos, ne serait-ce qu'une paire d'heures. Lorsque nous ouvrons la porte, plusieurs des hommes qui sont à l'intérieur s'écroulent littéralement sur nous tellement l'abri est bondé : à un point tel que l'on se demande avec Sepp comment ils pouvaient tous tenir debout dedans ! Condamné à rester dehors, j'aperçois une échelle et je veux l'atteindre afin de voir s'il y a encore une place à l'étage. Mais c'est la même chose en haut. Nous trouvons tout de même le moyen de nous allonger et nous tombons de sommeil en quelques instants.

Le lendemain matin, bien sûr, point de bain chaud à attendre, mais Magda, la paysanne, nous offre un bon bol de thé chaud. Sitôt avalé, nous nous remettons en route vers l'Ouest. Un peu avant midi, malgré le vent glacial et les tempêtes de neige, nous avons déjà couvert une bonne distance. Soudain, devant nous, apparaît une colonne de *Panjewagen* transportant des citernes remplies de carburant : il s'agit en fait du ravitaillement en essence pour les blindés de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». L'instant d'après, nous sommes matraqués par des obus venant de la droite ; effectivement, nous ne tardons pas à découvrir les T-34 qui nous tirent dessus. Nous nous mettons à courir, tant bien que mal, aussi vite que possible, de façon à atteindre le prochain village qui pourra nous servir de couvert. Nous entendons le hennissement des chevaux et nous retournons pour les voir tracter les charrettes au galop : une bonne inspiration, et nous nous accrochons à leur passage, nous laissant tirer par les *Panjewagen* pour aller plus vite. Précaution bien inutile, car les T-34 font demi-tour sans que nous ne sachions pourquoi !

Arrivés dans le village, nous percevons un repas chaud d'une roulante de la *Heer* : enfin, après tant de déboires ! Après avoir trouvé un endroit où loger, un bon bain chaud et un rasage, nous nous refaisons une santé. Une longue nuit de sommeil réparatrice d'une bonne douzaine d'heures nous remet d'aplomb. Le lendemain matin, un bon café chaud et de la nourriture dispensés par la roulante nous préparent à une nouvelle destinée et de nouveaux combats. Nous apprenons à cette occasion que la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » se rassemble, enfin ce qu'il en reste, à l'ouest de Risino. Il ne nous reste plus qu'une vingtaine de kilomètres à parcourir pour nous y rendre. Nous avons de la chance, car les cinq derniers kilomètres sont parcourus en camion, un chauffeur nous ayant gentiment invité à monter à bord.

Ainsi, nous pouvons, le 19 février 1944 à 16 heures, nous annoncer à l'état-major de notre *SS-Flak-Abteilung 5*. Malheureusement, une bonne partie des membres de notre batterie n'ont pu sortir vivants du chaudron de Tcherkassy. Pour ceux qui ont eu la chance d'en réchapper, les cris des blessés et des mourants réclamant de l'aide resteront gravés à jamais dans leur esprit. Mon fidèle camarade, le *SS-Rottenführer* Sepp Kramer, tombera à l'été 1944, lors des très durs combats de repli consécutifs à l'opération « Bagration ». ■

▲ Un village en flammes est traversé, et les Soviétiques ne sont pas très loin, à en juger par l'attitude alerte de ce « Wikinger », dont le pistolet-mitrailleur semble prêt à cracher ses cartouches de 9 mm. Les lignes de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et le salut sont tout proches !

◀ Page de gauche : Baïonnette au canon de son Mauser 98k, ce pourvoyeur de MG-42 (notez la bande de cartouches autour de son cou) est alarmé par un mouvement suspect sur la ligne d'horizon. Ami ou ennemi ?

«CASSINO SUR-LE-MAIN»

LA BATAILLE D'ASCHAFFENBOURG (25 MARS – 3 AVRIL 1945)

La bataille d'Aschaffenbourg immobilise pendant dix jours plusieurs unités du *XVth Corps* de la *7th US Army*, face à une résistance allemande composée essentiellement de miliciens du *Volkssturm*. Le terrain avantage les défenseurs, car la ville d'Aschaffenbourg, de par sa position sur le Main, oblige l'assaillant à des attaques frontales. Les Américains sont donc contraints de concentrer suffisamment de forces pour obtenir la supériorité numérique et procéder à un enveloppement du centre urbain, tout en faisant appel à un appui massif pour l'emporter.

Par **Stéphane Mantoux**

Les leçons de cette bataille sont toujours valables aujourd'hui : l'assaillant doit planifier soigneusement son assaut et être prêt physiquement et psychologiquement à affronter ce type de lutte particulier qu'est le combat urbain. Ce siège prolongé, assez inédit sur le front de l'Ouest – principalement en Allemagne au cours des mois de mars-avril 1945 –, montre aussi que loin d'avoir « ouvert » en grand ses lignes aux Alliés occidentaux, la *Wehrmacht* a su profiter de certaines situations pour mettre en œuvre une défense coriace, où l'endoctrinement national-socialiste a joué un rôle évident.

L'EXCEPTION QUI CONFIRME LA RÈGLE ?

Au 25 mars 1945, la situation militaire du *III. Reich* est désespérée. L'Armée soviétique est déjà sur l'Oder, à 60 kilomètres de Berlin, et prépare l'ultime offensive contre la capitale allemande. En Italie, le *15th Army Group* allié est au pied des Alpes. À l'Ouest, les armées anglo-saxonnes pénètrent sur le territoire du *Reich*, et les forces allemandes retraitent de toute part.
Mi-mars, les Anglo-Américains ont établi leurs plans en vue de l'offensive finale contre la *Wehrmacht*. Les *1st*, *3rd* et *9th US Armies* doivent encercler ses forces dans la Ruhr, puis foncer sur Leipzig et Dresde à travers l'Allemagne centrale, en s'arrêtant sur l'Elbe. Parallèlement, la 2e armée britannique et la 1re armée canadienne du *21st Army Group*, progressant au nord, franchiront elles aussi l'Elbe pour atteindre la frontière danoise, tandis que le *6th Army Group* couvrira le flanc Sud en pénétrant dans l'Allemagne méridionale et en Autriche. Face aux 85 divisions à pleine puissance des Alliés, leur adversaire n'oppose qu'une soixantaine de divisions en sous-effectifs.
À partir du 25 mars 1945, les éléments de quatre divisions américaines combattent pendant près de 10 jours avant de s'emparer de la ville d'Aschaffenbourg. Le *Kampfkommando* « Aschaffenburg », qui défend la ville, comprend à la fois des soldats réguliers et des civils en armes d'unités de remplacement, de convalescents, du *Volkssturm*, de la police, de la défense civile et du parti nazi. Ils tiennent la dragée haute à l'infanterie américaine, pourtant puissamment soutenue. La plupart des vétérans américains se demandent alors pourquoi les Allemands ont résisté avec autant d'acharnement.

◀ Page de gauche :
Les servants d'un canon de 155 mm « Long Tom » s'apprêtent à entrer un obus dans la pièce. L'artillerie de campagne américaine joue un rôle conséquent en soutien de l'infanterie pendant les combats d'Aschaffenbourg.

Sauf mention contraire, toutes photographies US NARA

Ce caractère féroce de la défense nazie a d'ailleurs frappé les contemporains : le secrétaire d'État à la Guerre, Henry Stimson, cite la bataille dans sa conférence hebdomadaire du 7 avril 1945. Mais c'est une action de relativement faible envergure, assez méconnue.

ASCHAFFENBOURG, ENTRE NAZISME ET GUERRE MONDIALE

Aschaffenbourg a, de longue date, une importance militaire en raison de sa position géographique stratégique, ce depuis l'Antiquité. La ville est située à l'extérieur d'une grande boucle du Main, sur un promontoire sis sur la rive droite de la rivière, entourée par les collines boisées des montagnes Spessart au nord, à l'est et au sud.

▼ Montés sur une automitrailleuse M8 de reconnaissance, des *GIs* abordent avec circonspection une localité visiblement déjà touchée par les combats, plusieurs bâtiments étant en flammes.

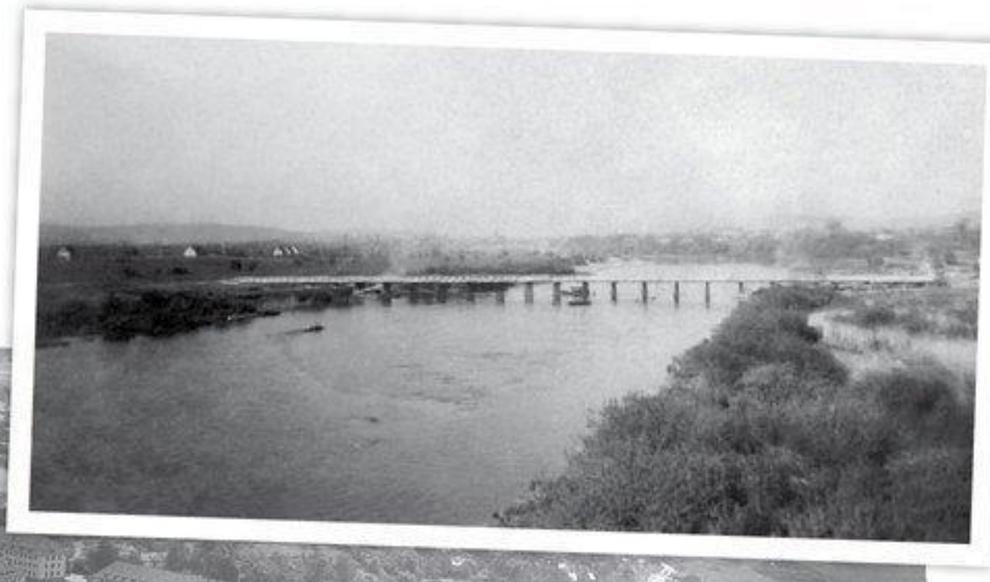
Elle est dominée par deux constructions : le *Schloss Johannisburg*, un palais Renaissance du début du XVII[e] siècle servant de résidence d'été pour les princes-évêques de Mayence, et la *Stiftskirche*, une basilique catholique construite sur le point culminant de la ville, le *Dahlberg*. En 1936, la ville et ses environs comptent 36 000 habitants, mais, en 1945, plus de 38 000 personnes y sont recensées. La ville est un nœud important de voies de communications et le centre d'un trafic fluvial sur le Main. Les routes menant à Nuremberg et Darmstadt/Bamberg se croisent au centre de l'agglomération. Plusieurs lignes de chemin de fer relient Aschaffenbourg à Francfort, Darmstadt et Würzburg. En plus d'être un nœud de communications, la ville est également un centre industriel. Aschaffenbourg constitue donc une cible militaire évidente. La position de la ville lui offre certains avantages pour sa défense : une situation en hauteur sur la rive d'un cours d'eau, trois ponts seulement sur le Main, ses flancs protégés par un terrain difficile, et des routes vers l'est permettant le ravitaillement ou la retraite. En revanche, des autoroutes mènent directement à la ville, et le Main, bien que non guéable, n'est pas très large.

▲ Entraînement à l'utilisation de la *Panzerfaust* pour ces soldats allemands de la police. Cette arme antichar, redoutable à courte portée dans les combats de rues, n'existe pas en très grand nombre chez les défenseurs d'Aschaffenbourg…
Archives Caraktère

◢ Le génie américain a construit un pont au sud d'Aschaffenbourg avec du matériel laissé là par son homologue allemand et récupéré dans une école abandonnée… Le pont principal de la ville a été lui détruit le 25 mars 1945.

▼ Une vue aérienne d'Aschaffenbourg après la guerre, en 1950. On distingue bien les casernes alors occupées par l'armée américaine : au premier plan, la caserne *Jäger* ; en haut à gauche, la caserne Lagarde ; et en haut à droite, celle des pionniers.

Aschaffenbourg, comme le reste de la Bavière, est une terre nazie de longue date. La petite communauté juive (591 personnes en 1933) y a été persécutée dès la prise en main du pays par les nazis : émeutes antisémites en 1933, pancartes diffamatoires dans les lieux publics en 1935, pillage et incendie de la synagogue par une trentaine de *SA* lors de la Nuit de cristal en 1938. La ville fait partie du *Gau* de Main-Franconie, dont le centre est à Würzburg. Le docteur Otto Hellmuth en est le *Gauleiter* depuis 1927. Le *Kreisleiter* qui dirige l'organisation locale du parti nazi est Wilhelm Wohlgemuth, qui est également maire de la ville : l'administration est donc centralisée entre ses seules mains. La cité fait partie du *Wehrkreis IX*, et le commandant de la garnison locale dépend du QG du *Wehrkreis* à Kassel. Elle abrite le *106. Infanterie-Regiment* de la *15. Infanterie-Division,* ses unités de remplacement, en plus d'une unité d'artillerie et une autre du génie. La ville dispose aussi d'une école de formation pour les officiers aspirants de l'infanterie. Au printemps 1945, la classe 1927-28, avec des jeunes gens de 17-18 ans, est à l'instruction. De nombreux convalescents s'y remettent également de leurs blessures, Aschaffenbourg disposant de 1 800 lits d'hôpitaux. On y trouve aussi des prisonniers de guerre : au 15 août 1942, on compte 1 549 hommes de cette catégorie (Belges, Français, Polonais et Yougoslaves). Autre groupe important : celui des travailleurs forcés, dont plus de 1 500 personnes expédiées de l'Est au printemps 1944. La défense de la patrie est devenue un thème récurrent dans toute la région : 96 *meetings* ont ainsi lieu entre février 1942 et mars 1943 pour préparer les Allemands à la guerre à outrance.



UNE VILLE PARTIELLEMENT FORTIFIÉE

Aschaffenbourg est constituée d'une ville intérieure, sur sa partie la plus élevée, près du *Schloss Johannisburg*, qui représente un obstacle conséquent. La cité est le centre urbain d'une agglomération comprenant de nombreuses zones bâties. Dans la partie Sud-Est de la ville se trouvent les cinq casernes, l'une construite en 1894 et les quatre autres en 1936-38. Par ailleurs, dans le cadre de l'édification du *Westwall,* l'*OKW* a fait ériger, en arrière de la ligne principale de fortifications, de petites positions défensives appuyées sur un terrain stratégique ou des obstacles naturels. L'une d'entre elles relie ainsi les rivières Wetterau, Main et Tauber dans les vallées entre Giessen et Rothenberg. Cette ligne Wetterau–Main–Tauber – dont la construction a débuté en 1936 – comprend 329 bunkers étirés sur 120 kilomètres. L'équipement défensif n'a cependant pas été installé complètement, et, en 1939, une partie de celui qui est déjà en place est transférée sur le *Westwall* : au 1er novembre 1940, la ligne est complètement désarmée. En 1945, les ouvrages sont déjà plus ou moins obsolètes, mais serviront quand même à la défense de la ville, contribuant d'ailleurs à une « mentalité de forteresse » parmi les troupes allemandes inexpérimentées.

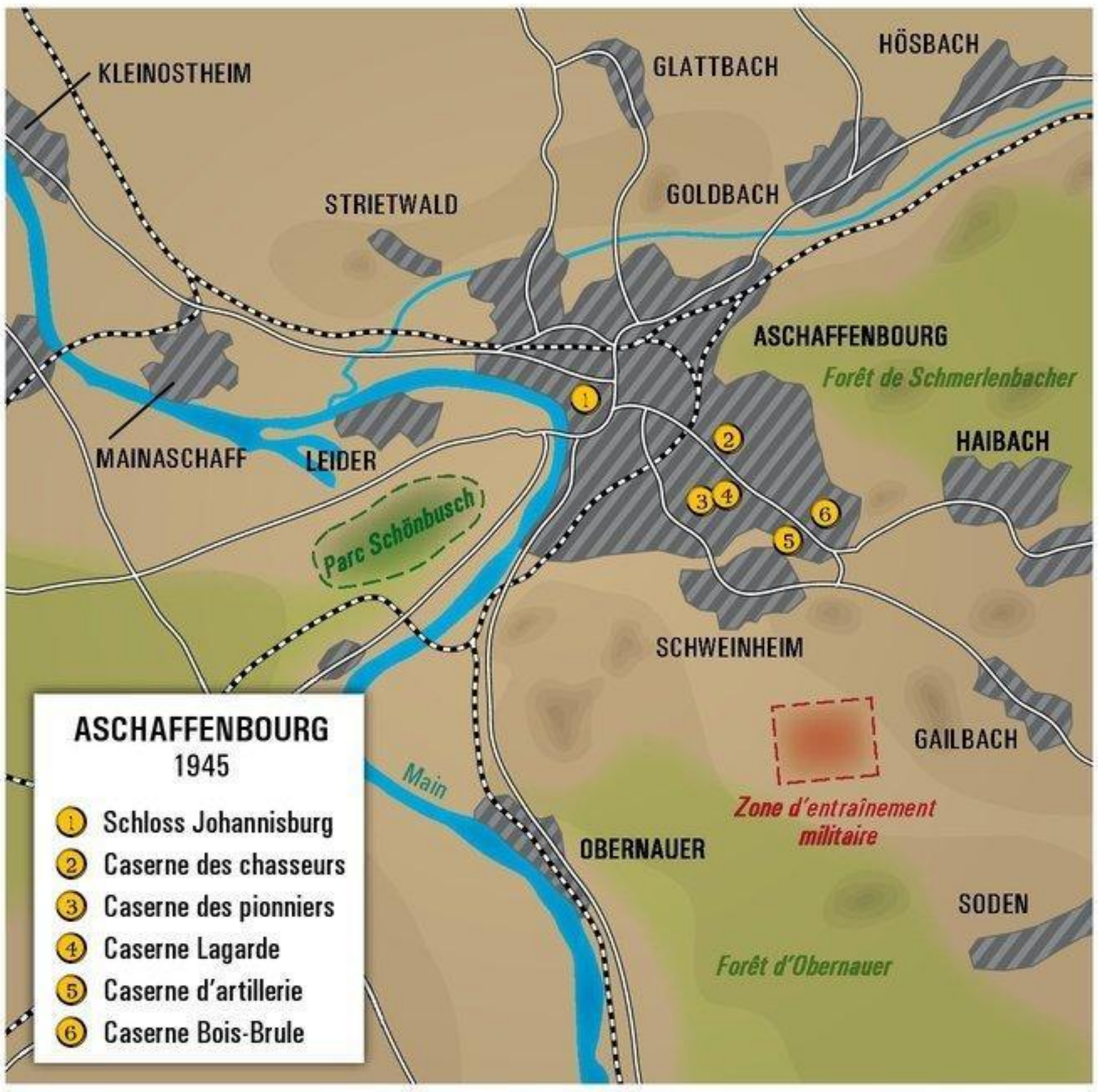
Aschaffenbourg, en raison de sa production militaire et de sa fonction de nœud de communications, est une cible pour l'aviation alliée, ce dès 1940. Les raids s'intensifient en 1944, avec pas moins de huit attaques entre septembre et novembre. La frappe la plus importante a lieu le 21 novembre 1944, lorsque 274 quadrimoteurs Lancaster de la *RAF* lâchent 1 360 tonnes de bombes explosives et incendiaires sur la ville. Les principaux objectifs sont la gare de triage et l'usine Seibert-Werk, où sont assemblés des engins blindés. Les armées alliées se rapprochant des frontières du *Reich*, les Anglo-Américains intensifient leurs raids, avec huit attaques diurnes entre décembre 1944 et février 1945. Par ailleurs, l'aviation tactique supplante progressivement l'aviation stratégique, et les chasseurs-bombardiers survolent la ville dès le début de 1945. Le périmètre devient un objectif militaire : c'est une tête de pont sur le Main permettant d'avancer en Allemagne centrale et méridionale.

▲ Ces trois jeunes membres du *Volkssturm* ont le sourire. Lors des combats de rues d'Aschaffenbourg, en plus des miliciens, les services de la *Hitlerjugend* assurent des missions auxiliaires au bénéfice des défenseurs.

UNE DÉFENSE SOLIDE FACE À UN ASSAILLANT EN « PAYS CONQUIS »

Le plan d'Hitler consistant à arrêter les Alliés à l'Ouest s'effondre avec l'échec de la contre-offensive des Ardennes. La décision de combattre à l'ouest du Rhin s'est avérée extrêmement coûteuse : le commandant de la *Heeresgruppe* « G », le *SS-Oberstgruppenführer* Hausser, estime que ses forces ne sont qu'à 15 % de leur potentiel après le repli à l'est du cours d'eau. Hitler et l'*OKW* semblent vouloir échanger des troupes contre de l'espace et du temps, mais cette stratégie va précipiter l'effondrement de l'Allemagne. En conséquence, la défense d'Aschaffenbourg relève surtout d'unités de miliciens du *Volkssturm*.

Dans la ville, le *Gauleiter* Hellmuth est censé coordonner la défense, mais dispose de peu de pouvoirs sur la *Wehrmacht*, la *Waffen-SS* ou la police. Depuis décembre 1942, le commandant de la garnison est l'*Oberstleutnant* von Huenersdorff, qui reçoit comme subordonné, en juin 1944, le *Major* Emil Lamberth. Celui-ci, qui prend la tête du 9e bataillon de remplacement du génie stationné à la caserne Lagarde, s'impose rapidement : adjoint du commandant de garnison à l'automne, il l'évince finalement le 30 janvier 1945. Aschaffenbourg devient une forteresse (*Festung*) : elle doit s'appuyer principalement sur la rivière et sur des positions défensives aménagées en profondeur dans les parties bâties de la ville. Le 5 mars 1945, Lamberth est fait *Kampfkommandant* par l'*Oberst* von Lützow, responsable de la 409e division de remplacement : cette nomination est destinée à assurer au mieux la défense en nommant des commandants de place théoriquement investis de tous les pouvoirs. Lamberth établit un état-major et veille à obtenir la subordination du maire/*Kreisleiter* et du *Gauleiter* : il a été choisi comme commandant de place en raison de sa rudesse et de sa capacité à se faire obéir.



▲ Suite du cours d'entraînement à l'utilisation de la *Panzerfaust*. Si le *Volkssturm* s'est surtout distingué à l'Est contre les Soviétiques, certaines unités ont parfois montré un acharnement confinant au fanatisme à l'Ouest, face aux Anglo-Américains. C'est particulièrement le cas à Aschaffenbourg, que les Allemands ont choisi de défendre avec fermeté. Néanmoins, la réserve de la garnison – près de 5 000 soldats – ne dispose que de 1 700 fusils (dont de nombreux français, italiens et norvégiens), 32 mitrailleuses et quelques *Granatwerfer*. Archives Caraktère

L'homme travaille aussi avec le chef local de la *Hitlerjugend*. Le 11 mars, une commission d'inspection *SS* visite la ville pour jauger de l'état des préparatifs. Le *Kampfkommando* « Aschaffenburg » relève de l'improvisation typique dont font preuve les Allemands à l'époque, les restes d'unités de l'armée régulière étant renforcés par celles de remplacement et par des miliciens sans expérience du feu. La ville lève son propre *Volkssturm* le 12 novembre 1944. Les hommes de 20 à 60 ans qui le constituent sont organisés en sept compagnies, regroupées sous le nom de *1. Bataillon* et *15. Regiment*. Six des compagnies sont assignées à la défense de secteurs particuliers de la ville, tandis que la dernière sert de réserve. L'unité s'entraîne à la caserne *Bois-Brule*, sous la direction du 106e bataillon de remplacement : maniement des fusils, des mitrailleuses et des *Panzerfäuste*. Le *Volkssturm* est commandé par Lorenz Junker, l'inspecteur en chef de l'administration des finances de la ville ; il est placé, le 17 mars 1945, sous les ordres du *Kampfkommandant*. Bien qu'on puisse mettre en doute l'efficacité de cette milice, elle fournit néanmoins plusieurs centaines de combattants supplémentaires à la défense, ce dont témoignent les rapports américains, qui parlent de civils en armes participant aux combats.

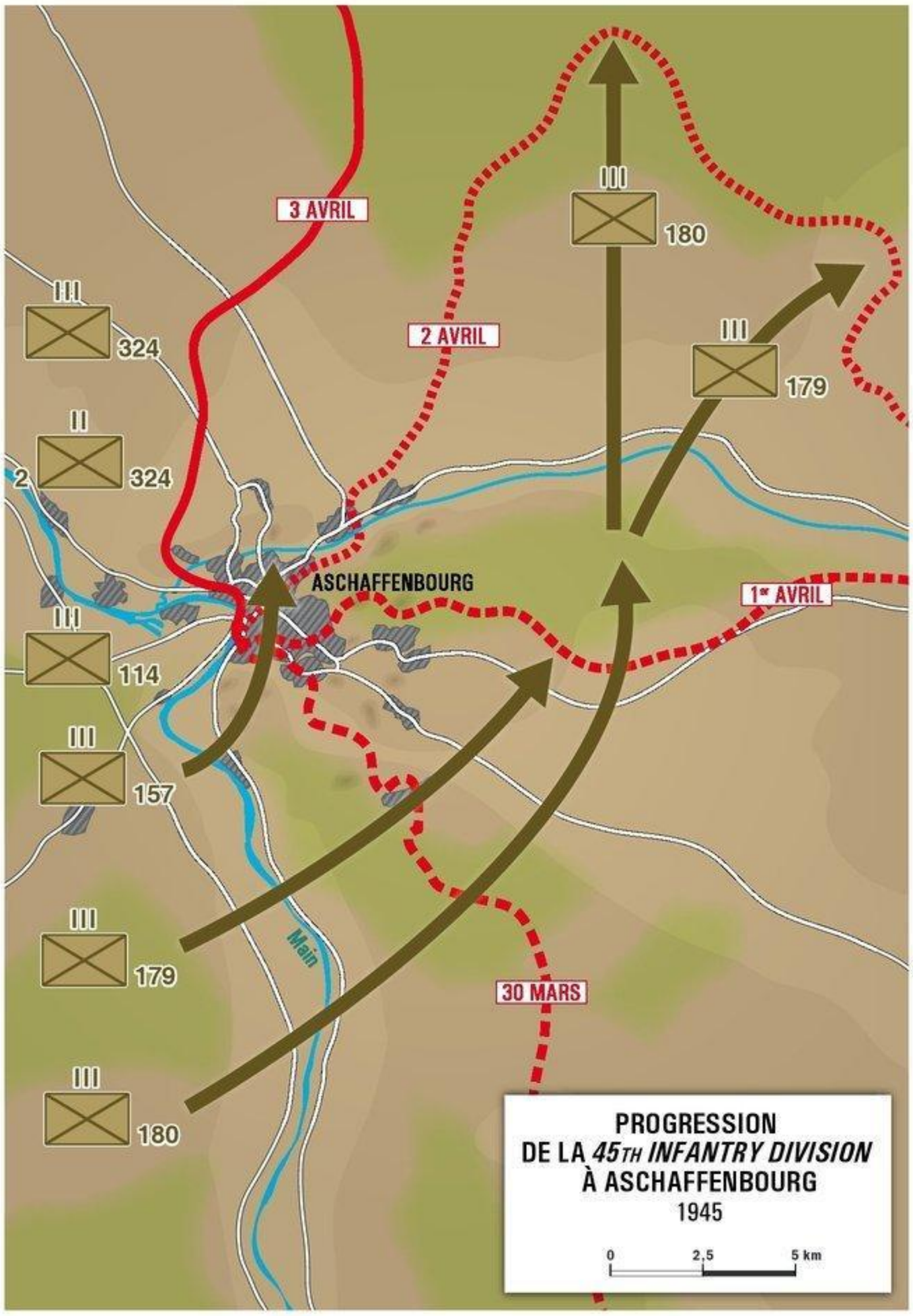
Au début de la bataille, le *Kampfkommando* « Aschaffenburg » aligne les troupes de remplacement du 106e régiment d'infanterie, du 9e bataillon du génie, du 15e régiment d'artillerie, des convalescents, les élèves de l'école des aspirants officiers et le *Volkssturm*. Les membres de la *Hitlerjugend* sont également employés à des fonctions non combattantes. Les défenseurs n'ont aucun char et seulement quelques pièces d'artillerie. Ces 5 000 hommes vont cependant bénéficier de certains avantages, qui – en plus de l'action des unités régulières de la *7. Armee* – vont contribuer à bloquer les Américains pendant une semaine. La *7. Armee* est chargée de la défense de l'Allemagne centrale et méridionale. Elle dépêche la 413e division de remplacement pour défendre le Main, avant d'attribuer cette tâche au *LXXXII. Armee-Korps*. Le *LXXXII. Armee-Korps*, transféré à cette armée le 25 mars 1945, a dirigé la défense de Metz en novembre-décembre 1944 et connaît le combat urbain. Il comprend quatre divisions : la 413e de remplacement, les *36.* et *256. Volks-Grenadier-Divisionen* et la *416. Infanterie-Division*. La première aligne 10 000 hommes, dont 35 % de combattants réels.

▶ Comme ici à Wernberg, en Autriche, à la même époque, les Sherman, soutenus par les fantassins d'un bataillon divisionnaire, progressent sous la protection d'un écran de fumée artificielle.

La *256. Volks-Grenadier-Division* compte 5 000 hommes sans armes lourdes, et seuls ses régiments de flanc gauche lutteront contre les Américains devant la cité. La *36. Volks-Grenadier-Division* est un peu plus conséquente, avec 6 500 hommes, dont un tiers de combattants expérimentés ; son artillerie est aussi plus solide et dispose de deux canons d'assaut. Enfin, la *416. Infanterie-Division* a été sérieusement amoindrie pendant les combats sur le Rhin, mais elle a reçu de l'armée de remplacement deux états-majors régimentaires, quatre bataillons d'infanterie, deux d'artillerie de campagne et le *SS-Panzer-Grenadier-Bataillon 506* de la *6. SS-Gebirgs-Division* « Nord », ce qui porte son effectif à 7 000 soldats, la plupart étant des recrues. Au total, les forces allemandes de la région sont de 33 500 hommes, dont 16 450 environ vont être opposés aux Américains.

LES FORCES ADVERSES

En face, la première unité américaine à entrer en contact sur le Main avec le *LXXXII. Armee-Korps* est la *4th Armored Division (4th AD)* du *XIIth Corps,* faisant partie de la *3rd Army* de Patton (25 mars). Elle est suivie par les *45th* et *44th Infantry Divisions* (28 mars et 1er avril) du *XVth Corps* de la *7th US Army.* Ces deux corps d'armée ont fait toute la campagne, depuis le débarquement en Normandie jusqu'aux frontières du *Reich*. La *4th AD*, organisée en trois *Combat Commands* avec chacun un bataillon blindé, un d'infanterie mécanisée et un d'artillerie, est alors engagée depuis le 22 février : elle est à 80 % de son effectif (9 300 hommes). Sa mission est de franchir le Main et de s'emparer des villes d'Hanau et d'Aschaffenbourg. Le *Combat Command B (CCB)* a la charge de cette dernière localité, avec environ 2 500 hommes. La *45th Infantry Division (45th ID)* est aussi une unité de vétérans ayant combattu en Sicile,



en Italie, dans le sud de la France et en Alsace, jusqu'en Allemagne. Organisée autour de trois régiments d'infanterie et d'unités de soutien, remise en ligne le 15 mars, elle est en relativement bon état, avec 90 % de son effectif disponible (12 300 hommes). Sa mission est d'exploiter les gains de la *4th AD* le long du Main. La *44th ID* a participé à d'intenses combats près d'Aix-la-Chapelle en janvier 1945, puis a occupé Heidelberg évacuée par l'ennemi en mars, avant d'être mise en réserve de corps sur la rive Ouest du Main. Elle est plutôt fraîche quand elle envoie son *324th Infantry Regiment (324th IR)* traverser la rivière pour envelopper les approches Nord d'Aschaffenbourg, avec près de 13 000 hommes. La disproportion des forces, au départ, explique pourquoi les Américains n'ont pas attaqué immédiatement la ville, cherchant d'abord la supériorité numérique, ce qui n'est réalisé que le 30 mars.

Les défenseurs d'Aschaffenbourg ont pour eux la météo du printemps de 1945, froide et humide, et le bénéfice de combattre en milieu urbain, ce qui est censé réduire les avantages traditionnels des forces américaines. Les facteurs opératifs semblent pourtant à l'avantage de l'armée des États-Unis : les forces allemandes se réduisent à une milice en armes, dont l'équipement hétéroclite conduit à un cauchemar logistique. Le *Kampfkommandant* dispose en effet de 1 700 fusils de différents pays, de 32 mitrailleuses et de quelques *Panzerfäuste*…

SIE KOMMEN!
LA *4TH ARMORED DIVISION* ÉTABLIT UNE TÊTE DE PONT SUR LE MAIN

L'opération « Undertone », la percée du *Westwall* pour aborder le Rhin, commence le 15 mars pour la *7th Army,* et de l'aveu de l'histoire officielle de la *45th ID,* l'avance n'est pas facile. Les défenses sont rompues le 19 mars, et le Rhin est atteint le 22. Le 26 mars, le *XVth Corps* entame le franchissement avec les *3rd* et *45th ID,* entre Gernheim et Mannheim. Après le passage du Rhin, la résistance allemande jusqu'au Main est faible et désorganisée et s'assimile plus à une action de retardement.

Le 25 mars 1945, la *7th US Army* informe son *XVth Corps* qu'un changement de délimitation intervient entre les secteurs des *7th* et *3rd US Armies*. À partir du 26 mars, en effet, la ville d'Aschaffenbourg relève de la *45th ID* de ce corps et non plus de la *4th AD* du *XIIth Corps* : une unité blindée entame donc le combat, pour le laisser ensuite à une unité d'infanterie. En conséquence, la *4th AD*, après avoir tenté de s'emparer de la ville par un coup de main, se place sur la défensive et attend l'arrivée des éléments avancés de la *45th ID.*

Côté allemand, Paul Hausser, commandant de la *Heeresgruppe* « G », a adressé, dès le 26 février 1945, un message très ferme au commandant du *LXXXII. Armee-Korps* : la défense doit être âpre, et les manquements seront sévèrement sanctionnés. La ligne de défense Wetterau–Main–Tauber est réexaminée : 268 des 329 ouvrages sont jugés inaptes. Durant la nuit du 20 au 21 mars, la garnison d'Aschaffenbourg reçoit le nom de code « Gneisenau », signifiant une mise en alerte immédiate. Les mesures sont en place à 7h30 le 23 mars. Pendant ce temps, la *4th AD* franchit le Rhin près de Worms et fonce vers le Main, atteint le 25 mars à midi. La bataille est sur le point de commencer. Devant la *4th AD*, la *7. Armee* se retire de la ville de Darmstadt, réduite en ruines par des bombardements aériens.

Les fortifications vont cependant compliquer le franchissement du Main pour les Américains, et les miliciens sont encadrés par quelques vétérans qui ont parfois l'expérience du combat urbain. La défense a eu le temps de s'organiser et de conduire des exercices, mais elle est condamnée à une lutte statique d'attrition. Sur le plan moral, les unités américaines ne vont pas exploiter toutes les opportunités en raison des missions qui leur sont attribuées. La *4th AD* sait qu'elle ne doit pas terminer le combat ; les hommes de la *45th ID* pensent être envoyés sur le Main au repos, car la *3rd Army* de Patton aurait déjà nettoyé la zone. Le réveil va être brutal. Beaucoup de *GIs* refusent également d'être les derniers tués de la guerre, et les officiers cherchent à éviter les pertes en noyant toute poche de résistance sous l'appui-feu. À l'inverse, le corps des officiers allemands reste encore solide et sait régulièrement faire preuve d'ingéniosité dans l'improvisation. En outre, les Allemands défendent désormais le sol de la Mère-Patrie.

▲ Des *GIs* montés « à la russe » sur ce qui semble bien être des chasseurs de chars M-36 Jackson, successeurs des M-10 armés d'un canon de 90 mm. À Schweinheim, les pièces des M-36 sont utilisées en soutien de l'infanterie.

▼ Une colonne de *Half-Tracks* pénètre dans une ville allemande. L'équipage du véhicule de tête ne se découvre guère… peut-être par peur de tireurs isolés ?

Sherman M4A3E2 "Jumbo"
37th Tank Battalion
4th Armored Division
Allemagne

- **Puissance :** 500 cv
- **Vitesse max. :** 35 km/h
- **Autonomie :** 161 km
- **Blindage max. :** 152 mm
- **Poids :** 38 t

90 mm *Gun Motor Carriage*
M36 "Jackson"
645th Tank Destroyer Battalion
Allemagne,
Aschaffenbourg, mars 1945

- **Puissance :** 450 cv
- **Vitesse max. :** 42 km/h
- **Autonomie :** 249 km
- **Blindage max. :** 76 mm
- **Poids :** 28,6 t

Sherman M4A3E8
Char personnel
du *Colonel* Creighton Abrams
37th Tank Battalion
4th Armored Division
Allemagne, février 1945

- **Puissance :** 500 cv
- **Vitesse max. :** 42 km/h
- **Autonomie :** 209 km
- **Blindage max. :** 108 mm
- **Poids :** 33,7 t

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2013

Le *CCB* du *Lieutenant Colonel* Creighton W. Abrams, fort de 2 500 hommes, se dirige vers Aschaffenbourg, où un rapport signale un pont routier encore intact sur le Main.
Les 5 000 défenseurs du *Kampfkommando* « Aschaffenburg » (*KKA*) et les unités contrôlées par l'état-major de la 413e division de remplacement les attendent de pied ferme. Le gros des 10 000 hommes de cette division est concentré dans les villes situées sur ce front de 60 kilomètres qui court sur le Main, de Hanau à Miltenberg. Le *KKA* positionne un premier échelon défensif à l'ouest du cours d'eau et un deuxième échelon dans la ville elle-même jusqu'aux hauteurs. Le point faible de la défense est la partie Sud, le terrain plat et ouvert près du pont de chemin de fer de Nilkheim.
À 9 heures, le 25 mars, le commandement allemand de Babenhausen, à 15 kilomètres à l'ouest d'Aschaffenbourg, appelle la ville pour signaler que la position est attaquée en force par les chars américains. À midi, des sentinelles montées sur les tours du *Schloss Johannisburg* annoncent l'approche d'unités de *GIs* sur la route de Babenhausen. Le *CCB* de la *4th AD* s'avance vers le *Mainbrücke* et tente de le franchir sous un intense tir d'armes légères. Le premier *Sherman* qui s'engage explose sous les coups combinés d'armes antichars. Les envahisseurs se retirent, et les sentinelles du *Schloss Johannisburg* constatent que d'autres éléments franchissent le pont de chemin de fer à trois kilomètres plus au sud. C'est en fait le *10th Armored Infantry Battalion* du *Lieutenant Colonel* Cohen qui a envoyé une section de reconnaissance sur le pont en question, laquelle franchit l'ouvrage et enlève les charges de démolition qui y étaient placées. Trois compagnies d'infanterie passent ensuite avec leurs *Half-Tracks*, suivies par quelques chars du *37th Armored Battalion*. À 12h30, les Américains se battent déjà sur les pentes du Bischberg et de l'Erbig, deux hauteurs dominant le sud de la ville ; Abrams, conscient de l'importance de cette tête de pont, fait déplacer le maximum de forces de l'autre côté du cours d'eau.

LA *4TH ARMORED DIVISION* RATE LE COCHE…

Côté allemand, l'officier responsable du pont de chemin de fer, l'*Oberleutnant* Paul Keil, a été pris de court par l'avance des troupes de l'Oncle Sam : les charges explosives n'ont pas été amorcées. Les *Landser* ne parviennent pas à reprendre l'ouvrage, mais réussissent à faire sauter deux arches du *Mainbrücke*. En dépit de sorties de chasseurs Bf 109 contre le pont, les Américains disposent d'un point d'appui solide, qui met déjà en péril la ligne défensive Wetterau–Main–Tauber. Dans l'après-midi, le commandant de la *7. Armee,* le *General der Infanterie* Hans Felber, se rend sur place pour évaluer la situation. Se souvenant de l'expérience de Remagen, il décide d'envoyer toutes les unités disponibles sur place. En milieu d'après-midi, les Américains tentent de profiter de leur tête de pont en montant un coup de main contre la localité de Schweinheim, un gros faubourg au sud de la ville, mais en sont chassés après avoir perdu plusieurs chars et mené des combats au corps-à-corps. Les pertes de la journée s'élèvent à quatre blindés et plusieurs tués et blessés, mais la *4th AD* a raté une occasion unique : les défenses au sud d'Aschaffenbourg étaient si réduites qu'une percée dans ce secteur aurait pu être décisive… et permis de déboucher sur les montagnes Spessart et le cœur du pays franconien… Les Américains sont, il est vrai, au bout de leur chaîne logistique, et Aschaffenbourg ne pouvant être contournée, la *4th AD* se prépare alors à une conquête pied à pied. Traditionnellement, l'Armée américaine renforce les *Combat Commands* avec

▼ Un *GI's* armé d'un fusil M1 Garand passe à côté d'un bâtiment détruit. Aschaffenbourg a subi un intense bombardement aérien dix jours durant en mars 1945, et la gare est détruite à 92 %.

LE *LIEUTENANT COLONEL* CREIGHTON WILLIAMS ABRAMS

Creighton Williams Abrams est né en 1914 à Springfield, dans le Massachussets. Sorti de *West Point* en 1936, il sert dans la *1st Cavalry Division* entre 1936 et 1940. Il intègre très vite l'armée blindée américaine alors en pleine gestation : dès 1940, il commande une compagnie de chars de la *1st Armored Division*. Après l'entrée en guerre des États-Unis, Abrams sert au sein de la *4th Armored Division* dont il commande successivement le *37th Tank Battalion* puis le *Combat Command « B »*. Il est connu comme étant un commandant particulièrement agressif et son unité est souvent en pointe de la *4th Armored Division,* qui sert elle-même d'avant-garde à la *3rd US Army* de Patton. C'est lui qui mène la charge pour secourir Bastogne pendant la contre-offensive des Ardennes, faisant la jonction avec les « *Screaming Eagles* » le 26 décembre 1944. Patton ne tarit pas d'éloges sur Abrams : « *Je suis supposé être le meilleur commandant de chars dans l'armée américaine, mais j'ai un égal : « Abe » Abrams. Il est le champion du monde !* ». Abrams continue sa carrière dans l'*US Army* après la Seconde Guerre mondiale. Il commande plusieurs unités blindées en Allemagne de l'Ouest. Revenu aux États-Unis, il assume différentes fonctions dont le commandement de la *3rd Armored Division* (1960-1962). Devenu *Lieutenant General*, il commande le *Vth Corps* en Europe (1963-1964). Il est un temps pressenti pour devenir chef d'état-major de l'Armée américaine. Mais au vu des inquiétudes quant à la conduite de la guerre au Viêtnam, il est nommé en mai 1967 adjoint du *General* Westmoreland, le commandant en chef sur place. Il finit par le remplacer en juin 1968. Devenu chef d'état-major de l'Armée américaine en juin 1972, Abrams entame la transition vers une Armée américaine à nouveau composée de volontaires, la conscription étant abandonnée.
Abrams décède des suites d'un cancer du poumon, séquelle de sa passion immodérée pour les cigares, en septembre 1974. Son nom sera donné au char qui constitue encore aujourd'hui l'ossature du poing blindé américain : le M-1 *Abrams*.

de l'infanterie supplémentaire pour les préparer à ce genre d'obstacle : la division blindée a ainsi touché le *328th IR* de la *26th ID*, mais le *CCB* n'est pas concerné par ces renforts. Surtout, le 26 mars, la zone passe sous le contrôle de la *7th Army* et du *XVth Corps* : le *CCB* doit franchir le Main à Hanau et rejoindre le reste de la division dans une poussée vers le nord, sur Gessen. L'initiative passe donc à la *Heer*, qui achemine des renforts par rail.
Le 25 mars, l'*OKW*, conscient de la gravité de la situation, dépêche une commission spéciale dirigée par le *SS-Obersturmbannführer* Wegener, un officier d'état-major et un juge de district de la zone de Berlin, Stumpf, avec des ordres signés par le *Feldmarschall* Keitel. Celui-ci leur donne l'autorisation de prendre le commandement de la défense si nécessaire. Les Allemands renforcent leurs lignes devant l'est de la tête de pont, tandis que les Américains reçoivent, eux, l'ordre de se retrancher et de cesser l'exploitation. Le 26 mars, la 413e division de remplacement est réaffectée à la *7. Armee*. Pour étayer la défense, la *36. Volks-Grenadier-Division* est acheminée au sud de la ville pour empêcher toute pénétration américaine dans cette direction. Cette unité est accompagnée de la *416. Infanterie-Division*, qui doit s'installer un peu plus au sud, et d'éléments du *XIII. SS-Armee-Korps* – la *256. Volks-Grenadier-Division* – qui défend le nord de la ville. La situation atteint alors un équilibre, les Américains ne voulant pas attaquer, et les Allemands n'étant pas en mesure de le faire.
C'est dans ce contexte que se place le fameux raid sur Hammelburg. Patton se sert en effet de la tête de pont pour lancer des blindés en direction du camp de prisonniers d'Hammelburg, dans une zone d'entraînement d'infanterie de la *Wehrmacht*, à 65 kilomètres au nord-est. L'objectif est de délivrer et de ramener dans les lignes américaines les officiers détenus à cet endroit, et surtout le propre gendre de Patton, le *Lieutenant-colonel* Waters, capturé en Tunisie en 1943. Le bouillant général vient lui-même superviser l'opération, conduite par des forces du *CCB*. Après plusieurs heures de discussion sur la composition de la troupe et la mission elle-même, une formation de 57 véhicules (Jeep, *Half-Tracks,* chars légers et moyens) et 303 hommes est rassemblée sous les ordres du *Captain* Abraham Baum. Cette *Task Force* doit traverser Schweinheim, prendre la route d'Halbach, puis celle d'Hammelburg. Le 26, après une préparation d'artillerie de trente minutes déclenchée à 20h30, le *CCB* dégage la route pour le raid à Schweinheim. Les troupes nazies opposent une résistance féroce, et ce n'est qu'à minuit que le groupement « Baum » peut s'engager sur la route au sud-est d'Aschaffenbourg.
Les Allemands ne comprennent pas très bien ce qui se passe au départ. Les postes rapportent les mouvements d'une colonne mécanisée sur leurs arrières. Le général Weisenberger, commandant le *Wehrkreis XIII*, prend finalement des mesures pour stopper la colonne, qui est encerclée et détruite le 28 mars. Le raid contribue donc, indirectement, au renforcement de la défense de la ville, mais également à l'affaiblissement du front, car les défenseurs tirent de l'expérience le besoin de conserver des réserves sur leurs arrières.

LES *THUNDERBIRDS* [1] ENTRENT EN SCÈNE

Le 27 mars, la *7. Armee* ordonne à la *416. Infanterie-Division* de prendre le contrôle de la défense dans le secteur. Elle doit répartir les unités arrivantes, qui proviennent, pour la plupart, de l'armée de remplacement, sans entraînement ni équipement. La garnison est ainsi renforcée d'un bataillon de grenadiers, une section d'artillerie légère, une unité d'artillerie moyenne, un bataillon de *Flak* et une compagnie du génie. Côté américain, alors que le *CCB* se retire pour rejoindre le reste de sa division, il est relevé par le *1st Battalion* du *104th IR (26th ID)*, renforcé par une compagnie de chars du *778th Tank Battalion*. Le *XVth Corps* ordonne à l'unité qui se trouve sur son flanc gauche, la *45th ID*, de marcher sur Aschaffenbourg. Elle se déplace donc à l'est, avec trois régiments de front. Le *Major General* Fredericks, qui la commande, ordonne à son *157th IR*, le plus à droite, de s'emparer de la ville.

[1] Surnom donné aux hommes de la 45th US Infantry Division en raison de l'insigne de leur unité.

▼ Un canon antichar de *3 inches* (76,2 mm) en position au milieu d'une localité. Grand et lourd, il ne donne pas entièrement satisfaction dans son rôle antichar, les chasseurs de chars automoteurs s'avérant bien plus performants. À noter que les défenseurs de la garnison de la ville ne disposent d'aucune pièce de ce genre…

▲ Des soldats allemands retranchés dans une maison observent la progression de l'ennemi. Celui-ci pénètre dans les faubourgs de la ville par le pont de chemin de fer de Nilkheim, resté intact. NAC

Au matin du 27 mars, le *Lieutenant-colonel* Felix Sparks, à la tête du *3rd Battalion* du *157th IR,* reçoit pour mission de prendre les hauteurs de la cité, au-delà de la rivière. Sparks a été prévenu que la *3rd Army* de Patton a nettoyé le secteur, mais rien ne lui a été dit du raid de la *Task Force* « Baum » – il a simplement été informé de ne pas tirer sur les chars américains qui pourraient se trouver devant lui ! Le *3rd Battalion* arrive au pont de chemin de fer à 14 heures. Il ne rencontre pas de troupes amies à proximité et envoie une section, puis une compagnie, de l'autre côté du pont : prises sous le tir d'armes légères et de mortiers, celles-ci trouvent enfin des troupes américaines d'une *Cavalry Recon Troop* de la *4th AD* sur la rive Est – en tout, moins d'une centaine d'hommes, avec quelques automitrailleuses et Jeep.

C'est alors que Sparks, qui rencontre le *Captain* commandant l'unité, apprend qu'elle attendait d'être relevée. L'officier l'informe aussi que certains civils allemands ont affirmé qu'Aschaffenbourg était défendue par plusieurs milliers d'hommes. Le *3rd Battalion* se met donc immédiatement en position de défense, car les Allemands contre-attaquent deux fois (à 14 heures, puis à 16 heures), sans succès. Deux compagnies d'infanterie, soutenues par l'artillerie et des *Tank Destroyers*, partent ensuite à l'attaque, pénétrant à l'est de la ville et capturant 15 prisonniers. L'équilibre des forces est inversé. La résistance inattendue des défenseurs d'Aschaffenbourg vient comme une mauvaise surprise pour la *45th ID*. Les *GIs* en conçoivent aussi une certaine amertume à l'égard de la *4th AD*.

Le 28 mars, Aschaffenbourg tient toujours. La *36. Volks-Grenadier-Division*, unité allemande la plus puissante de la défense, est chargée d'une contre-attaque sur la tête de pont américaine. Avant l'aube, les *87.* et *165. Volks-Grenadier-Regimenter* se mettent en position, soutenus par l'artillerie. Côté américain, le reste du *157th IR* traverse le pont sous les raids des Bf 109, à partir de 7h30. Le *3rd Battalion* est en place à midi, suivi par les *2nd* et *1st Battalions*. À 15h30, le régiment passe à l'attaque, appuyé par le *158th Field Artillery Battalion*, la compagnie A du *191st Tank Battalion,* la compagnie B du *645th Tank Destroyer Battalion* et le *2nd Chemical Mortar Battalion.* La progression, malgré le soutien de l'artillerie et de l'aviation, est difficile, notamment en raison de la résistance des élèves aspirants de l'école d'Aschaffenbourg. Le reste de la *45th ID* s'installe dans la tête de pont, le *179th IR* arrivant en premier. Pour ranimer la vigueur de la défense, le *Kampfkommandant*

et le *Kreisleiter* affichent une proclamation ordonnant à tous les habitants de prendre les armes contre l'envahisseur américain (sur les 38 000 habitants d'avant-guerre, il en reste encore peut-être 3 500 dans la ville pendant la bataille). Durant la nuit, les deux camps échangent des tirs de mortiers. Le flanc Sud de la *416. Infanterie-Division* est menacé par le franchissement du Main opéré par la *3rd Infantry Division*, tandis que la chute de Hanau, devant la *26th ID*, met en péril le flanc droit du *KKA* en repoussant la *256. Volks-Grenadier-Division* plus à l'est.

Paradoxalement, le commandement américain est plutôt satisfait de l'évolution de la bataille : deux jours après le franchissement du Rhin, l'obstacle suivant, le Main, est déjà entamé, et les *3rd* et *45th ID* disposent de têtes de pont. Côté allemand, la *7. Armee* et le *LXXXII. Armee-Korps* ont certes stoppé l'hémorragie, mais le futur s'annonce sombre. Pourtant, les Allemands font preuve de davantage de détermination que les Américains. Le terrain leur est connu et oblige leur ennemi à des attaques frontales. Le système de ravitaillement avec l'intérieur du *Reich* fonctionne encore. Ils disposent de liaisons efficaces dans la ville. Et cependant, leur position est fragile : ordres confus, infériorité tactique, manque de réserves, supériorité aérienne ennemie, absence d'armes d'appui pour l'infanterie…

▲ Une escouade de la *7th US Armored Division* à la recherche de caches dans le sud de l'Allemagne. Elle va découvrir – ce qui est visible dans la suite des clichés de la même série – une installation pour l'entraînement au pilotage de Ju 88… dissimulée dans une étable !

◀ Page de gauche :
Un M4A1 Sherman avec canon de 76 mm appuie la *78th Infantry Division* près d'Honsborn, le 10 avril 1945, lors des opérations de nettoyage de la poche de la Ruhr. Ce modèle de Sherman est de moins en moins utilisé par les Américains.

« CASSINO SUR LE MAIN ». LES COMBATS DE RUES DE SCHWEINHEIM ET ASCHAFFENBOURG

Le 29 mars 1945, les Américains contrôlent les hauteurs dominant la ville au sud. La *Wehrmacht* choisit donc de renforcer le secteur méridional. L'objectif est d'empêcher les *GIs* de s'emparer de la colline de Schweinheim, qui se dresse entre eux et la ville elle-même. La ville du même nom est déjà en ruines, mais les aspirants-officiers de la caserne *Bois-Brule* vont profiter de ce terrain pour bâtir une défense solide, appuyés par la *36. Volks-Grenadier-Division*. L'attaque américaine reprend à 7h30. Le *2/157* progresse au nord, le long de la rivière, et a besoin de l'appui des chars de la compagnie B du *191st Tank Battalion* pour nettoyer une par une les habitations. Les mortiers fumigènes des blindés se révèlent particulièrement utiles pour aveugler les défenseurs. Le *3/157*, qui attaque Schweinheim et y entre à 8h30, est lui aussi mis à mal : la compagnie L, qui progresse à droite par les champs, perd tous ses officiers et 100 hommes sur 180 en cinq minutes. Les Américains, arrêtés, s'enterrent et appellent l'artillerie pour matraquer l'espace urbain.

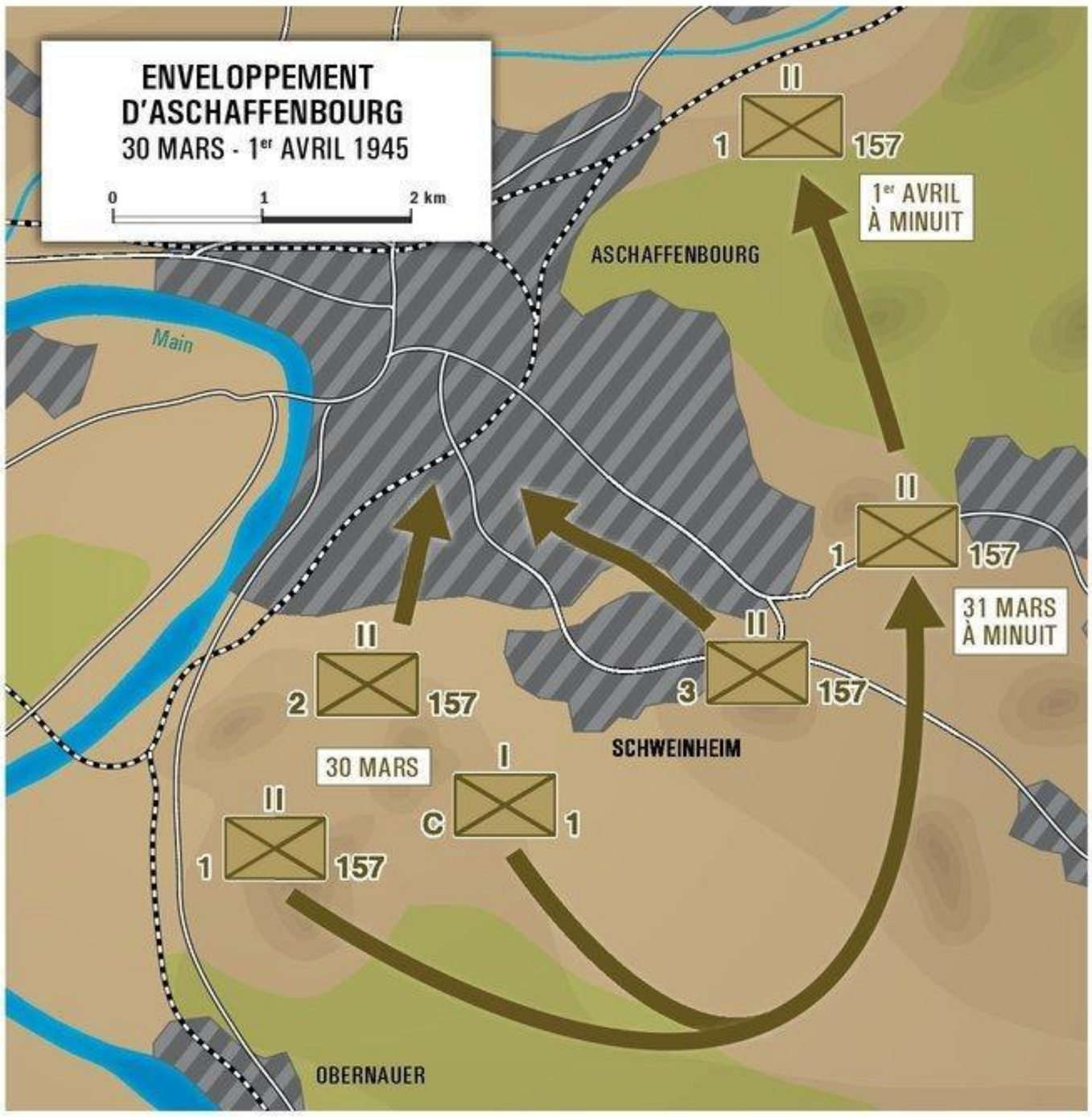
Le colonel O'Brien, commandant le *157th IR*, décide d'engager son bataillon de réserve, le *1/157*, entre les deux autres, après une préparation d'artillerie des obusiers de 105 du *158th FAB*. La résistance est toujours aussi acharnée. D'ailleurs, le *120th Medical Battalion*, qui soutient le *157th IR*, reçoit son plus grand nombre de patients à traiter ce jour-là. Pour donner du poids à l'assaut, tous les canons disponibles sont employés, y compris ceux des *Tank Destroyers (TD)* M36 Jackson du *645th Battalion.* Une section de *TD* est attachée à chaque bataillon d'infanterie, et les véhicules matraquent Schweinheim, expédiant notamment 25 obus dans le clocher de l'église catholique qui sert de poste d'observation aux Allemands. Ceux-ci ont aménagé un réseau de tunnels reliant entre elles les caves des bâtiments. Le *157th IR*, vétéran des combats urbains en Italie et dans le sud de la France, emploie en tir direct les armes de gros calibre : les canons de 76 mm des Sherman ou ceux de 90 mm des nouveaux M36 pour des tirs de suppression, avant qu'un *squad* ne pénètre dans chaque bâtiment visé. Le combat reste néanmoins sanglant, et pas seulement en personnel : la compagnie A du *191st Tank Battalion* perd ce jour deux Sherman sous les coups des *Panzerfäuste*, et un autre saute sur une mine.

Pendant que le *157th IR* est englué dans Schweinheim, le reste de la *45th ID* se prépare à faire mouvement. La compagnie A du *120th Combat Engineer Battalion* renforce le pont de chemin de fer et ses abords pour permettre le passage. Les *831st* et *832nd DUKW Companies* sont aussi attachées à la division. Le *179th IR* continue ses attaques face à une résistance sévère de la *36. Volks-Grenadier-Division* au sud de la localité, tandis que le *180th IR* prend position encore plus au sud pour l'attaque suivante prévue le lendemain. Pour montrer sa détermination, Lamberth a fait pendre la veille, au centre de la ville, devant une échoppe de vin, un *Leutnant* de la *Wehrmacht,* Friedel Heymann, convaincu de désertion. Sur son cadavre est accroché un panneau : « *Les lâches et les traîtres, pendus ! Hier un élève-officier alsacien-lorrain est mort en héros en détruisant un char ennemi : il vit encore. Aujourd'hui est pendu là un couard en uniforme d'officier parce qu'il a trahi le* Führer *et le peuple allemand : il est mort.* »

Cependant, la situation se détériore sur les flancs de la *Festung* : le *324th IR* de la *44th ID* franchit le Main près de Kahl et Kleinhosteim en aval, et la *256. Volks-Grenadier-Division* est menacée sur son centre.

LES ALLEMANDS REPOUSSÉS AU-DELÀ DU MAIN

Le 30 mars, les Allemands cherchent toujours à reprendre le contrôle des hauteurs au sud, dominant la tête de pont américaine, et à séparer les *157th* et *179th IR*. À minuit, deux groupes de combat des deux régiments de la *36. Volks-Grenadier-Division* lancent une attaque de nuit. Le groupe du *165. Volks-Grenadier-Regiment* encercle la compagnie K du *3/157*. Une fois la surprise passée, les Américains contre-attaquent avec les *1/157*, *3/157* et *1/179*, appuyés par les chars, les mortiers lourds et l'artillerie. À 4 heures, les troupes du *Reich* sont sur les hauteurs, mais doivent décrocher vers midi avec de lourdes pertes. Pour le *General der Infanterie*



◀ Page de gauche :
Superbe vue d'un M4 Sherman armé d'un canon de 76 mm. La pièce redonne du « punch » au char américain, sans pour autant lui permettre de combattre à armes égales avec tous ses rivaux…

▼ Une Jeep et un Sherman entrent dans une ville, sous les yeux de la population.

Walther Hahm, commandant le *LXXXII. Armee-Korps*, la situation est désespérée : au sud, les *Festungen* de Klingenberg et Miltenberg sont tombées. Les trois divisions (*416. Infanterie-Division, 36. et 256. Volks-Grenadier-Divisionen*) sont progressivement repoussées au-delà de la rivière par l'infanterie américaine.
Pendant ce temps, les *179th* et *180th Regiments* continuent leurs attaques à l'est pour encercler la ville, et le *157th Regiment* repart à son assaut. Les Allemands montent au moins cinq contre-attaques à l'échelon de la compagnie, subissant des pertes sévères. La résistance décroît dans la journée. Le *2/157* poursuit son avance dans le sud d'Aschaffenbourg, luttant au corps-à-corps, grenadé par les défenseurs du haut des fenêtres des habitations. Le *3/157* se bat pied à pied dans Schweinheim et arrive à l'extrémité Est de la ville. Dans la nuit, la localité est coupée en deux, mais les Allemands continuent à s'infiltrer dans les zones déjà nettoyées. Le *1/157* est envoyé plus au sud pour prendre le terrain alentour.
Ainsi, la bataille d'attrition par les assauts frontaux ne semble pas entraîner de grands résultats côté américain. Un enveloppement semble pourtant se dessiner, permettant aux *GIs* de combattre en zones boisées et non plus en secteur urbain. Les combats dans Schweinheim préfigurent ceux qui auront lieu dans Aschaffenbourg. Côté allemand, la tentative pour reprendre les hauteurs au sud constitue le dernier effort pour prévenir l'encerclement de la ville. Les *179th* et *180th IR* vont pouvoir la cerner et la couper de ses lignes de ravitaillement à l'est. Les combats de rues très durs dans Schweinheim entraînent des changements structurels côté américain. Le *Lieutenant Colonel* Dolvin, qui commande le *191st Tank Battalion*, ordonne à trois sections de chars légers de la compagnie D de se masser à Schweinheim pour soutenir le *3/157*. Les canons de 37 mm et les mitrailleuses des chars légers Stuart fourniront un excellent appui-feu mobile pour les fantassins. Avec les Sherman de la compagnie A et les M36 du *3rd Platoon, B Company, 645th TD Battalion*, la percée va devenir possible.

Pour augmenter la puissance de feu de la division (trois bataillons de 105 et un de 155), l'artillerie de l'unité voisine, la *44th ID*, qui évolue dans un secteur calme, transfère sa propre artillerie à la *45th ID*. En outre, le *194th Field Artillery Group* (trois bataillons lourds) et le *173rd Field Artillery Group* (deux bataillons) sont placés en soutien. Pour le reste de la bataille, ce sont donc 13 bataillons (90 tubes) qui pilonnent Aschaffenbourg, en plus des mortiers lourds du *2nd Chemical Mortar Battalion* appuyant le *157th IR*. À 18 heures, par ailleurs, une météo plus clémente voit l'intervention des chasseurs-bombardiers P-47 du *64th Fighter Wing*, qui larguent leurs bombes et tirent leurs roquettes sur le centre-ville.

Dans l'après-midi, Hahm ordonne au *LXXXII. Armee Korps* de se retirer du long du Main. Lamberth est aussitôt prévenu. C'est une excellente illustration des ordres concurrents donnés à deux groupes dépendant de deux états-majors différents. Hahm relève en effet de la *7. Armee* qui doit défendre cette partie du *Reich,* tandis que Lamberth relève directement de l'*OKW* et a reçu l'ordre de tenir jusqu'à la dernière cartouche. Ce manque d'unité dans le commandement scelle le sort de la *Festung* Aschaffenbourg. Lamberth ne se décourage pas : avec l'aide du *Nationalsozialistischer Führungoffizier* (*NSFO*, l'officier politique nazi équivalent aux commissaires soviétiques), il crée une lettre d'informations pour les défenseurs, l'*Aschaffenburger Soldatenzeitung*. Pour renforcer la défense au sud suite au retrait de la *36. Volks-Grenadier-Division*, il y envoie le 9e bataillon du génie. Les Allemands pensent toujours pouvoir réduire la tête de pont. Les raids aériens continuent, y compris une passe par une patrouille de « jets » Me 262. Une équipe d'hommes-grenouilles de la *Kriegsmarine* tente même de poser une torpille contre le support en grès du pont, les nuits du 29-30 mars et du 30-31 mars, mais les deux tentatives échouent. La *45th ID* fait de nombreux prisonniers : 465 pour ce jour-là, dont beaucoup de jeunes de 16-17 ans qui se montrent encore arrogants. Des prisonniers hongrois [2] rapportent que Lamberth a réuni un groupe de 50 *SS* pour exécuter tout défenseur qui manquerait à son devoir. En fin de journée, les Américains contrôlent l'essentiel de Schweinheim, avancent dans le sud d'Aschaffenbourg et tiennent les hauteurs au sud-ouest. Ils ont perdu 10 morts et 30 blessés. Pendant ce temps, le *XVth Corps* renforce son emprise sur le Main. Dans le secteur d'Aschaffenbourg, le *106th Reconnaissance Cavalry Group* remplace la dernière unité de la *3rd Army* sur la rive Ouest. Des éléments du *114th IR* de la *44th ID* tiennent le flanc gauche de la *45th ID* sur cette rive : plus aucun élément allemand du *KKA* ne s'y trouve désormais. Le Main est sécurisé sur 10 kilomètres de part et d'autre de la ville.

▲ La pose du chasseur ! Un *GI's* appuyé sur un *Panzer IV* détruit, quelque part en Allemagne, en 1945.

▼ Le fameux M4A3 Sherman avec canon de 76 mm, probablement capturé par les Allemands sur la *Task Force* « Baum » et engagé dans les combats de rues de Schweinheim. Il est finalement détruit par un M-36 Jackson du *645th Tank Destroyer Battalion*. On note l'inscription « Beute Panzer » apposée par les Allemands à côté de la *Balkenkreuz* de fortune, pour éviter les tirs fratricides…

JUSQU'À LA DERNIÈRE CARTOUCHE !
L'HALLALI

Au 31 mars, les défenseurs de la ville sont isolés, et le combat jusqu'au dernier homme peut commencer. Les Américains vont passer de la guerre d'attrition à la guerre de mouvement. Le *2/157* va jouer le rôle d'enclume servant à compresser les groupes ennemis rabattus par les autres unités. Le *3/157*, après avoir pris Schweinheim, va se déplacer à l'est de la ville pour pousser les défenseurs vers le centre. Le *1/157*, au sud et à l'est, va nettoyer les abords de la cité et écraser les défenseurs pris au piège contre l'enclume, jouant le rôle du marteau. Le *324th IR* soutient le *157th IR* en attaquant à l'ouest. L'avance reprend à 6h30. Le *1/157* prend d'assaut la colline 347, avec l'aide du *3/179.* Le *2/157* continue sa progression dans la zone industrielle au sud de la ville, près de la gare, tandis que le *3/157* termine la conquête de Schweinheim, sécurisée à 17 heures, avec les chars légers de la compagnie D du *191st Tank Battalion*. Cette journée voit également une intervention massive du *64th Fighter Wing*, dont les P-47 larguent 100 tonnes de bombes et tirent 300 roquettes et 200 000 munitions de cal *.50* pour soutenir les troupes au sol. Le feu d'artillerie continue : à deux reprises dans la journée, un tir *Time On Target* [3] est effectué pour chaque bataillon sur des cibles déterminées avec 400 obus. Les nouveaux Sherman 105 du *191st Tank Battalion* expédient 120 obus en soutien de l'infanterie. La cité ne ressemble plus qu'à un tas de ruines, et le *Schloss Johannisburg* souffre particulièrement. Les défenseurs ne sont pas en reste, et les Américains notent que 1 000 à 1 500 obus de mortiers frappent Schweinheim pour soutenir des contre-attaques, dont 200 en un seul quart d'heure. Deux chars sont même engagés pour déloger les Américains, un *Panzer IV* (probablement tout juste sorti des usines de montage de la ville) et un Sherman de prise (vraisemblablement capturé sur la *Task Force* « Baum ») : ils sont rapidement détruits [4]. Quatre Me 262 font aussi un passage au-dessus de la ville. Les Allemands défendent chaque maison avec acharnement et s'infiltrent sur les arrières des Américains, les forçant à revenir nettoyer des zones déjà sécurisées.

Ce jour-là, ces derniers envoient un ultimatum lâché par un *Piper Cub* sur le château, ainsi que des tracts aux soldats allemands les invitant à se rendre. Le nombre de prisonniers, d'ailleurs, va croissant. La lettre d'informations de Lamberth continue de paraître et gonfle le moral des défenseurs. Le *3/157* ayant nettoyé Schweinheim, il se tourne vers les hauteurs de la ville, et en particulier vers les deux casernes *Artillerie* et *Bois-Brule*. À 17h30, la compagnie K tente un coup de main sur la première, mais est repoussée, l'aviation, les chars et l'artillerie prenant le relais. Une minuscule percée est réalisée avant la tombée de la nuit. Le *1/157* lutte toujours pour s'emparer de la colline 347, tandis que le *2/157* est bloqué dans sa progression le long de la rivière. Les Allemands tiennent le cœur de la ville et les casernes, mais les Américains ont fait 680 prisonniers. L'encerclement de la ville n'est pas encore réalisé…

[2] Quatre compagnies de fantassins d'origine hongroise participent en effet à la défense de la ville.

[3] Feu d'artillerie coordonné de façon à ce que tous les obus tirés par des armes différentes arrivent sur la cible à peu près au même moment.

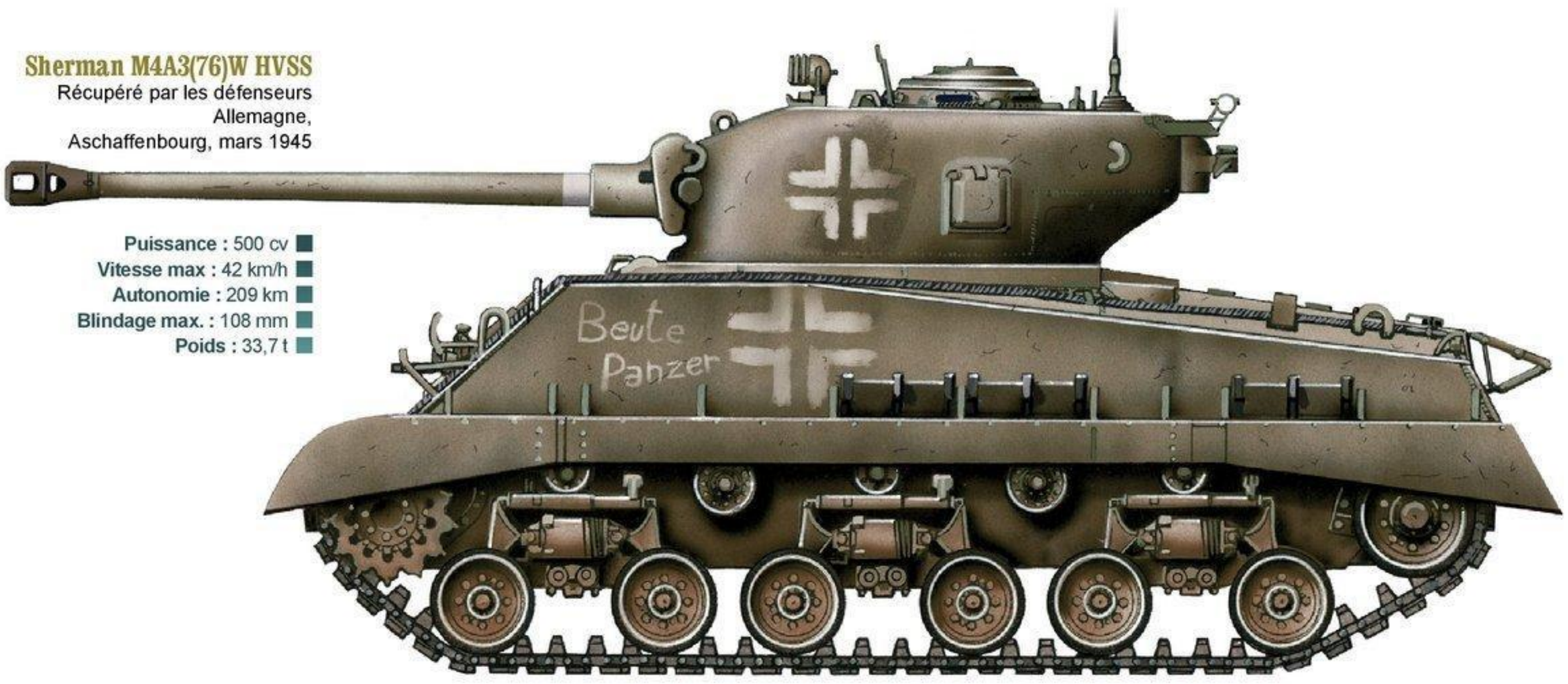
[4] C'est un Tank Destroyer M36 qui vient à bout du M4 Sherman servi par les Allemands.

COMBATS
AU CORPS-À-CORPS

Le 1er avril 1945 est le dimanche de Pâques. Les Américains privilégient désormais la puissance de feu pour économiser le sang : les chars pilonnent les positions allemandes. Pour compléter l'encerclement d'Aschaffenbourg, il faut s'emparer de la ville de Haibach, à l'est. Le *1/157* monte à l'assaut face à une faible résistance et prend la colline 313, plus au nord. Le bataillon poursuit et coupe la route et le chemin de fer vers Würzburg. À 7 heures, un bombardement d'artillerie signale un nouvel assaut du *3/157* contre l'*Artillerie-Kaserne*. À 13 heures, la compagnie K attaque, mais est repoussée par un tir de mitrailleuses et de fusils. Un second assaut permet d'entrer dans les bâtiments, après que les chars ont tiré des obus au phosphore dans les ouvertures des caves pour déloger les défenseurs.

Sherman M4A3(76)W HVSS
Récupéré par les défenseurs
Allemagne,
Aschaffenbourg, mars 1945

Puissance : 500 cv
Vitesse max : 42 km/h
Autonomie : 209 km
Blindage max. : 108 mm
Poids : 33,7 t



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2013

Chaque pièce doit être nettoyée au corps-à-corps. La caserne est tenue par 100 hommes provenant de trois compagnies de convalescents. Le processus se répète pour la caserne *Bois-Brule,* qui est prise à 17 heures. Les pertes sont lourdes des deux côtés : tous les prisonniers dans cette seconde caserne sont blessés. Sparks envoie ses hommes plus au nord pour nettoyer l'est du centre-ville : l'opposition, résolue depuis quatre jours, est désormais plus faible.

Le *2/157*, lui, doit s'emparer de la *Pionier-Kaserne*, où cantonne le 9e bataillon du génie, pour avoir accès au sud-est et au centre-ville. La bâtisse est là, encore fortifiée par les défenseurs, mais elle a un point faible : la colline de Schweinheim, qui la surplombe au sud. Tirant les leçons de l'assaut contre les deux premières casernes, les assaillants arrivent prudemment de l'est et du sud. Deux automoteurs d'artillerie M12 font feu avec leurs canons de 155 mm directement sur les ouvertures, expédiant une centaine d'obus pour couvrir la progression de l'infanterie. La caserne est la plus grande de la ville, et les Allemands se replient successivement dans chaque aile. À 15 heures, les Américains en contrôlent seulement la moitié. L'aviation de la *XIIth Tactical Air Force* intervient en tirant ou larguant 45 tonnes de bombes, 200 roquettes et 100 000 cartouches de mitrailleuses de calibre *.50*. Entre midi et 17 heures, l'artillerie effectue pas moins de 15 missions *Time On Target* sur Aschaffenbourg. Le pilonnage commence à produire ses effets : la *45th ID* capture en effet 1 037 soldats allemands… en fait, l'artillerie est en partie inefficace, car elle frappe les ruines, alors que les défenseurs se réfugient dans les caves, mais elle ne leur permet pas de se reposer. Combiné à la rareté des vivres, l'effet est désastreux sur le moral : le *2/157* voit la résistance s'effondrer dans son secteur vers 15 heures, et 300 Allemands lèvent les bras. Un groupe d'officiers défendant la *Pionier-Kaserne* tente de convaincre Lamberth du caractère désespéré de la situation, mais celui-ci les renvoie au feu.

Les vétérans du *157th IR* parlent alors du combat de rues d'Aschaffenbourg comme le plus dur qu'ils aient rencontré depuis longtemps. L'un d'entre eux, interrogé par *United Press*, le compare aux combats menés dans les collines du Monte Cassino, d'où l'expression souvent reprise depuis de « Cassino sur le Main ». Pendant ce temps, les unités de la *44th ID* finissent de se mettre en position sur le flanc gauche de la *45th ID* : à 5h10, le *324th IR* traverse le Main et relève le *106th Cavalry Reconnaissance Group* sur le flanc gauche du *157th IR*. À 5h30, le *3/114* relève la *Recon Troop* de la *45th ID* sur la rive Ouest du Main, au centre de transit des *ferries*. Le *1/324* prend, quant à lui, position au nord-est d'Aschaffenbourg pour compléter l'encerclement. Le *2/324* attaque ensuite au nord et à l'ouest de la ville, avançant dans les faubourgs. Pour la première fois, les Américains ont pu jouer de la manœuvre, et seul le nord de la ville n'est pas encore complètement encerclé. Il reste toujours près de 800 défenseurs qui tiennent dans le centre.

▲ Un *Half-Track* a été incendié devant ce qui semble être une boulangerie, d'après ce que l'on peut lire sur l'écriteau.

▶ Page de droite : La fin ! Des Allemands faits prisonniers en Allemagne, en 1945. La disparité des tenues et des couvre-chefs est assez typique de la *Wehrmacht* à cette époque…

SCHLOSS JOHANNISBURG : DERNIER CARRÉ

Le 2 avril, la résistance faiblit et devient moins organisée, faute de cadres valides. Pour ajouter au tableau, l'encadrement nazi prend la fuite à 11 heures, abandonnant les défenseurs à leur sort. Les *179th* et *180th IR* complètent l'encerclement d'Aschaffenbourg à l'est. Une préparation d'artillerie précède l'assaut américain, qui commence à 6h30. Le *1/157* nettoie Haibach, passant ensuite à l'ouest pour faire la jonction, à 17 heures, avec la compagnie A du *1/324*. La ville est encerclée, mais la résistance ne s'effondre pas. Dans la *Pionier-Kaserne*, les 400 défenseurs continuent d'être pilonnés par les obus de 155 mm des M12. Entre 10 heures et 11 heures, un groupe parvient à s'extraire des bâtiments. À 15h30, la caserne tombe enfin, brisant la résistance au sud de la ville. À la tombée de la nuit, le *2/157* progresse vers le centre, renforcé par les compagnies I et L du *3/157*. Ce dernier bataillon a pris les casernes Lagarde et *Jäger*, capturant de nombreux prisonniers et progressant dans les faubourgs Est. À l'ouest, le *2/324* continue son avance et s'empare d'un complexe de bunkers aux limites occidentales de la ville, à 19 heures. Les défenseurs sont désormais confinés dans le quartier autour du *Schloss Johannisburg* : 1 117 prisonniers ont été faits par les Américains, soit 3 000 en tout depuis le début de la bataille.

Le 3 avril, les Américains sentent que la victoire est proche. Le *157th IR* reprend sa marche après une préparation d'artillerie entre 6h30 et 7 heures. À 7h20, l'ordre de cesser le combat est cependant donné, car les négociations ont commencé en vue de la reddition.

▲ C'est vers 11 heures, le matin du 2 avril, que la *45th Infantry Division* apprend la fuite des dirigeants nazis.

Lamberth envoie, à 7 heures, le commandant de la *7. Volkssturm-Kompanie* avec un prisonnier américain pour négocier. O'Brien, le commandant du *157th IR*, rejette la proposition et intime l'ordre de placer des drapeaux blancs sur le château à 8 heures. Pour s'assurer que le message est bien clair, O'Brien envoie deux officiers parlant Allemand, avec ordre de ramener Lamberth au QG régimentaire pour effectuer la reddition. Lamberth accepte de se rendre, mais pas aux deux lieutenants. O'Brien prévient Sparks, le commandant de bataillon le plus proche, qui reçoit la reddition de Lamberth au *Schloss Johannisburg* à 9 heures. À 13 heures, le 3 avril 1945, le *157th IR* déclare enfin la ville sûre.

Aschaffenbourg a été détruite à 70 % pendant la bataille. Les Allemands auraient perdu 1 600 tués et blessés durant les combats. En outre, 3 500 ont été faits prisonniers, soit 60 % des 8 500 hommes qui auraient finalement pris part à la défense. Les pertes américaines sont difficiles à évaluer faute de décompte global, mais on dénombre au moins 20 tués et 300 blessés. Le *157th IR* de la *45th ID,* qui a supporté le gros de la bataille, recense au moins 200 pertes, dont 90 au *3rd Battalion* (11 officiers). Pour la *45th ID*, d'après son propre rapport après combat pour avril 1945, les engagements d'Aschaffenbourg ont été les plus durs des derniers mois de la guerre, devançant de loin ceux livrés à Nuremberg, Bamberg ou Munich un peu plus tard.

CONCLUSION : UN EXEMPLE DU FANATISME ALLEMAND À L'OUEST, DANS LE *GÖTTERDAMMERUNG* [5]

La résistance d'Aschaffenbourg fait figure d'exception dans les combats en Allemagne de mars-avril 1945. Francfort-sur-le-Main, une ville douze fois plus grande qu'elle, tombe en cinq jours seulement. Les Américains ont remporté la bataille tactiquement parlant, mais ce siège d'une semaine a ralenti leur marche et leur a coûté du temps et des pertes. En ce sens, le *KKA* a rempli sa mission de retardement. En miniature, Aschaffenbourg représente bien les derniers six mois de la guerre à l'Ouest : contraints de mener une défense fixe contre un ennemi surmécanisé, les Allemands parviennent parfois à conduire une résistance féroce, grâce à l'expérience accumulée par les cadres rescapés de six années de combats.

Le terrain a joué en faveur des Allemands. Aschaffenbourg, adossée au Main, a été attaquée frontalement par les Américains, d'autant plus que la tête de pont saisie à proximité des faubourgs Sud invitait à le faire. Une approche indirecte en franchissant la rivière plus au nord et en menant un large enveloppement aurait peut-être abouti à des résultats différents. Par ailleurs, au début de la bataille, les Allemands ont la supériorité numérique et ont eu un certain temps pour organiser la défense, ce qui explique que les Américains n'aient pas tenté un coup de main pour s'emparer de l'agglomération. Ce n'est qu'au septième jour de combat, quand le *LXXXII. Armee-Korps* se retire du Main, que les Américains inversent le rapport numérique. En outre, la composition initiale des forces en présence joue en leur défaveur : les premières unités à atteindre la ville sont des troupes blindées et mécanisées mal adaptées au combat urbain. Au contraire, les Allemands disposent uniquement d'infanterie. La présence de miliciens devient un avantage, car ils peuvent être employés sans peine au combat rapproché dans la ville. Il faut l'intervention des vétérans du *157th IR* et de la puissance de feu américaine au troisième jour de la bataille pour renverser le processus.

[5] Crépuscule des Dieux, du nom d'un drame musical de Richard Wagner, terme allemand issu de la traduction du mot norrois Ragnarökr, autrement dit l'affrontement final entre dieux et géants de la mythologie nordique. Cette dénomation est souvent employée pour caractériser l'effondrement du III. Reich en 1945.

▼ Le 3 avril 1945, après la fin des combats dans Aschaffenbourg, les civils allemands commencent déjà à déblayer les rues… On compte alors un millier de bâtiments complètement détruits, 1 416 gravement endommagés et 2 134 plus légèrement atteints.

En choisissant de se replier sur le Main, la *7. Armee* renforce incontestablement la défense de la ville en alignant deux *Volks-Grenadier-Divisionen* en plus du *KKA*. Pour les Américains, Aschaffenbourg a une importance tactique comme porte d'entrée de l'Allemagne Centre-Sud, mais pas opérative. D'autres franchissements du Main sont réalisés dès le deuxième jour de la bataille : une option aurait donc pu être de contourner la ville et de l'asphyxier. Mais les Américains ont choisi de s'en emparer. Les trois premiers jours de combat ne sont pas concluants. Cela tient peut-être au fait que le changement de limite entre les *12th* et *6th Army Groups* du *General of the Army* Bradley et du *General* Devers place Aschaffenbourg à leur frontière, et que les unités ne sont pas enclines à collaborer les unes avec les autres. La *4th AD,* première force engagée, sait qu'une autre tête de pont a été conquise à Hanau, et elle se retranche dans la tête de pont d'Aschaffenbourg avant de repartir plus au nord-est. Malheureusement, cela donne le temps aux Allemands de renforcer leur défense. Par ailleurs, les Américains sont obligés de conduire des attaques frontales faute de forces suffisantes pour encercler la ville, ce qui n'est possible qu'au bout d'une semaine, avec quatre régiments : *324th* à l'ouest et nord-ouest, *179th* et *180th* à l'est et au nord-est, et un bataillon du *157th* au nord.

Mais les Allemands ont aussi tenu, car une défense solide coûte toujours beaucoup de temps à qui attaque en milieu urbain. La garnison a travaillé à la remise en état des fortifications depuis novembre 1944. La puissance de feu américaine se heurte à la solidité des constructions, qui, même réduites à l'état de ruines, demeurent utiles. Le tracé des rues annule la supériorité numérique américaine en fragmentant les engagements. Le combat urbain reste une affaire de fantassins, dans lequel chaque point fortifié doit être nettoyé successivement. La capacité des soldats du *Reich* à réinfiltrer les secteurs sécurisés – en particulier à Schweinheim – jusqu'au 1er avril handicape gravement l'effort américain. La puissance de feu a cependant démoralisé et harassé les défenseurs, empêchant sur la fin tout mouvement à l'intérieur de la ville. Les Allemands tirent aussi plus de 3 000 obus de mortiers et fusées de *Nebelwerfer*, ce qui entrave les assauts des soldats étasuniens. Le soutien aérien tactique ne joue pas un grand rôle en raison de la proximité des combattants propre à ce type d'engagement. Résultat : les chasseurs-bombardiers alliés ont eu tendance à se concentrer sur le *Schloss Johannisburg*, qui domine la scène et dont les pilotes étaient sûrs qu'il était occupé par les Allemands !

Autre leçon de la bataille d'Aschaffenbourg : celle d'une désintégration de la *Wehrmacht* par le haut et non par le bas. Les soldats, sous-officiers et officiers subalternes gardent encore un certain esprit combatif, alors que les échelons supérieurs sont plus troublés. L'esprit tenace des défenseurs est alimenté par le désir de protéger le sol allemand, mais aussi par la fidélité toujours rappelée au *Führer,* qui parvient à stimuler les volontés. La machine d'endoctrinement nazie a bien fait son œuvre, même sur le front de l'Ouest. D'autant plus que les Allemands, se considérant comme des maîtres dans l'art de la guerre, regardent avec un certain dédain les Américains – sur un plan racial, mais aussi parce qu'ils sont perçus comme se reposant trop sur leur matériel et pas assez sur leurs qualités de combattants. De façon intéressante, les deux camps ont été bien commandés pendant la bataille, alors que la majorité des officiers et sous-officiers n'étaient pas des militaires professionnels. Côté allemand, le commandement tactique fut cependant entravé par l'action du parti nazi et de la commission spéciale *SS* ; l'habileté des officiers ne put compenser à la fois l'infériorité numérique et les pertes en cadres. La bataille témoigne aussi d'une différence de moral entre les deux camps. Les Allemands gardent un certain « fighting spirit » jusqu'au huitième jour de combat, où la situation devient critique et les redditions plus importantes. Les Américains, persuadés de n'avoir à faire qu'aux restes d'une armée défaite, sont surpris de la résistance rencontrée, et leur moral s'en ressent : il faut une reprise en main par des chefs expérimentés pour « renverser la vapeur ». C'est sans doute cette accumulation de facteurs qui explique que le *KKA* soit parvenu à bloquer pendant dix jours une division américaine entière dans Aschaffenbourg. ■

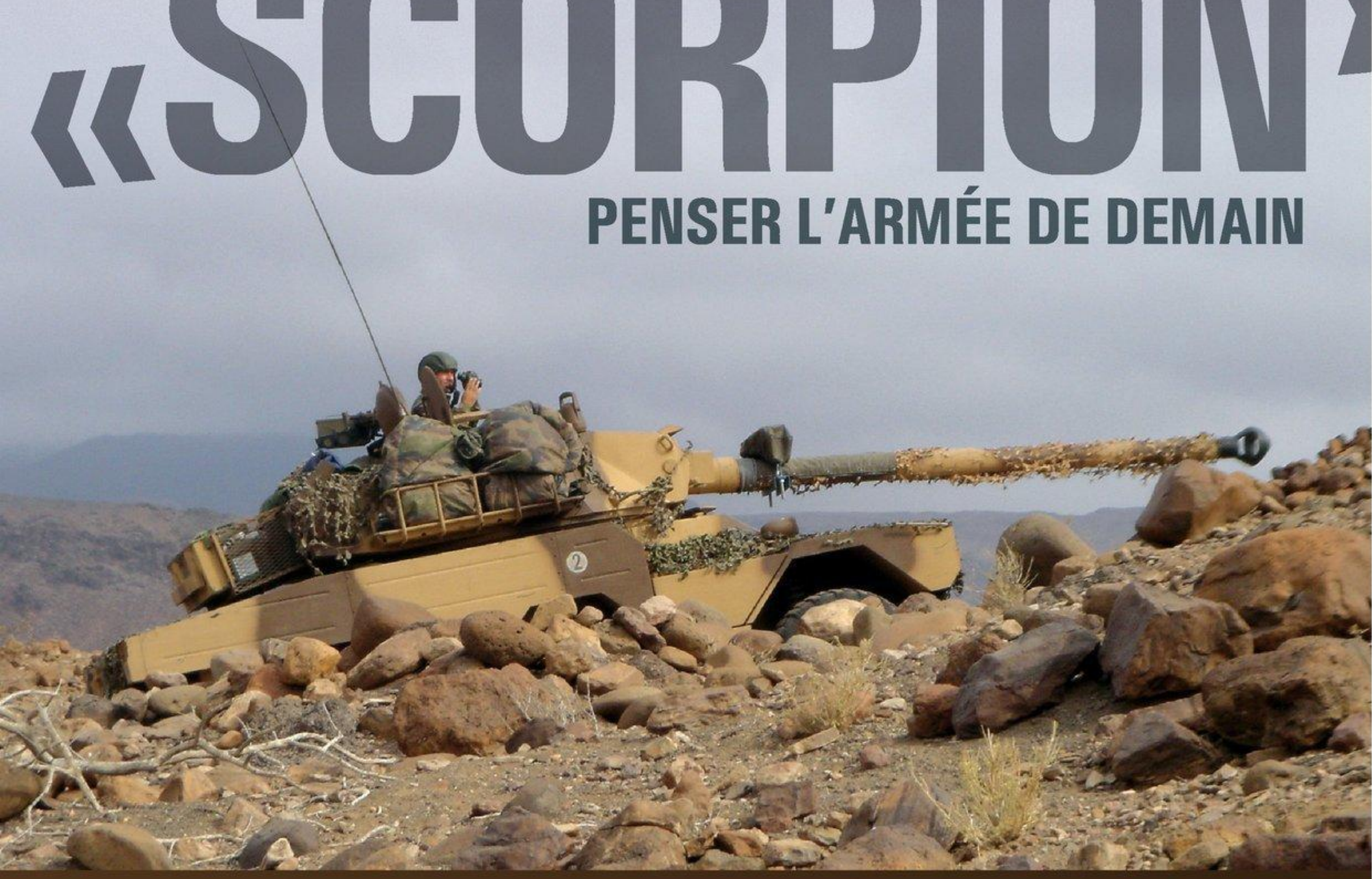
▲ Combats de rues quelque part en Allemagne, en 1945. Trois *GIs* progressent prudemment le long d'un mur. Au loin, un Sherman, peut-être mis hors de combat. Le couple chars-infanterie assure le succès en combat urbain pour les Américains, à condition d'être judicieusement employé… Le caractère des engagements livrés à Aschaffenbourg fait grande impression, y compris outre-Atlantique, le Secrétaire à la Guerre Stimson y faisant allusion lors de sa conférence hebdomadaire du 7 avril 1945.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Henderly (H.B.), *The Operations of Company D, 191st Tank Battalion at Aschaffenburg, Germany, 28 March-3 April 1945 (Central Europe Campaign) (Personal Experience of a Company Commander), Advanced Infantry Officers Course* 1948-1949, Academic Department The Infantry School, Fort Benning, Géorgie
- Schillare (Q.W.), *The Battle of Aschaffenburg: an exemple of late World War II urban combat in Europe, US Army Command an General Staff College*, Fort Leavenworth, Kansas, 1989
- Sparks (F.L.), *The Aschaffenburg Battle*, 157th Infantry Association, 1982

PROGRAMME «SCORPION»

PENSER L'ARMÉE DE DEMAIN



Par **Xavier Tracol**

Pour renouveler un matériel vieillissant, l'armée de Terre a engagé une réflexion de longue haleine. Touchant à la fois au remplacement de différents blindés, aux systèmes d'armes et de communication et à la formation des combattants, ce programme doit permettre aux fantassins et cavaliers français d'entrer de plain-pied dans le XXIe siècle. Le tout à moindre coût.

Le projet de loi de finance 2013 a été présenté dernièrement, et l'armée de Terre ne s'en sort pas si mal, puisque est prévue une enveloppe de 16 milliards d'euros pour l'équipement de ses forces. Elle devrait percevoir, entre autres, cette année plus de 4 000 tenues de combat FELIN, 83 véhicules blindés de combat d'infanterie (VBCI), 4 hélicoptères de combat Tigre et 8 hélicoptères de transport lourds NH90. Par contre, le gouvernement a repoussé à 2014 l'appel d'offres du programme « Scorpion », en raison des difficultés économiques actuelles.

S'il n'est pas dramatique, ce report n'est pas non plus une bonne nouvelle, car l'armée de Terre voit avec inquiétude se détériorer les capacités de combat de son corps de bataille : certains de ses engins blindés ont plus de trente ans, et les dernières OPEX

ont mis en lumière des insuffisances matérielles et technologiques indignes d'une armée professionnelle. D'où la nécessité de plus en plus criante d'en reposer intelligemment les bases… En effet, depuis la fin de la guerre froide, innovations, refontes, achats sur étagère et programmes de modernisation se sont accumulés sans grande réflexion en amont, entraînant bien souvent des surcoûts, des doublons, des incompatibilités et des retards de livraison. En 2005, les sphères politique et militaire ont alors décidé d'engager un ambitieux plan de transformation de l'armée de Terre française, le programme « Synergie du contact par la polyvalence et l'infovalorisation », une expression jargonneuse simplifiée en « Scorpion ». L'objectif est assez simple : remettre à niveau les moyens des forces terrestres, renouveler leurs capacités de combat en envisageant tout à la fois les aspects matériels (remplacement des engins et des systèmes d'armes), opérationnels (mobilité, communication, information, etc.) et financiers : hors de question par exemple de remplacer aujourd'hui la totalité des vieux VAB par autant de véhicules neufs qui seront forcément plus modernes et donc plus coûteux. « Scorpion » doit permettre, au contraire, d'acheter moins d'engins, mais qui seront conçus de manière modulaire pour intégrer ensuite des kits spécifiques en fonction des missions. Une fois obsolètes, seuls ces derniers seront remplacés et non des flottes entières de véhicules. De même, les différentes plates-formes devront avoir en commun un maximum de pièces, d'équipement ou d'armes pour en réduire le coût, mais aussi pour faciliter la logistique et la formation des personnels.

C'est dans cette optique qu'en 2010, après cinq ans d'études de systèmes et de matériels, le ministère de la Défense a choisi les industriels qui élaboreront le programme, et surtout celui d'entre eux qui opérera l'ensemble des choix industriels et préparera les différents contrats en collaboration avec la DGA (Direction générale de l'armement) ; cet « architecte » est le groupement TNS-MARS, formé par Thales, Nexter Systems et Sagem (groupe Safran) et créé justement pour l'occasion en juillet 2010 ; à lui maintenant d'établir des « labels Scorpions » pour s'assurer de la compatibilité de toutes les pièces de ce grand puzzle, grâce à des « briques technologiques » communes à tous les équipements !

▲ Construit à partir de 1976 par Giat Industries, aujourd'hui Nexter System, l'AMX-10 RC est vieillissant, même s'il a reçu entre 1990 et 2010 un kit de surblindage et de nouveaux systèmes de communication et de protection active. - DR

▼ ERBC et VBMR ne sont pas encore complètement définis. On sait cependant que ce seront des engins à roues hautement protégés et intégrés. Nexter part de son démonstrateur de technologie XP2 datant de 2009 pour étudier les deux programmes. - DR

ÉQUIPEMENTS ET MAÎTRISE DES COÛTS

Entre 2010 et aujourd'hui, a été défini le cadre du programme : ce sera l'équipement des 18 GTIA (cf. encadré) des huit brigades interarmes, des unités qui seront alors complètement intégrées et numérisées. La première phase devrait donc débuter en 2014, avec des livraisons prévues pour 2015-2020, le tout dans un périmètre budgétaire de 500 millions d'euros sur dix ans, une manne bienvenue pour l'industrie française !

Entre 2016 et 2021 doit ainsi avoir lieu le remplacement du VAB. Or, ce transport de troupes existe en 34 versions et quelque 3 800 exemplaires au sein de l'armée de Terre ! Entré en service à partir de 1976, l'engin est en effet à bout de souffle, et les fantassins attendent avec impatience son successeur. Ce sera le véhicule blindé multirôle (VBMR) qui ne devrait connaître que deux versions – lourde et légère –, à moduler grâce à des kits évolutifs (une version porte-mortier de 120 mm est envisagée). Conçu autour d'une architecture 6x6 – et non plus 4x4 – et une protection STANAG de niveau 4 (capable de résister aux balles de 14,5 mm tirées à 200 m, aux éclats d'obus HE de 155 mm à 30 m et aux mines antichars de 10 kg d'explosif), le VBMR embarquera 9 fantassins et possédera un tourelleau téléopéré. Priorité absolue de l'état-major, ce véhicule de 20 tonnes aérotransportable devrait être commandé à hauteur de 2 300 exemplaires (dont environ 360 « légers »), pour un coût maximal d'un million d'euros pièce. Nexter a d'ores et déjà mis en avant son démonstrateur XP-2, et Renault Truck Defense son ATD (*Armoured Multirol Carrier*).

Autre engin qui devrait bientôt voir le jour, l'ERBC, un blindé de reconnaissance et de combat, qui prendra alors la place des vénérables AMX 10 RC et Sagaie (mais aussi des VAB HOT) : respectivement 256 et 192 d'entre eux sont présents dans les organigrammes français et seront remplacés, à partir de 2019, par environ 300 de ces engins de combat très mobiles (6x6) et légers (25 tonnes). L'ERBC devrait disposer d'une tourelle biplace avec un canon de 40 mm CTA, ainsi que du missile MMP (futur successeur du Milan pour l'infanterie) de MBDA.

▲ Ci-dessus :
Le char Leclerc est équipé du SIT, un système de communication qui sera, à terme, remplacé par le SICS.
DR

▲ En haut :
À la place du VAB, Renault Trucks Defense propose depuis quelques années son *Armoured Multirol Carrier* (*AMC*).
DR

Ce sera ensuite au char Leclerc d'être rénové pour améliorer sa protection et ses capacités de combat en zone urbaine. L'armée de Terre devrait aussi recevoir les premières versions du système d'information et de combat Scorpion (SICS) et des kits de numérisation associés. Commun à tous les engins et unités pour tous les niveaux hiérarchiques du GTIA, le SICS doit progressivement remplacer, à partir de 2015, les divers SIR, SIT V1 et autres SITCOMDE en service, une petite révolution pour les hommes qui utilisent aujourd'hui des systèmes difficiles à manier en situation de combat. Associé à une vétronique (l'électronique de bord des différents engins, de la communication à la motorisation en passant par les systèmes d'armes) de pointe, il doit entre autres permettre le tir indirect, les communications en temps réel et une vraie situation amis-ennemis pour l'échelon de commandement.

STANDARDISATION ET COMMUNICATION

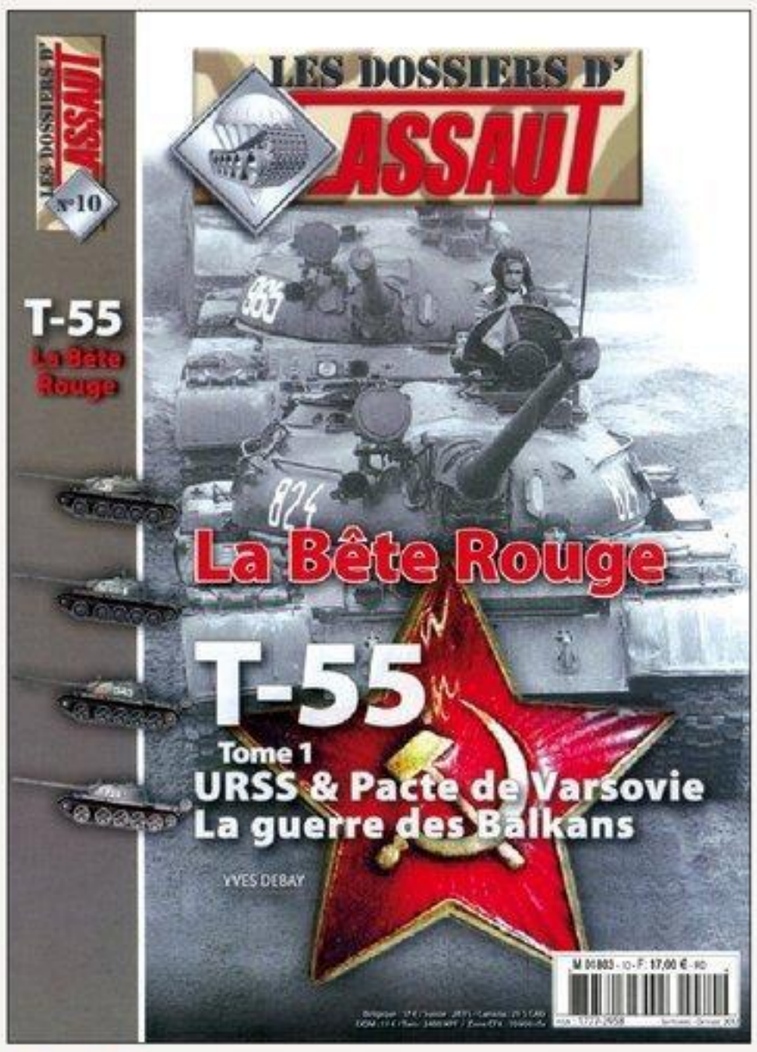
Pour faire baisser au maximum les coûts de « Scorpion », l'armée a imposé aux industriels l'utilisation d'équipements standards et/ou communs à plusieurs plates-formes : le tourelleau téléopéré TOP sera le même sur les différents blindés ; le missile MMP remplace l'Eryx, le HOT et le Milan ; le canon de 40 mm de l'ERBC les tubes de 20 mm, 90 mm et 105 mm, etc. « Scorpion » ne fait cependant pas table rase du passé, puisque, évidemment, le VBCI, le système FELIN ou le char Leclerc resteront en service ; mieux, ils feront même l'objet d'améliorations, mais pour cela, il faudra attendre 2022…

Dernier atout du programme « Scorpion », la simulation embarquée. À l'heure actuelle, les équipages de chars Leclerc ou de VBCI peuvent s'entraîner dans des cabines de simulation. Mais la vétronique des futurs engins permettra bientôt de faire ces séances dans les habitacles des véhicules. Quelle différence ? Même en OPEX, les combattants pourront préparer leurs missions depuis leur engin juste avant de partir, grâce au rendu numérique réaliste de leur environnement. L'ensemble des opérations de combat étant téléopéré (aucun des hommes n'aura plus à sortir des véhicules pour actionner une mitrailleuse par exemple), cette possibilité *high tech* devrait être bien perçue au sein des GTIA. ■

LE GROUPEMENT TACTIQUE INTERARMES

La fin de la guerre froide entraîne une réduction drastique des effectifs au sein des forces armées, phénomène qui conduit à leur professionnalisation pour répondre à l'évolution des menaces. Trois fois moins nombreuses que dans les années 1980, les unités de l'Armée française doivent alors compenser leur faible effectif par une plus grande souplesse d'emploi et un fonctionnement interarmes. Par conséquent, la division classique va peu à peu laisser place à la brigade, elle-même constituée de régiments, qui sont en fait la base administrative de groupements tactiques interarmes (GTIA) à dominante blindée ou infanterie et qui remplacent donc les anciens bataillons. Modulaires, les GTIA sont les unités tactiques de combat des forces terrestres qui sont projetées en OPEX. Ils comprennent de 500 à 1 500 hommes, venant de régiments d'infanterie, de cavalerie, du génie, d'artillerie ou de l'ALAT. Un GTIA à dominante blindée possède trois escadrons de chars et une compagnie d'infanterie, le tout réparti en quatre sous-groupements (SGTIA) qui rassemblent chacun un élément de commandement et un autre de soutien logistique, soit autour d'un escadron, soit d'une compagnie (ou d'une batterie d'artillerie).

ACTUALITÉ DES LIVRES



LES DOSSIERS D'*ASSAUT* N° 10
T-55, LA BÊTE ROUGE – TOME 1 :
URSS & PACTE DE VARSOVIE, LA GUERRE DES BALKANS
YVES DEBAY

Après quatre volumes sur les fusils d'assaut et d'autres encore dédiés aux matériels de l'Armée française, le rédacteur en chef du magazine *Assaut* a publié, en septembre dernier, un n° 10 consacré à un « vénérable adversaire » : le char soviétique T-55. C'est une véritable monographie en deux tomes qui est ici proposée, retraçant l'histoire de l'engin, ses variantes nationales et son utilisation par d'innombrables armées à travers le monde. Car la « Bête rouge » a bien vécu ! De l'insurrection de Budapest à la guerre des Balkans, du printemps de Prague aux printemps arabes, le T-54/55 a connu des fortunes diverses aux mains des troupes conventionnelles du pacte de Varsovie, puis d'insurgés, miliciens ou soldats africains et asiatiques.

Yves Debay s'attache ici à retracer ses origines, ses différentes versions puis son emploi par le bloc de l'Est et les pays d'ex-URSS. Photos d'archives et profils couleur viennent compléter les superbes clichés pris par le photojournaliste durant ses reportages sur le terrain en Yougoslavie dans les années 1990. Un second volume devait à l'origine voir le jour mais, suite à la disparition tragique d'Yves Debay à Alep en janvier, les plus grandes incertitudes planent sur ce projet… ■

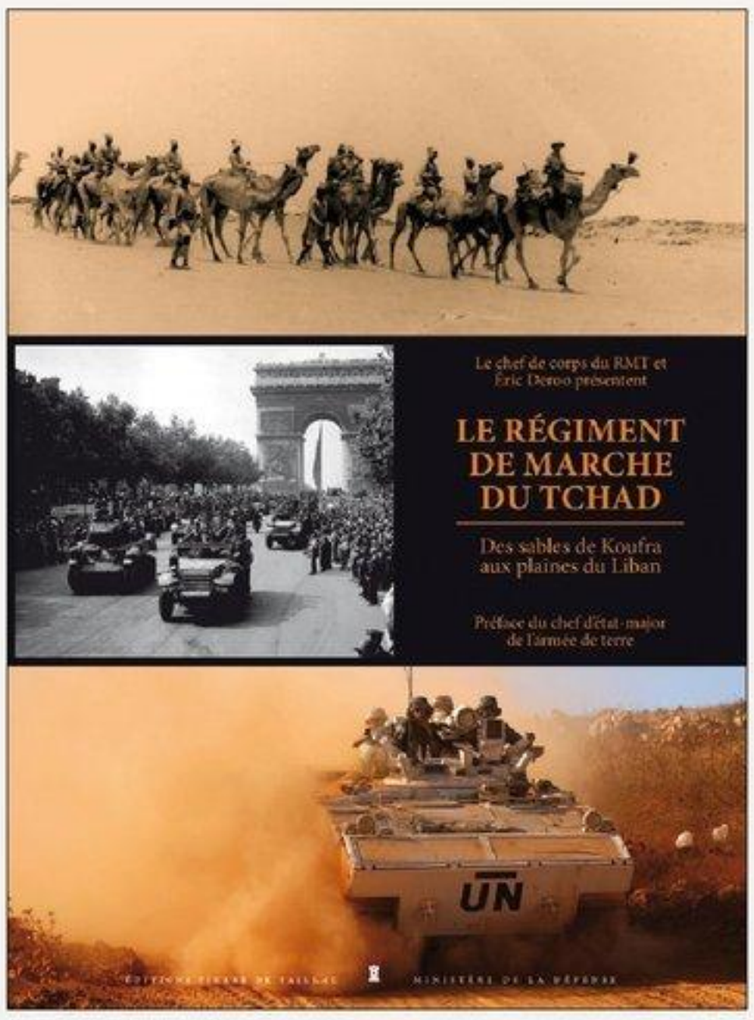
Opex Presse
100 pages, 17 €

LE RÉGIMENT DE MARCHE DU TCHAD
DES SABLES DE KOUFRA AUX PLAINES DU LIBAN
COLONEL PHILIPPE FRANÇOIS ET ÉRIC DEROO

L'unité possédant une histoire glorieuse, il fallait un beau livre pour la présenter. C'est chose faite avec cet ouvrage coédité par les éditions Pierre de Taillac et le ministère de la Défense.

Aujourd'hui installé à Meyenheim, le régiment de marche du Tchad (RMT) est le premier régiment rallié à la France libre en 1940. L'unité est en effet issue du régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) qui s'est positionné aux côtés de De Gaulle dès août 1940. Bientôt commandés par le colonel Leclerc, les hommes – plusieurs milliers de Sénégalais et quelque 460 Européens – combattent dans le Sud-libyen. La prise de l'oasis de Koufra, le 1er mars 1941, est l'acte de naissance d'une « colonne Leclerc » qui a juré « *de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg* ». Ce sera donc ensuite le Fezzan, puis la Tunisie, la Normandie, la libération de Paris, la campagne d'Alsace et la capture du « nid d'aigle » d'Hitler, à Berchtesgaden, en mai 1945.

Mais l'histoire du RMT ne fait que commencer ! Le régiment est ensuite envoyé en Indochine, au Maroc, puis est rappelé en France : en pleine guerre froide, le danger pourrait bien venir de l'Est ! Les années 1990 marquent autant l'effondrement de l'URSS que la professionnalisation de l'Armée française, un pari réussi pour le RMT qui multiplie alors les OPEX : Bosnie, Tchad, Kosovo, Côte d'Ivoire, Centrafrique, Afghanistan et Liban. Cette épopée, étalée sur plus de 70 ans d'histoire, est fort bien contée dans cet ouvrage richement illustré, qui propose aussi de très utiles annexes et d'intéressants portraits de militaires qui ont fait – ou qui font encore – partie du RMT. ■



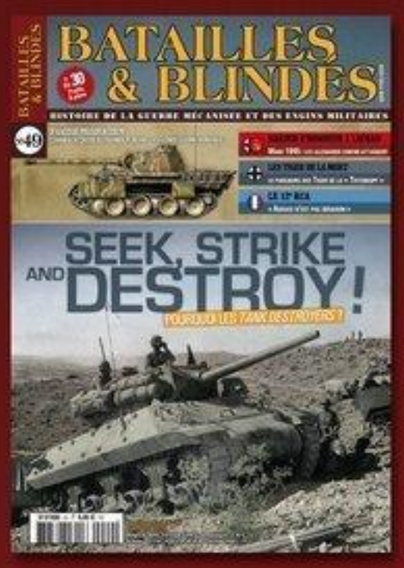
Éditions Pierre de Taillac
et le ministère de la Défense
221 pages, 35 €
ISBN : 978-2-36445-008-0

BATAILLES & BLINDÉS

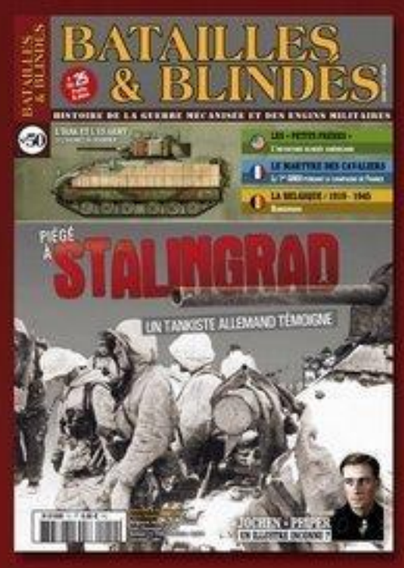
Anciens numéros ▶

Retrouvez les sommaires détaillés sur notre site :

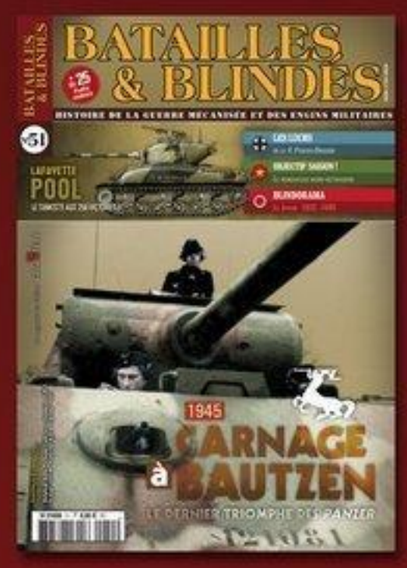
www.caraktere.com



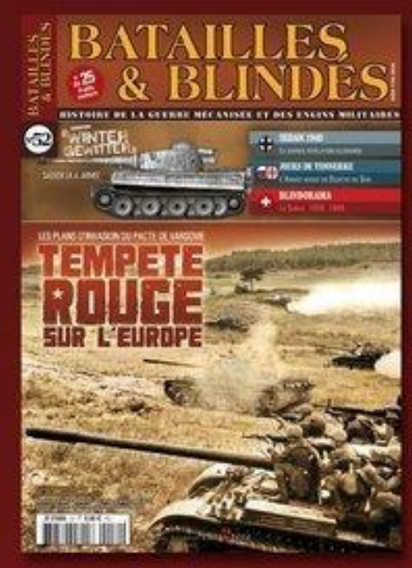
N°49
- **SEEK, STRIKE AND DESTROY**
- Le 12e RCA de la Normandie à Royan
- *Panzer Produktion*
- Les Tiger de la mort : Le parcours des Tiger de la « Totenkopf »
- ...



N°50
- **PIÉGÉ À STALINGRAD** Un tankiste allemand témoigne
- « Jochen » Peiper, un illustre inconnu ?
- L'infanterie blindée américaine
- L'Irak et L'*US Army*
- ...



N°51
- **CARNAGE À BAUTZEN** Le dernier triomphe des *Panzer*
- Lafayette Pool, Le tankiste aux 258 victoires !
- Les Luchs de la *4. Panzer-Division*
- Objectif Saigon !
- ...



N°52
- **TEMPÊTE ROUGE SUR L'EUROPE** Les plans d'invasion du Pacte de Varsovie
- Opération « Wintergewitter »
- Sedan 1940
- L'Armée russe au combat en Ossétie du Sud et en Géorgie
- ...

	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnements :					
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°53 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°53 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Hors-séries :					
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°8 : Afrika-Korps / Tome 2 (réf.80)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°14 : Tiger-Abteilungen ! Tome I (réf.167)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°19 : « J'étais à Berlin » (réf.279)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) :

- ☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)
- ☐ **N°10** : Les « Chauds » en Normandie (ref.10)
- ☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)
- ☐ **N°13** : Normandie 1944 (ref.13)
- ☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)
- ☐ **N°17** : Destins croisés en Normandie (ref.17)
- ☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)
- ☐ **N°27** : Dans l'enfer de la Roer (ref.27)
- ☐ **N°33** : La Campagne de Tunisie (ref.127)
- ☐ **N°34** : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)
- ☐ **N°35** : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)
- ☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)
- ☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)
- ☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)
- ☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)
- ☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)
- ☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)
- ☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)
- ☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)
- ☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)
- ☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)
- ☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)
- ☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)
- ☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)
- ☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)
- ☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)
- ☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)
- ☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ =

TOTAL :

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
3120 route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez également les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours. Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

- ☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
- ☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
- ☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

Découvrez toutes les publications de Caraktère
et commandez-les directement sur notre site internet

www.caraktere.com

LE PROCHAIN HORS-SÉRIE BATAILLES & BLINDÉS

HORS-SÉRIE N°21

PANZERKNACKER !

LES « CASSEURS DE CHARS » ALLEMANDS

DISPONIBLE EN MARS 2013

Durant la Seconde Guerre mondiale, les Soviétiques ont perdu 96 500 chars et automoteurs entre le 22 juin 1941 et le 9 mai 1945, les Américains 5 066, les Britanniques 15 844 et les Français 2 337 rien qu'en Europe et en Afrique du Nord ! Si une bonne part de ces chiffres est à mettre à l'actif des *Panzer*, les « casseurs de chars » de l'infanterie allemande et les canons *Pak* ont, eux aussi, prélevé un lourd tribut au parc mécanisé allié. La lutte antichar rapprochée apparaît comme la confrontation la plus inégale qui soit. Effectivement, l'industrie du *III. Reich* peine à doter l'entièreté de son armée de matériel susceptible de neutraliser les blindés ennemis à longue distance. Les soldats allemands ont alors dû affronter les divisions mécanisées alliées avec des équipements trop souvent obsolètes et imposant de combattre au « corps à corps » d'impitoyables colosses d'acier. Faisant preuve d'un courage confinant parfois à l'inconscience, les « casseurs de chars » de la *Heer* et de la *Waffen-SS* ont régulièrement combattu les « yeux dans les yeux » leurs adversaires lors de duels où la pitié n'était pas de mise. Tout au long de la guerre, les équipages de chars et les fantassins allemands vont rivaliser d'ingéniosité pour sortir vainqueurs de batailles « Homme contre machine ». Armés de simples fusils *Panzerbüchsen*, de grenades, de lance-roquettes *Panzerfäuste*, de pièces d'artillerie antichars obsolètes, appliquant à la lettre des tactiques ingénieuses ou faisant preuve d'une imagination débordante dans les situations les plus dramatiques, les soldats allemands vont affronter à la fois leur « terreur » des chars et des adversaires qui, trop souvent, ont l'impression de devenir de simples proies. Il est vrai que, progressivement, l'efficacité des *Landser* dans le combat antichar fait que la peur finit par changer de camp et que le chasseur devient le chassé ! Au travers de ce hors-série de *Batailles et blindés*, vous connaîtrez tout des armements, des tactiques, des subterfuges, des pièges… que l'Armée allemande a dû élaborer pour affronter les mastodontes alliés. Des témoignages viennent également illustrer des confrontations qui s'apparentent la plupart du temps au combat de David contre Goliath.

116 PAGES - 14,90 €

PROCHAINEMENT :

COLLECTION ARCHIVES DE GUERRE

SÉRIE **UNITÉS**

DISPONIBLES EN 2013

Les éditions Caraktère vous invitent à plonger dans leurs incroyables archives photographiques, majoritairement constituées de clichés tirés de collections privées. C'est ainsi que des dizaines de photos inédites ou rarement vues, parfois organisées en reportages complets, seront réunies dans des monographies consacrées aux divisions blindées d'élite de la Seconde Guerre mondiale. Des livres richement illustrés et agréablement agencés qui vous permettront de suivre, à travers l'image,

N° 1 LA DIVISION « WIKING » (DÉJÀ DISPONIBLE)
N° 2 LA *7.PANZER-DIVISION*
N° 3 LA *2ND US ARMORED DIV.*
N° 4 LA DIVISION « HERMANN GÖRING »

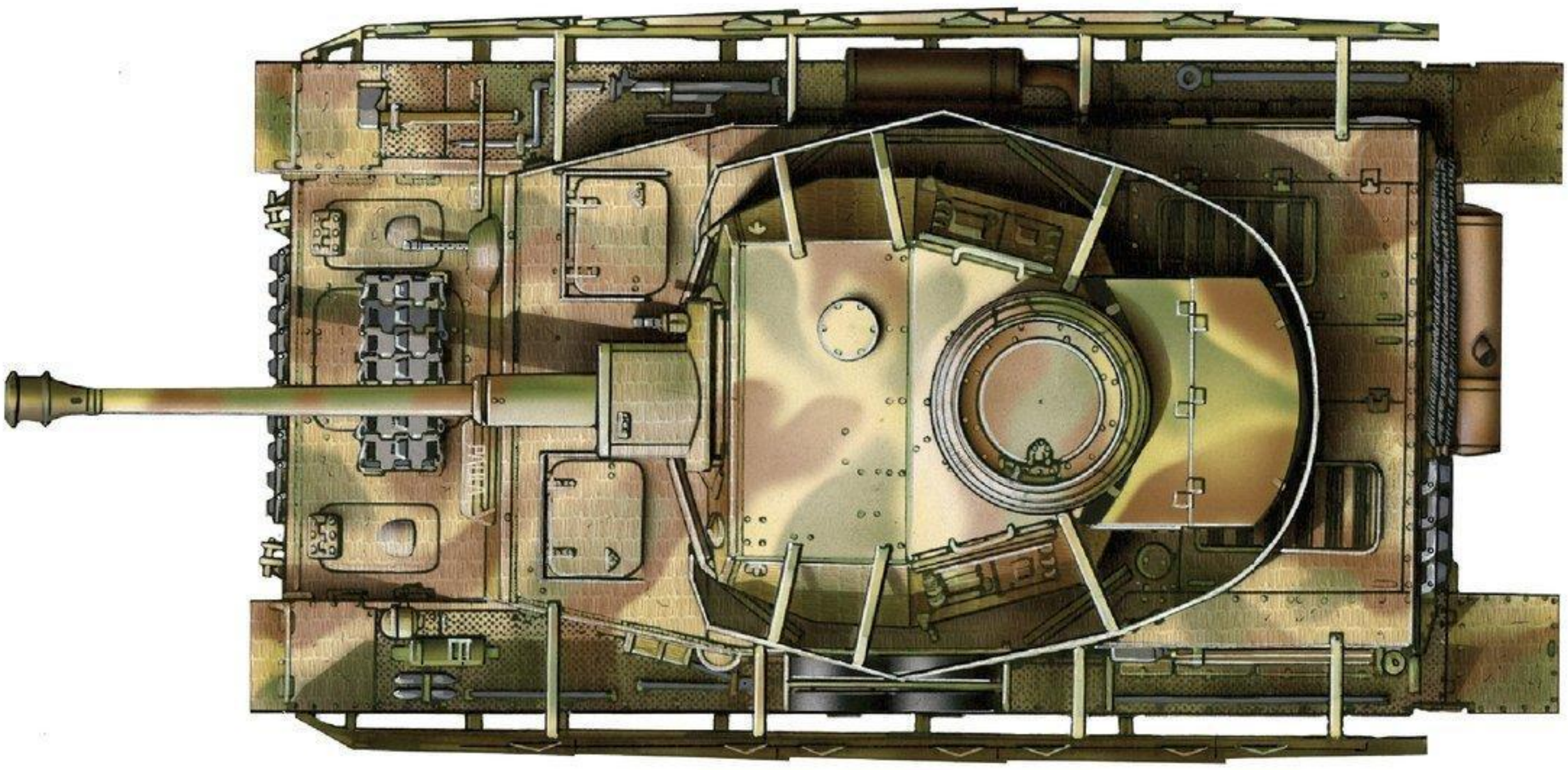
- 128 pages.
- Imprimés sur papier couché brillant haut de gamme et reliés en dos carré collé avec rabats.
- Tarifs : France métropolitaine : 24,90 €.
  Autres destinations : 26,90 €.
  (à l'unité, frais de port inclus).
- Envoi soigné dans un emballage cartonné.

Renseignements : Caraktère - 3120, route d'Avignon - 13090 Aix-en-Provence - France - Tél : +33 (0)4 42 21 06 76
www.caraktere.com

LE BAPTÊME DU FEU DE LA « HITLERJUGEND »

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2013

Panzer IV Ausf. H

6./SS-Panzer-Regiment 12
12. SS-Panzer-Division« Hitlerjugend »
Beverloo, Belgique, mars 1944

Puissance : 300 cv
Vitesse max. : 38 km/h
Autonomie : 200 km
Blindage max. : 80 mm
Poids : 25 t